



Thème du mémoire de Master :

Stratégies de communication et de sensibilisation sur l'émigration
clandestine dans la ville de Daloa

TRAORE Messé

TRAORE Messé. Stratégies de communication et de sensibilisation sur l'émigration clandestine dans la ville de Daloa, Mémoire de Master, Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire), 2020, 123p.

The PoSTer research group brings together researchers and students in research training around social science issues related to the spatialization and territorialization of social and demographic phenomena on the African continent. Among other thing, it has itself the task of disseminating the scientific publications of its members on its website : <https://espacesafricains.org/poster/>

Le Groupe de recherche PoSTer rassemble des chercheurs et étudiants en formation à la recherche autour des problématiques des sciences sociales liées à la spatialisation et à la territorialisation des phénomènes sociaux et démographiques sur le continent africain. Il s'est donné entre autres pour mission, la diffusion des publications scientifiques de ses membres sur son site internet : <https://espacesafricains.org/poster/>



UNIVERSITE
JEAN LOROUGNON GUEDE



UFR SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES

DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du

MASTER

Parcours : Géographie de la population et développement rural

Spécialité : Géographie de la population

Par

TRAORE MESSE

Thème :

**STRATEGIES DE COMMUNICATION ET DE
SENSIBILISATION SUR L'EMIGRATION CLANDESTINE
DANS LA VILLE DE DALOA**

Soutenu publiquement le **25 février 2020**

Composition du Jury

- M. **KONE Issiaka**, Professeur titulaire, Université Jean Lorougnon Guédé, Président
- M. **Cédric AUDEBERT**, Directeur de recherche au CNRS (France), Directeur scientifique
- M. **GOHOUROU Florent**, Maître- Assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Encadreur
- M. **YAO-KOUASSI Quonan Christian**, Maître-Assistant, Université Jean Lorougnon Guédé, Examineur

Année Académique

2018-2019

Numéro d'ordre :

075 / 2019

SOMMAIRE

Dédicace	2
Remerciements	3
Sigles et acronymes	5
Résumé	6
<i>Introduction</i>	7
<i>PREMIÈRE PARTIE</i>	19
<i>CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE</i>	19
<i>Chapitre I : analyse théorique et conceptuelle</i>	20
<i>Chapitre II. Cadre méthodologique</i>	27
<i>DEUXIÈME PARTIE : STRATÉGIES DE SENSIBILISATION ET DE COMMUNICATION FACE AUX FACTEURS DE PERENNITE DE L'EMIGRATION CLANDESTINE.</i>	37
Chapitre III : Emigration clandestine et la sensibilisation : quel état des lieux ?.....	38
Chapitres IV : Déterminants de la persistance de l'émigration clandestine en dépit de la sensibilisation	63
Chapitre V : stratégies de communication et de sensibilisation pour une lutte efficace et durable : une approche géographique.....	84
<i>Conclusion</i>	97
<i>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</i>	100

Dédicace

Je dédie le fruit de cette recherche à mon grand frère TRAORE Lassina.

Remerciements

Au moment où prend fin la rédaction de notre mémoire de MASTER 2, qu'il nous soit permis d'exprimer nos aveux et notre reconnaissance à toutes les personnes qui de près ou de loin l'ont rendu possible.

Nous souhaiterions tout d'abord transmettre nos sincères gratitudee au Professeur TIDOU Abiba Sanogo, Présidente de l'Université Jean Lorougnon GUÉDÉ, pour les efforts consentis afin de nous assurer une formation de qualité dans cette institution universitaire.

Nous voudrions adresser nos remerciements au Professeur KONE Issiaka, Professeur titulaire de Socioanthropologie des Organisations, Directeur de l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) en Sciences Sociales et Humaines (SSH) de l'Université Jean Lorougnon GUÉDÉ, pour ses efforts pour la bonne marche de l'UFR.

Nous aimerions aussi transmettre nos remerciements au Professeur CÉDRIC Audebert, Directeur de recherche au CNRS à l'Université des Antilles pour avoir accepté d'être le Directeur scientifique de notre travail malgré ses nombreuses occupations. Nous remercions le Professeur d'être le garant scientifique de cette recherche.

Il s'agit aussi de Docteur GOHOUROU Florent enseignant-chercheur, notre encadrant, dont les critiques et les conseils nous ont permis de rédiger ce présent document.

Ensuite, nous disons merci à l'ensemble des enseignants de l'Université Jean Lorougnon Guédé et particulièrement ceux du département de géographie

pour la qualité des cours qu'ils nous ont dispensés, et ce, jusqu'à notre niveau d'étude actuel.

Nous n'aurions garde d'oublier, les autorités politiques et administratives qui nous ont ouvert leurs portes et faciliter notre étude.

Nous adressons également nos remerciements à toute la population de Daloa, plus singulièrement au chef de projet FAH-SO KAFISSA, à M. Issiaka Konaté directeur général de la DGIE, au directeur de l'Agence Emploi Jeune, au chef de projet de l'ONG CARE international qui nous ont réservé un accueil chaleureux et fourni des informations indispensables à nos recherches.

Enfin, nous ne saurions oublier tous les membres de notre famille, ainsi que nos amis qui nous ont soutenus, surtout dans les moments difficiles de cette période de recherches.

Sigles et acronymes

AEJ	Agence Emploi Jeunes
AVSI	Association des Volontaires pour le Service International
CeVI	Centre de Volontariat International
CIREFI	Centre d'Information de Réflexion et d'Echange en matière de Franchissement des Frontières et Immigration
DGIE	Direction Générale des Ivoiriens de l'Extérieur
FCFA	Francs de la Communauté Financière africaine
FDFP	Fonds de Développement de la Formation Professionnelle
FKS	FAH-SO KAFISSA
INS	Institut National des Statistiques
INSEE	Institut National de la Statistique et des Études Economiques
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement économiques
OIM	Organisation internationale des Migrations
ONG	Organisation Non Gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
RGPH	Recensement Général de la Population et de l'Habitat
SPSS	Statistical Package for Social Sciences (logiciel)
UJCD	Union de la Jeunesse Communale de Daloa

Résumé

Dans un contexte où des milliers de jeunes ivoiriens clandestins sont aperçus au large des côtes européennes alors que l'économie connaît une croissance « à deux (2) chiffres », cette étude vise à proposer des stratégies de sensibilisation et de communication adaptées face à la persistance du phénomène de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa. Avec l'appui de l'État, plusieurs politiques de rétention des migrants sont mises en place à travers toute la ville. Mais, malgré tous ces efforts, le phénomène de l'émigration clandestine perdure. Pour répondre à ce problème, nous avons fait appel à une conception de techniques multiples notamment des observations, des recherches bibliographiques, des questionnaires et des entretiens selon les types de cibles choisis. Les résultats obtenus montrent que les acteurs doivent surtout prendre en compte la localisation des migrants, de leurs environnements socio-économiques et de leurs perceptions du champ migratoire dans les politiques de sensibilisation.

Mots clés : émigration clandestine, environnement socio-économique, perception, stratégies de communication et de sensibilisation, Daloa.

Abstract

In a context where thousands of young Ivorians are spotted off the coast of Europe while the economy is growing “by two (2) figures”, this study aims to propose communication and awareness-raising strategies adapted to the persistence of the phenomenon of illegal emigration in the city of Daloa. With the support of the State, several policies of retention of migrants are implemented throughout the city. But despite all these efforts, the phenomenon of illegal emigration persists. In response to this problem, we used multiple techniques such as observations, bibliographical searches, questionnaires and interviews for the target types selected. The results obtained show that actors must take into account the location of migrants, their socio-economic environments and their perceptions of the migration field in awareness-raising policies.

Keywords : clandestine émigration, socio-economic environment, perception, communication and awareness strategies, Daloa.

Introduction

La migration en direction de l'Europe a débuté depuis les années 1930 (Matthieu Louis, 2006). Mais très récemment, une marée humaine quitte la plupart des nations du sud vers les pays du nord. Ce déplacement pour la plupart des cas se fait dans la clandestinité ou encore dans l'illégalité afin de contourner les politiques migratoires des pays d'accueils de plus en plus rigides (Cheick Oumar Ba, 2007). Parmi les régions les plus atteintes, l'Afrique subsaharienne occupe les premières places (OIM, 2016). Située dans cette région, la Côte d'Ivoire n'échappe pas à ce phénomène. Mieux, elle est l'un des pays les plus touchés. Par ailleurs, en 2016, la Côte d'Ivoire occupe le quatrième rang des pays producteurs de migrants clandestins d'Afrique de l'Ouest. Cette tendance se confirme en 2017, car près de 10 000 migrants présumés Ivoiriens sont arrivés en Italie entre janvier et décembre (OIM, 2018) même si les conditions de collecte restent douteuses. Le phénomène de l'émigration clandestine touche une grande majorité des villes de la Côte d'Ivoire (rapport OIM, 2017). En l'espace de quelques années, le phénomène de l'émigration clandestine est très répandu à travers le pays, notamment dans la ville de Daloa. Pour faire face à cela, des campagnes de sensibilisation sur différents aspects de l'émigration clandestine sont menées par les ONG CEVI, REALIC, AVSI ainsi que la formation et la réinsertion des migrants de retour et de « la communauté hôte » par l'ANADER et CARE INTER. Des forums sur la migration clandestine sont organisés par l'UJCD. La sédentarisation des nouveaux candidats devrait donc se faire logiquement. Mais, hélas ! Dans une telle condition, notre objectif est de proposer des stratégies de sensibilisation et communication appropriées pour freiner le phénomène de l'émigration clandestine qui persiste dans la ville de Daloa Il s'agira de façon spécifique de faire l'état des lieux du phénomène, d'analyser et de comprendre les éléments explicatifs de la persistance de l'émigration clandestine au moyen des méthodes formelles et informelles (Simonsen Christiana, 2016) afin de proposer des stratégies plus adaptées.

✓ Contexte et justification du choix du sujet

Cette étude portant sur l'émigration clandestine est fondée sur quatre raisons. Il y a une dimension scientifique, un aspect académique, des raisons socio-économiques et des motifs personnels.

La pertinence scientifique nous est suscitée par une insuffisance de travaux de recherche sur le thème de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa. En effet, jusque-là, il existe peu de documentation scientifique sur la question surtout sur la sensibilisation :

Ounnebo Marcet al. (2017), Jeunes Migrants et Consommation de Drogues dans la région du Haut-Sassandra en Côte d'Ivoire (Daloa) ; Kouakou Guy Charles (2018), déterminants de la migration clandestine à Daloa ; Touamé Lopez (2018) : Daloa, plaque tournante de la migration clandestine en Côte d'Ivoire. Aussi, même si elle est abordée, c'est sous l'angle de la sociologie ou de l'anthropologie et non sous la facette géographique. En plus, de nombreux organismes internationaux et ONG s'efforcent toujours d'expliquer le phénomène. La problématique de la migration clandestine est donc devenue un centre d'intérêt de plusieurs États. De ce point de vue, nous pensons combler, à travers notre étude, un grand fossé en apportant notre modeste contribution à la question dans notre domaine qu'est la géographie.

La raison académique est née de la devise de l'université qui nous accueille : la science au service du développement durable. Cette conception du développement cherche à répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins (Gro Harlem, 1987). Or, l'une de ces préoccupations majeures du XXI^{ème} siècle reste la question de la migration. Cette préoccupation ne peut avoir une réponse pérenne sans une forte contribution de la population jeune. Mais, dans le cas de notre étude, les jeunes sont de plus en plus touchés par le phénomène de l'émigration qui a pour conséquence la « fuite de cerveaux ». Ainsi, apporter une réponse pertinente et durable à la question de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa, c'est participer au développement durable de la ville en particulier et de la Côte d'Ivoire en général.

L'intérêt socio-économique se situe à deux niveaux. D'une part, l'émigration qu'elle soit légale ou clandestine laisse toujours un grand vide dans le rang des bras valides vidant ainsi la population de sa substance qu'est sa jeunesse. D'autres part, « *Une fois entamée, la migration doit s'étendre dans le temps jusqu'à ce que les connexions du réseau se soient largement diffusées dans la région d'origine, faisant en sorte que tous ceux qui souhaitent migrer puissent le faire sans difficulté* » Massey et al. (2000). Un tel sujet peut donc servir de déclic au niveau des décideurs, des sensibilisateurs et des bailleurs de fonds. Ce document a pour mission d'aider à faire de la question de l'émigration clandestine une préoccupation générale. Cela à travers l'édiction de politiques publiques destinées à réduire le phénomène. Tous ces éléments vont motiver les choix contenus dans cette étude qui sera une participation à la réflexion sur le développement du pays en général et en particulier de la ville de Daloa.

Mes motivations personnelles sur la question de l'émigration clandestine se justifient pour avoir échappé de peu au phénomène. En effet, après mon baccalauréat en 2014, j'ai été approché par un ami d'enfance du nom de Sidibé Adama aujourd'hui en France qui essaya de

me convaincre pour le départ tout en se basant sur la situation du pays. J'étais sur le point d'accepter lorsque je fus admis au premier, deuxième et troisième tour du concours de l'ENA (Ecole National d'Administration, 2014-2015). Pourtant plusieurs personnes sont restées au fond de la mer dans leur convoi. Ignorant et inconscient des risques du voyage, j'aurais pu être parmi ces jeunes qui ont terminé leur périple au fond de la méditerranée ou dans le désert de Ténéré, tombés dans l'oubli. Ainsi, contribuer à sauver ces jeunes migrants qui vont sans savoir le danger qui les guette par la sensibilisation est pour moi un devoir moral.

✓ **Revue critique de la littérature**

En explorant la littérature scientifique, nous avons dégagé des études abondantes portant sur la migration irrégulière ou clandestine. Ces études ont pu exposer les échelles de prises de décision et ses facteurs, les perceptions du migrant, des mesures expérimentées ailleurs pour endiguer le fléau.

A. Prise de décision migratoire et ses facteurs explicatifs

La recherche sur la question de migration clandestine met en lumière son caractère multifactoriel et multidimensionnel.

1. Approche individuelle

L'échelle explicative des migrations qu'elle soit régulière ou clandestine répond de prime à bord à une aspiration individuelle. Le tout premier constat s'est fait avec Albert Hirschman (1970). Pour lui, la volonté de partir ou de migrer répond à une « fuite » face à une situation pénible. Il traduit cette idée en ces termes : « *les individus qui font face à des situations insupportables choisissent de fuir* ». Sur la même question, Lee (1975) apporte d'autres éléments d'éclairage. En effet, Lee aborde la question de la discrimination dont un individu peut être exposé et qui peut influencer sa décision. Mathieu Louis (2013), quant à lui apporte un additif, celui de la recherche de l'honneur. La recherche du bien dans le pays d'accueil « *est subordonnée à des désirs d'honorabilité et d'estime de soi. Elle doit être également considérée comme un rite d'appropriation d'un statut social.* » Le migrant en prenant son bâton de voyage est donc animé par « *la volonté d'être reconnu positivement par son environnement social primaire.* » La dimension économique ou encore la recherche du bien-être individuel, rapportée par Alain pour qui les soucis économiques qui minent le quotidien du migrant sont la base de la décision de migrer. Une autre échelle de prise de décision de migrer tient au contexte social du migrant.

2. Capital social et Réseau

Les notions de capital social et réseaux font intervenir la notion de chaîne migratoire et réseau migratoire. Certains auteurs font la différence conceptuelle entre chaînes migratoires et réseaux migratoires. Les chaînes migratoires seraient relatives à l'échange d'information et d'appuis matériels et logistiques que les membres de la famille, les amis ou les habitants offrent aux migrants potentiels dans le but de motiver ou de viabiliser la décision de migrer. Dans ce sens, les chaînes facilitent le processus de la prise de décision, la sortie, l'arrivée et l'installation du nouveau migrant (McDonald 1964 ; Malgesini 1998).

a. Chaîne migratoire

La notion de chaîne migratoire a été abordée pour la première fois par la littérature anglo-saxonne. Mentionnée pour la première fois par Frank N. Pieke (1992) « *la migration en chaîne développe un va-et-vient des migrants qui sert en partie de support à la circulation de l'information* ». Ce concept semble être très proche du réseau migratoire selon la définition de Faist (1997). Autrement dit, le départ des uns pris comme exemple entraîne le départ des autres. Pour C. NIETO et I. YEPEZ, la migration de chaîne est soit horizontale ou verticale. La relation est dite horizontale quand elle prend en compte les liens de parenté, d'amitié, de coopération, de solidarité et de réciprocité. Pour eux, c'est l'arrivée du premier groupe de migrants qui « *facilite l'arrivée de leurs parents et amis les plus proches* ». Chaque nouvel arrivant s'érige en « *à son tour en tête de réseau, faisant en sorte que, à leur tour, ses autres parents et amis puissent migrer* ». Cette aide se présente sous plusieurs formes. Elle peut être des subventions, des cofinancements ; la garantie de l'accueil du nouveau migrant, de son installation, de son logement, de son alimentation et la recherche d'un emploi. Dans ce cas, les relations, les facteurs culturels jouent un rôle déterminant. Ils poursuivent pour dire qu'« *au fur et à mesure que les chaînes et réseaux s'élargissent et se complexifient, la migration se massifie*. Ainsi, les nouveaux migrants ne proviennent pas alors plus seulement de la ville d'origine, mais aussi des villes voisines ainsi que des zones rurales de la ville de départ. La dimension verticale de la chaîne migratoire met en relation les liens commerciaux, d'autorité, de domination-subordination. Dans ce cas, les réseaux faciliteront le parcours des migrants, en les fournissant « *des informations sur le voyage, des contacts pour l'obtention des documents exigés par les ambassades, des contacts pour l'installation et même des contacts pour la recherche d'emploi.* »

C'est cet ensemble de chaînes qui constitue les réseaux migratoires qui sont une plus grande structure, avec une dynamique propre et sont relativement établies (Jimenez et Malgesini 1997).

b. Réseaux migratoires

D'autres modèles ont été proposés pour expliquer la persistance de la migration dans le temps. À titre d'exemple, l'approche du phénomène migratoire par le concept de réseau, adoptée notamment par Taylor (1986) et Massey et Garcia España (1987). Ces auteurs donnent une perspective dynamique à cette problématique. Cette approche postule que la présence d'un réseau de migrants dans une zone d'accueil encourage de nouveaux départs en diminuant les coûts et les risques de la migration. Les auteurs justifient cette hypothèse en soulignant que les migrants déjà sur place transmettent aux nouveaux arrivants des informations qui facilitent la recherche et l'obtention d'un emploi ou d'un logement, et qu'ils réduisent les coûts psychologiques et les risques associés à la migration. Ils sont donc « *source d'externalités positives* » pour les nouveaux migrants. Ils abordent aussi la notion de phénomène de migration auto entretenu. Cette migration auto entretenue est facilitée par la diminution des coûts migratoires. Par conséquent, la migration devient accessible à un plus grand nombre d'individus et se diffuse au sein de la communauté d'origine.

Pour mieux cerner le rôle des réseaux dans la décision de migrer Massey et al. (2000) proposent les hypothèses suivantes :

1. Une fois entamée, la migration doit s'étendre dans le temps jusqu'à ce que les connexions du réseau se soient largement diffusées dans la région d'origine, faisant en sorte que tous ceux qui souhaitent migrer puissent le faire sans difficulté ; la migration commence alors à ralentir.

2. Si la migration internationale s'institutionnalise à travers la formation et l'élaboration des réseaux, elle devient aussi progressivement indépendante des facteurs qui l'ont causée, qu'ils soient structurels ou individuels.

3. Tandis que les réseaux s'élargissent et que les coûts et risques de la migration diminuent, le flux se fait moins sélectif en termes socio-économiques et plus représentatifs de la communauté et société qui expulse.

Arango (2003) apporte un additif à cette idée. Pour lui, de nombreux « jeunes se décident à migrer parce que d'autres, liés à eux d'une façon ou d'une autre, l'ont fait précédemment ». Dans ce contexte, les réseaux ont un effet multiplicateur.

Sur la question des facteurs de prise de décision, Lee (1975) mentionne « les contacts personnels et les sources d'information existant dans le lieu de destination. » Cette idée semble s'inscrire dans la même dynamique que celle proposée par Massey (1988). En définissant le réseau migratoire, il montre comment les liens interpersonnels influencent les non-migrants. C'est ainsi qu'il définit le réseau en ses termes : « ensemble des liens interpersonnels qui relient les migrants, les futurs migrants et les non-migrants, dans les A et B, à travers les liens de parenté, d'amitié et une origine communautaire partagée ».

c. Ressources culturelles

Contrairement à toutes ces idées qui évoquent la notion de réseau, Zied Hadfi (2013) nous instruit sur le rôle de la religion notamment musulmane dans la décision de migrer. Il précise que le facteur religieux est aussi bien présent avant, pendant et après la migration. Ce qui lui donne à constater que « *la religion constitue un cadre social par excellence* ». Il évoque le poids de la tradition musulmane en rapport avec le terme « *hijra étant d'une épaisseur historique incontournable* ». Il précise que la tradition musulmane a toujours été « *favorable à un éventuel déplacement, au sens premier ou figuratif : quitter des habitudes ou des croyances pour en adopter d'autres. Les enseignements de cette religion approuvent le déplacement de la population en vue d'une vie meilleure ailleurs ou pour fuir une situation d'injustice ou de péril à l'exemple du prophète Mohammed et de ses compagnons lors de leur première émigration vers Médine en Arabie* ». De cette visite de la littérature scientifique sur la place de l'environnement sur la décision de migrer, il convient de souligner l'absence des structures. D'où la nécessité d'explorer cette dimension.

3. Causes structurelles de la migration

Concernant les facteurs structurels de la migration, Ernst Georg Ravenstein (1885) relève les « mauvaises » lois ou des lois oppressives, des impôts élevés, un environnement social défavorable (uncongenial social surroundings). À cela s'ajoutent les événements obligeant à migrer et un climat peu attractif. Sur la même question, il émet sept lois dans lesquelles il met en rapport l'accroissement de la migration et le développement de la technologie. Selon lui, « *la migration augmente avec le développement de la technologie* ».

Mais, Cheick Oumar Ba (2007) apporte un nouvel élément d'explication. Quant à lui, c'est « l'augmentation du chômage des jeunes » combinée à la politique migratoire européenne de plus en plus restrictive qui pousse les jeunes « *à tenter par tous les moyens de rejoindre l'Europe, au détriment de leur vie* ». Dans ce contexte, la migration clandestine est issue de doubles facteurs. D'une part le chômage et d'autre part les politiques migratoires rigides. Inscrit dans une logique d'attraction et de répulsion, Douglas Massey (1990) note que ce sont « les écarts économiques de plus en plus importants entre les régions du monde, la scolarisation croissante et les progrès technologiques, en particulier dans les communications et les moyens de transport, qui diminuent les obstacles intermédiaires » de la route migratoire. Dans une autre perspective, c'est le caractère victimaire de ces « *fuites* » migratoires qui est mise en avant par Alioua et al. (2008) lorsqu'il affirme : « les migrants fuient la misère ». Alioua est soutenu par Sarr (2008) pour qui la migration naît de « *la volonté des jeunes de fuir le continent par désespoir* ». Mais Lépine & Valluy (2006) considèrent la migration comme un moyen de « *fuir la misère économique de leur pays pour survivre* ». C'est dans une approche systémique qu'Akin Mabogunje (1970) aborde la question. Pour lui, plusieurs facteurs interagissent dans l'environnement du migrant poussant enfin ainsi à mettre en place un projet migratoire : il s'agit de l'environnement économique, de la technologie, de l'environnement social et enfin des facteurs politiques, le rôle important de la circulation de l'information et le maintien des contacts avec le lieu d'origine. La migration devient selon ses mots « *un phénomène circulaire imbriqué dans un système de variables interdépendantes* ». La migration même clandestine se présente aux candidats comme la « *seule solution raisonnable* » selon l'expression de Gauthier (1997). Au-delà de tous ses facteurs explicatifs, d'autres auteurs vont s'intéresser à la représentation que les migrants se font de l'espace d'accueil et de l'acte migratoire.

B. Perception de la migration

Le concept perception est un terme polysémique. Il varie selon les disciplines. La perception a pour synonyme intuition, connaissance, représentation, idée, plan, sujet, prescience, croyance, dessein, compréhension, l'image qu'on a de quelque chose. Perception cause de migration est développée par Cheick Oumar Bah (2007). Il exprime cette dimension en ses termes « *Parmi les éléments attractifs, il y a le rêve d'atteindre l'Eldorado avec l'idée de faire très vite fortune* ». Selon ses dires, le migrant trouve refuge dans l'imaginaire du voyage. La réussite selon eux, se trouve ailleurs, de l'autre côté de la mer ils « *pensent que la*

réussite est au bout du voyage et la fin justifie les moyens ». Ses imaginaires se nourrissent essentiellement des retournés qui « *circulent à bord de belles voitures, possèdent dans certaines localités rurales les plus grandes maisons et épousent souvent les plus belles femmes* ». L'image que les futurs migrants se font des immigrés se fonde également par le fait que « *les familles qui s'en sortent bien financièrement comptent des émigrés parmi leurs membres* ». À ce titre, comme le dit Hadfi (2013), la décision de la « harraga (émigration clandestine) devient pour les candidats « *une fraîcheur salutaire !* » Pour Ivan (2007), les clandestins ont toujours « *l'idée de travail facile dans toute l'Europe* ». Dans leur perception, l'Europe est un eldorado où l'on n'y trouve ni chômeur ni pauvre. Coincée dans une telle acception des choses, la terre promise devient la seule perspective d'avenir.

✓ **Problématique de recherche**

Depuis son indépendance, la Côte d'Ivoire a toujours été un pays à fort pouvoir d'attraction sur les immigrés des pays de la sous-région soit 5 347 476 (INS, 2014). Ils sont majoritairement originaires des pays comme le Burkina Faso, le Mali, la Guinée, le Ghana, le Nigeria, le Niger, la Mauritanie, La France, la Syrie, le Liban et des pays Européens. Plusieurs raisons expliquent leur présence. D'abord, le pays a connu une prospérité économique sans précédent dans les deux décennies qui ont survie les indépendances grâce au binôme café-cacao avec une croissance de 7 % du PIB par an. La Côte d'Ivoire a donc besoin de main-d'œuvre non seulement pour la construction d'infrastructures et d'équipements modernes, mais aussi pour servir de main-d'œuvre dans les plantations, poumon de l'économie (Kouadio Brou, Yves Charbit, 1994). Cette main-d'œuvre étrangère anime aussi le secteur informel et les services tel le transport, le commerce, la restauration etc.

Ensuite, le durcissement des politiques migratoires dans les pays d'immigration voisins comme le Ghana et le Nigeria combinés à l'intensification des troubles politiques au Liberia et en Sierra Leone (Christian Bouquet, 2003) ont contribué à faire de la Côte d'Ivoire un espace d'accueil à fort taux de migration avec 3 039 000 personnes, soit 26 % de la population en 1998 (RGPH, 1998). Les flux migratoires en direction de la Côte d'Ivoire sont restés importants en dépit des différentes crises successives d'abord militaro-politique de 1999, ensuite sociopolitique de 2002 et enfin, post-électorale de 2010. D'après le dernier recensement de 2014 (INS, 2014), sur un total de 22 671 331, la population étrangère en Côte d'Ivoire était estimée à 5 490 222, soit 24,2 % même si le recensement reste douteux du fait du contexte.

Par contre, l'émigration des Ivoiriens vers les autres pays était moins importante. Le Centre DRC sur la migration estime les émigrants ivoiriens à 176 692 personnes (DRC, 2007). En 2008, le nombre d'émigrants ivoiriens dans les pays membres de l'OCDE est de 62 649 avec une prépondérance de la France comme pays d'accueil, suivie des États-Unis et de l'Italie (OCDE, 2008).

La migration clandestine ivoirienne surtout était en baisse comparativement à celle qu'elle connaît aujourd'hui. Le nombre de nationaux appréhendés à l'étranger en situation irrégulière était de 2 621 en 2006 et de 2 075 à 2007 (CIREFI, 2009). Ils ont été appréhendés principalement en Belgique, en Bulgarie et en République tchèque. L'on peut donc affirmer sans se tromper que les Ivoiriens, pendant longtemps, ont privilégié la voie de la migration régulière.

Mais, en 2016, le nombre de migrants clandestins présumés ivoiriens recensé à la porte de l'Italie était estimé à 13 000 (CeVI, 2016), soit une hausse de 620 % par rapport à 2007 et 230 % entre 2015 et 2016. Ainsi, ces chiffres font passer la Côte d'Ivoire au quatrième rang des pays fournisseurs de migrants irréguliers d'Afrique de l'Ouest malgré le caractère incomplet des statistiques. Les données de l'année 2017 confirment cet état de fait, car près de 10 000 migrants présumés Ivoiriens sont enregistrés en Italie entre janvier et décembre (OIM, 2018). Plus de 1 400 Ivoiriens clandestins de retour volontaire en Côte d'Ivoire en 2017 ont été accueillis et assistés par l'OIM (DGIE, 2018). À cela, s'ajoute les 1204 retrouvés en Libye et rapatriés en Côte d'Ivoire par l'OIM entre janvier et décembre 2018 (DGIE, 2018). De toutes les villes du pays, « *Daloa est en quelque sorte, la plaque tournante de cette migration clandestine* » (OFK, préfet de police de Daloa, 2017) cité par Ounnebo Gniondjibohoui Marc et al. (2017). Ville située en zone forestière, Daloa se trouve au confluent d'importantes routes nationales. Cette situation géographique stratégique de la ville a été mobilisatrice d'une importante main-d'œuvre venue surtout d'ailleurs avant et au lendemain de l'indépendance du pays en 1960 (Cissé, 2016). Cette main-d'œuvre était prestataire de service dans le cadre du travail forcé. Puis, le développement des plantations de caféiers et de cacaoyers a contribué à faire de la ville de Daloa l'une des principales zones réceptrices du pays (Alla D., 1991). La forte croissance de l'activité économique dans le milieu urbain a constitué également un puissant facteur d'appel de population. Aujourd'hui, du fait de la fermeture de quelques industries, l'économie connaît un ralentissement. Jusqu'en 2014, malgré l'absence de statistique, la ville de Daloa n'était pas connue comme un espace fournisseur de migrants illégaux.

Mais, à partir de cette date, la ville s'est érigée en espace d'émigration clandestine. Sur les 1000 retournés interrogés en 2017 par l'OIM, 130 personnes viennent de Daloa soit 13 %. Presque tous les lycées et collèges sont touchés par le phénomène d'après nos enquêtes de terrain. Même si statistiquement le phénomène est difficile à cerner du fait sa clandestinité, il faut souligner qu'il est vécu et ressenti par les populations de Daloa. C'est pourquoi cette localité est qualifiée comme une plaque tournante depuis quelques années du réseau de migration illégale vers l'Europe. D'après OFK, préfet de police de Daloa cité par Yao K et al. « *La migration clandestine est un phénomène typiquement propre à la ville.* »

Face à cette situation de plus en plus préoccupante, plusieurs acteurs comme l'État, des ONG et des organismes internationaux se sont engagés pour éradiquer le phénomène par la sensibilisation. Par ailleurs, la ville abrite une structure étatique pour l'emploi des jeunes. C'est dans ce cadre que 500 jeunes ont été formés à l'entrepreneuriat lors de la première édition du salon de l'emploi et de l'entrepreneuriat jeunes en octobre 2017 (Aliou Guira, 2017). En outre, 2451 jeunes ont été formés ; 575 jeunes conseillés et encadrés, 26 ex-migrants formés et insérés par l'Agence Emploi Jeune de Daloa en 2018 (DR AEJ Daloa, 2018). Que ce soit les organes décentralisés ou déconcentrés de l'État comme la Mairie et le Conseil Régional, toutes les forces sont mobilisées pour endiguer le problème (Touamé, 2018). Le comité régional de la DGIE dont le préfet de région est le président est mis en place pour appuyer la lutte. À cela s'ajoute la politique de l'externalisation des frontières de l'Union européenne. De vastes campagnes de sensibilisation et de réinsertion des jeunes sont initiées à travers toute la ville par des ONG, organismes internationaux (OIM) et structures étatiques (DGIE). Le projet de lutte contre l'émigration clandestine Fa-Soh-Kafissa a organisé en seulement quatre semestres 225 séances de sensibilisation soit 93,75 % de leur objectif global à atteindre et sensibilisé 4635 personnes soit 113,04 %. En outre, 6 passeurs ont été sensibilisés et 3 ont abandonné leur activité (Cissé Ali, rapport FKS 2018). En plus de cela, la ville de Daloa a bénéficié des fonds fiduciaires de l'UE pilotés par l'ANADER et l'ONG CARE Inter dont 400 personnes pourront être bénéficiaires. L'ONG AVSI-CI a sensibilisé 2500 personnes et insérés 176 personnes (Aziz, 2019).

Malgré ces efforts consentis et les moyens énormes mobilisés, le phénomène de l'émigration clandestine se pérennise dans la ville avec 46 cas (Janvier 2019, ONG CeVI). Fort de ces constats, la réponse à l'interrogation suivante s'avère nécessaire :

✓ **Question de recherche :**

Quelles sont les stratégies de sensibilisation et de communication à mettre en place pour freiner le phénomène de l'émigration clandestine qui perdure dans la ville de Daloa ?

✓ **Question spécifique 1 :**

Quel est l'état des lieux de l'émigration clandestine et de la sensibilisation dans la ville de Daloa ?

✓ **Question spécifique 2 :**

Quels sont les facteurs explicatifs de la persistance de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa malgré la sensibilisation ?

✓ **Question spécifique 3 :**

Quelles sont les stratégies de sensibilisation et de communication à développer pour lutter efficacement et durablement contre l'émigration clandestine ?

Objectifs et hypothèse de recherche

✓ **Objectif général de recherche :**

Proposer des stratégies de sensibilisation et communication appropriées pour freiner le phénomène de l'émigration clandestine qui persiste dans la ville de Daloa.

✓ **Objectif spécifique 1 :**

Faire l'état des lieux de l'émigration clandestine et de la sensibilisation dans la ville de Daloa.

✓ **Objectif spécifique 2 :**

Expliquer les déterminants de la persistance de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa malgré la sensibilisation.

✓ **Objectif spécifique 3 :**

Proposer des stratégies durables de sensibilisation et communication face à la pérennité du phénomène de l'émigration clandestine à Daloa.

✓ **Hypothèses de recherche :**

Pour lutter efficacement contre l'émigration clandestine dans la ville de Daloa, les acteurs impliqués dans la sensibilisation des migrants, doivent surtout prendre en compte, leurs localisations, leurs environnements socio-économiques et leurs perceptions du champ migratoire.

Hypothèse spécifique 1 :

La sensibilisation contre une émigration clandestine de plus en plus structurée est caractérisée par l'implication de divers acteurs et est basée sur le postulat de l'ignorance de la dure réalité de l'émigration clandestine par le migrant.

✓ **Hypothèse spécifique 2 :**

La non-prise en compte de l'environnement socio-économique de l'émigré, de la perception de son champ migratoire et l'inadéquation de la structuration de la sensibilisation et de l'étalement géographique des candidats à l'émigration clandestine expliquent la persistance du phénomène.

✓ **Hypothèse spécifique 3 :**

Les activités éducatives, artistiques et la création de centres d'information intégrant la localisation des migrants, leurs environnements socio-économiques ainsi que la perception de leur champ migratoire constituent essentiellement les stratégies de sensibilisation et de communication pour faire face à la pérennité de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa.

Pour répondre aux interrogations citées plus haut, notre recherche sera axée sur les nouveaux candidats à l'émigration clandestine, les retournés et les migrants en Europe. La description de la méthodologie constitue la première étape de cette étude. Ensuite, nous ferons l'état des lieux de l'émigration clandestine et de la sensibilisation dans la ville. Nous montrerons comment l'environnement socio-économique et la perception de migrant de l'espace migratoire et la structuration de la sensibilisation contribuent à pérenniser le phénomène. Nous finirons par proposer une stratégie de sensibilisation et de communication afin d'endiguer le phénomène.

PREMIÈRE PARTIE :

CADRE CONCEPTUEL ET
MÉTHODOLOGIQUE

Le cadre méthodologique désigne l'univers dans lequel la recherche s'inscrit. Il prend en compte la stratégie de recherche utilisée pour aboutir à un résultat scientifique. Pour ce faire, dans le premier chapitre de cette partie, il sera question d'énoncer et de décrire les concepts et théories mobilisés dans le cadre de cette étude. Le chapitre II traitera des techniques utilisées tant pour la récolte des données que pour leur analyse.

Chapitre I : analyse théorique et conceptuelle

Comme son nom l'atteste, le cadre théorique est le repère dans le lequel le problème prend toute son inclinaison, son allure ou son orientation. Il s'agit donc pour nous d'inscrire notre sujet dans un cadre de référence bien précis. Le but est donc de mettre en lumière les tenants et aboutissements des théories et concepts mobilisés dans le cadre de notre étude tout en tenant compte de nos contextes, de nos réalités dans la ville de Daloa. Cette partie sera abordée sous deux (2) aspects. La première partie se focalisera sur les concepts mobilisés pour comprendre l'étude et la seconde va s'atteler à l'approche théorique.

I. Approche conceptuelle

1. Le concept de clandestinité

Décliner le sens du mot clandestinité, nous permettra de situer notre sujet dans le champ vaste de la migration. C'est lui qui fait la particularité de notre étude. Le concept de clandestinité est un mot qui prête à confusion du fait qu'il a des définitions variées selon les auteurs et les contextes. Ainsi Daniel Delaunay et Georges Tapinos (1998) au sujet de la clandestinité estiment que la définition des statuts, les restrictions légales nationales à l'entrée sur le territoire définissent la migration internationale. Pour eux, c'est le détournement de ces règles qui est à l'origine de la migration clandestine, encore appelée illégale ou irrégulière. Cette définition semble peu détaillée.

C'est pourquoi Perruchoud (2007) apporte plus d'éclairage à la question en définissant la migration clandestine comme « *une migration internationale contrevenant au cadre légal du pays d'origine, de transit ou de destination* ». Pour lui, il y a migration clandestine soit en cas d'entrée irrégulière sur le territoire d'un État soit en cas de maintien sur le territoire d'un État au-delà de la durée de validité du titre de séjour soit encore en cas de soustraction à l'exécution d'une mesure d'éloignement. De ce qui précède, trois situations peuvent provoquer la clandestinité : L'entrée sur le territoire d'un État sans les documents qui autorisent à s'y établir, le maintien sur le territoire au-delà de la durée de validité d'un titre de

séjour et la soustraction à une mesure d'éloignement applicable à tout individu en situation irrégulière.

C'est avec Romain Liagre (2007) que le mot clandestin prend tout son sens. De sa racine latine clam qui signifie « *en secret* », terme qui viendrait lui-même de *celare* signifiant « *cache* ». C'est dire que le migrant dès son départ de la ville de Daloa tache à ne pas être aperçus sur son trajet. À ce titre, à l'instar de Romain Liagre, nous privilégierons dans notre travail l'approche qui prend en compte non seulement les facettes juridiques, mais aussi géographiques. Selon cette définition « *les clandestins sont des individus qui ont quitté leur pays d'origine pour des raisons majeures : problèmes d'ordre socio-économique, sanitaire, atteinte à leur liberté religieuse, d'expression ou autre, la recherche du bien-être avec pour but de se rendre dans une zone géographique (ici l'Europe) où ils pourront vivre plus en sécurité (c'est-à-dire travailler et, accessoirement, amener et faire vivre leurs familles), mais qui n'ont pas les papiers en règle ni pour y résider, ni pour y exercer une quelconque profession.* »

Dans le cadre de notre étude, les notions comme clandestin, les sans papier ou aventurier bien qu'elles soient différentes, seront interchangeables puisqu'elles renvoient à la même réalité. Il a pour synonyme *secret, parallèle, souterrain, occulte, dissimulé ; illégal, irrégulier, illicite, interdit, frauduleux, illégitime, extra-légal*. Ils désignent toute personne qui entre sur le territoire d'un État dont il n'est pas originaire, sans document lui autorisant à s'y établir.

2. Migration

Du latin *migratio*, migration, dérivé du verbe *migrare*, migrer, s'en aller d'un endroit, changer de séjour, partir, émigrer. La migration est l'action pour une personne, un animal ou une chose de se déplacer d'un endroit à un autre. Elle concerne aussi bien les réfugiés, les personnes déplacées que les migrants économiques

Henriette DAMAS va loin lorsqu'elle définit la migration humaine comme l'action de passer d'un pays dans un autre pour s'y établir. Pour définir pleinement cet acte, il faut préciser de manière non équivoque : 1. les territoires en présence ; 2. le sens du mouvement ; 3. le moment où s'effectue le passage (âge, situation familiale du migrant) ; 4. le caractère plus ou moins définitif de l'établissement. Pour lui, la migration diffère du nomadisme. Elle ne touche que les populations sédentarisées. Car c'est le point d'attache, le logement, le

domicile, qui constitue le point de départ de toute migration. Un nomade erre, il se transporte avec son logement il ne migre pas. Il n'a pas de domicile fixe.

Pour Thérèse saint-Julien, la migration est « *l'une des dimensions de la "mobilité" des populations. Elle se définit par un changement de lieu de résidence assorti d'un déplacement de portée variable dans l'espace. Cette dernière apparaît alors articulée sur un différentiel entre un territoire de départ perçu à un moment donné comme plus ou moins répulsif, et un territoire d'arrivée que l'on se représente alors comme plus attractif* ». En plus, il ne manque pas de faire la différence entre migrant et migration. Pour notre auteur, il y a une distinction analytique fondamentale entre le migrant et la migration. Tandis que le premier est un individu qui se définit par un état ou un statut (nationalité, résidence ou présence sur le territoire national.) Le second est un événement qui désigne un franchissement de frontière.

3. Migrant

Du point de vue étymologique, le mot *migrant* est un participe présent du verbe migrer, issu du latin *migrare* qui signifie migrer, changer de séjour, partir, émigrer. Aussi, en tant qu'adjectif, il renvoie à une personne qui migre, qui effectue une migration. Mais, l'UNESCO aborde le terme migrant dans un autre sens en apportant plus de précision. Pour cet organisme, « *le terme migrant peut être compris comme toute personne qui vit de façon temporaire ou permanente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays* ».

Pour la Convention des Nations Unies sur les droits des travailleurs migrants et des membres de leurs familles, les migrants sont « *les personnes qui vont exercer, exercent ou ont exercé une activité rémunérée dans un État dont elles ne sont pas ressortissantes* ».

Quant à l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), un « *migrant* » est toute personne qui, quittant son lieu de résidence habituelle, franchit ou a franchi une frontière internationale ou se déplace ou s'est déplacée à l'intérieur d'un État, quels que soient : 1) le statut juridique de la personne ; 2) le caractère, volontaire ou involontaire du déplacement ; 3) les causes du déplacement ; ou 4) la durée du séjour. C'est cette dernière qui sera utilisée dans la présente étude.

4. Migration internationale

Pour l'UNESCO, la migration internationale est une relocation territoriale des personnes entre les États-nations. L'OIM s'inscrit dans la même logique lorsqu'elle définit la migration internationale comme un mouvement de personnes qui quittent leur pays d'origine ou de résidence habituelle pour s'établir de manière permanente ou temporaire dans un autre pays. Une frontière internationale est par conséquent franchie (OIM). Nous aborderons la définition dans de pareils sens.

5. Sensibilisation

Pour le Centre international de formation de l'Organisation internationale du Travail, la sensibilisation désigne « *l'action qui consiste à rendre une personne ou un groupe de personnes réceptifs à quelque chose qui peut être un problème dans une communauté, un comportement à adopter vis-à-vis d'une situation donnée* ». Il convient de préciser que la destination de la sensibilisation peut concerner toutes les parties prenantes. C'est-à-dire aussi bien les cibles, les décideurs que les bailleurs de fonds.

6. Stratégie de communication

Selon le Centre international de formation de l'Organisation internationale du Travail (2010), l'on peut définir une stratégie de communication comme « *c'est toute activité planifiée d'information qui vise à informer, persuader, motiver ou de se mouvoir vers une action concrète* ».

II. Approche théorique

En plus de vouloir faire une meilleure interprétation et une généralisation des résultats obtenus, l'approche théorique permettra aussi de préciser clairement dans quelle perspective s'inscrit notre étude. Il sera question de préciser les théories et modèles que nous entendons privilégier pour expliquer le phénomène de migration. Les chercheurs en sciences sociales tentent depuis plus d'un siècle de théoriser cette question qui concerne aussi bien la géographie que la psychologie, l'économie, la sociologie, l'anthropologie ou encore la démographie. C'est dire que plusieurs facteurs interagissent de manière complexe dans un processus de choix qui s'effectue toujours sous contrainte (Lu, 1999) et aboutit à la migration ou à la non-migration. Ainsi, plusieurs approches vont coexister dans la présente étude.

1. Nouvelle Économie des Migrations (NEM)

En migration, il existe plusieurs types d'acteurs de référence pour expliquer le phénomène. Ces acteurs sont soit l'individu soit le ménage ou l'État. Mais, La Nouvelle Économie des Migrations (NEM), contrairement aux approches néoclassiques qui se focalisent sur l'individu, prend le ménage comme unité de prise de décision. Ainsi, « la NEM propose de replacer l'acteur dans le contexte décisionnel plus large du foyer, ou même de la communauté de référence. Les coûts et bénéfices, ainsi que les probabilités de succès ou d'échec, doivent dès lors être calculés pour l'ensemble du ménage. La prise en compte de la structure familiale devient très importante : la taille de la famille, l'âge, le sexe et l'étape dans le cycle de vie des membres, mais aussi les modèles de parenté (famille nucléaire ou élargie, etc.) influencent la disposition, les motifs et les attentes face à la migration » (Harbinson, 1981). Dans ce contexte, pour comprendre les raisons profondes de la migration, il faut considérer le ménage dans toutes ses dimensions.

2. Approches issues de la psychologie sociale

La psychologie sociale est l'étude scientifique de la façon dont les pensées, les sentiments et les comportements des gens sont influencés par la présence réelle, imaginaire ou implicite des autres (G. W Allport, 1985). À ce titre, la prise de décision pour un projet de migration est encline à l'influence sociale ou aux habitudes culturelles intériorisées. Il est vrai qu'il existe plusieurs théories dans cette approche. Mais, dans cette étude, nous n'utiliserons que la théorie des attentes et des valeurs (value-expectancy). Cette théorie développée par Fishbein (1967) facilite l'efflorescence de nombreux modèles de prise de décision de migration. Elle s'intéresse au processus de décision dans un contexte social donné. Le migrant est étudié en prenant pour variables la société dans laquelle il évolue ou il a évolué. Ici, les attentes et des valeurs sont les variables autour desquelles se forme le comportement des migrants suivant leur objectif. C'est dans ce contexte que Gordon F. De Jong et James T. Fawcett (1981) « *relèvent, à partir d'études empiriques, sept catégories d'attentes pertinentes dans le processus décisionnel migratoire : richesse, statut, confort, stimulation (avoir des activités plaisantes), autonomie, affiliation (rejoindre d'autres personnes) et moralité (croyance sur la bonne manière de vivre)* ». Ils soulignent également que d'autres facteurs influencent la décision de migrer « *les traits individuels, les normes sociales et culturelles, la propension à prendre des risques et la structure d'opportunité* ». C'est l'ensemble de ses indices qui seront mobilisés dans notre travail afin de déceler les perceptions des migrants.

3. Approches sociologiques et géographiques de la migration

Les approches économiques et psychologiques exposées plus haut sont essentiellement centrées sur les individus. Elles expliquent les migrations en considérant les interrelations entre le migrant et son environnement social, que ce soit en termes de réseaux ou de représentations collectives (Etienne Piguet, 2013). Ici, nous ferons appel à deux approches que sont d'une part la théorie des réseaux et le capital social et d'autre part la théorie de l'imaginaire géographique, qui, nous pensons explique mieux les migrations dans notre espace d'étude.

a. Théorie des réseaux et le capital social

Comme son nom l'indique, cette approche tient compte des liens entre les structures sociales. Il s'agit de liens familiaux (la famille proche et élargie), des liens symboliques (originaires de la même région, du même groupe culturel ; des amis et connaissances). Aussi, la participation aux réseaux et aux communautés est également des clés d'analyses dans cette théorie. Ces réseaux constitués par l'interconnexion entre entités dans les deux espaces (de départ et d'arriver) fournissent à la fois des informations fiables et des appuis financiers pour le voyage et l'intégration dans le pays de destination.

C'est pourquoi De Jong (2000) considère en général que l'existence de réseaux facilite la migration. C'est ce que Sonja Haug (2008), se basant sur Ritchey (1976) s'exprime en ces termes. « *Cinq mécanismes expliquent comment les liens communautaires et familiaux influencent la prise de décision : les affinités, l'information, la facilitation, le conflit et l'encouragement* ». Hendrik P. Van Dalen et al. (2005) suggèrent en outre que « *l'impact des réseaux s'avère particulièrement crucial précisément au stade préliminaire du processus migratoire c'est-à-dire lors de la formulation d'un souhait ou d'une intention* ». Ces concepts sont importants pour expliquer le maintien du phénomène migratoire. Ils sont aussi importants pour expliquer le retour ou le non-retour des migrants : selon la vision dominante, le capital social dans le pays d'origine tend à décliner au fil du temps, alors qu'il s'accroît dans le pays d'accueil ce qui n'encourage pas les migrants au retour (Etienne Piguet, 2013).

Mais, il faut préciser que cette conception de la migration est aujourd'hui mise en mal par l'approche basée sur les moyens de communication (internet, Facebook, WhatsApp, Skype, téléphonie mobile, etc.). Ce changement s'explique par le fait que les moyens de

communication favorisent le maintien d'un capital social et de réseaux transnationaux (Glick-Schiller et al. (1995).

b. Théorie de l'imaginaire géographique

Cette approche cherche à comprendre les motivations migratoires des individus dans toute leur complexité. En effet, le récit qui accompagne les aspirations migratoires doit dans ce contexte être recueilli directement auprès des acteurs et mis en parallèle avec d'autres récits véhiculés, par exemple, par les médias ou les autorités d'émigration ou d'immigration. De même, il y a lieu de saisir la géographie imaginaire des pays de destination possible et d'en comprendre les facteurs sous-jacents. Les décisions de migrer et l'option pour une destination sont souvent conditionnées par l'expérience des aînés du clan, la familiarité culturelle, la mémoire de la migration enracinée dans l'histoire, la tradition initiatique propre aux sociétés africaines, l'imaginaire social renouvelé qui caractérise les nouvelles générations. (Etienne Piguet, 2013). Comme le relève Babacar Ndione (2008) : « Il est aujourd'hui admis que la volonté et la capacité de migrer à l'étranger résultent à la fois de la personnalité et des trajectoires socio-économiques du candidat migrant, de l'environnement produit par son ménage et sa communauté de référence, des circuits d'information auxquels il est exposé, des réseaux migratoires et des contextes politiques et économiques du pays d'accueil ».

Conclusion du chapitre I

De ce chapitre, il convient de retenir que plusieurs concepts et théories se combinent pour expliquer les migrations humaines. Cette partie de notre étude a été abordée sous deux angles. La première concerne l'approche théorique et la seconde traite de la revue de la littérature. L'approche théorique se propose de définir le concept de clandestinité, la migration, le migrant, la migration internationale, la sensibilisation et la stratégie de communication. L'approche théorique a identifié les théories mobilisées dans le cadre de cette étude. La revue de la littérature s'est focalisée sur la prise de décision migratoire et ces facteurs explicatifs pour finir sur la perception de la migration.

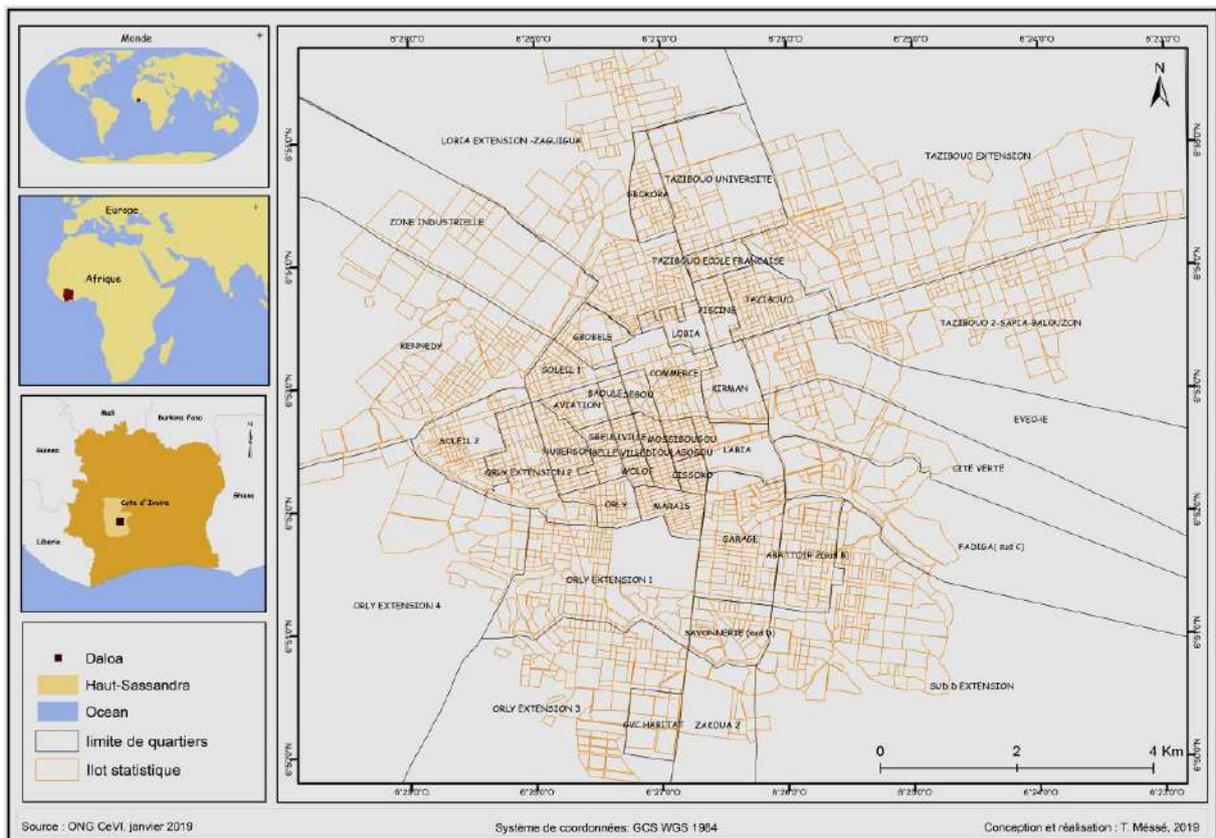
Chapitre II. Cadre méthodologique

La phase méthodologique, selon Paul N'Da (2006) consiste « *pour le chercheur à expliquer ou justifier les méthodes et les instruments qu'il utilisera pour appréhender et collecter les données, en réponse aux questions posées et aux hypothèses formulées* ». Pour ce faire, la présentation de la zone d'étude, les unités d'observation, les techniques et les outils de collecte des données, analyse et traitement des données seront abordés dans cette partie.

I. Présentation de la zone d'étude

Notre espace d'étude qu'est la ville de Daloa est situé au Centre-ouest de la Côte d'Ivoire. Elle est le chef-lieu de la région du Haut-Sassandra depuis 1996. Localisée entre 6° 53 de latitude nord et 6° 27 de longitude ouest, elle est distante de 400 kilomètres de la ville d'Abidjan. Aussi, les projets d'aménagement portés par les politiques d'aménagement (plans quinquennaux) ou les fêtes de l'indépendance tournantes à Daloa initiée par feu le Président Félix Houphouët Boigny ont permis d'équiper de façon substantielle cette ville en services administratifs, en infrastructures routières et en habitations. Elle a donc toutes les commodités d'une ville moyenne. Elle devient un nœud se trouvant au confluent de plusieurs voies de communication aussi bien nationales qu'internationales. Il s'agit d'abord de celle d'Abidjan-Guinée (est-ouest), San Pedro-Mali (sud-nord), Man-Abidjan et Odienné-San Pedro. Cette situation stratégique fait de la ville un espace incontournable aussi bien pour le transport des personnes que des marchandises allant dans toutes les directions. Par conséquent, cette ville est devenue un centre de commerce et de transport. Avec 245 360 habitants en 2014, répartie entre 42 quartiers sur une superficie de 5 305 hectares, elle a une densité de 52 habitants/km² (INS-RGPH, 2014). Tous ces atouts aussi bien naturels qu'humains ont fait de la ville de Daloa un pôle d'attraction pour les populations des autres villes du pays et celles de la sous-région. Les récents événements ont fait de Daloa l'une des premières villes productrices de migrants clandestins malgré l'absence de statistique. Ce qui lui vaut à tort ou à raison le nom de la « *porte de la Libye* ». La carte ci-dessous donne la localisation de la ville de Daloa.

Carte 1: Présentation de la zone d'étude



II. Unités d'observation

A. Population de l'étude

L'analyse des indicateurs du phénomène comme l'émigration clandestine exige un grand nombre de données statistiques individuelles issues d'une multitude de sources. Ainsi, dans la présente étude, trois (3) types de profil ont été objet d'observation pour l'aspect populationnel. Ces unités se présentent comme suit :

1. Candidat à l'émigration

Toute personne qui nourrit le projet migratoire par la voie clandestine.

2. Retournés

Ils désignent toute personne qui a déjà effectué le voyage de l'émigration clandestine, quels que soient la durée du voyage et le point de retour.

3. Immigrés clandestins

Il désigne toute personne qui est déjà en Europe, mais ayant emprunté la voie illégale.

Au niveau structurel, les infrastructures et les équipements économiques et les politiques publiques seront examinés.

C. Variables d'analyse mobilisées

Nous avons fait recours pour cette étude à plusieurs groupes de variables. Pour cerner le problème dans toutes ses dimensions, nous avons alterné les variables quantitatives (variables de mesure) et les variables qualitatives (variables d'appréciation). Elles seront réparties selon les objectifs à atteindre.

Ici, il s'agit de faire appel à tout indice nous permettant de comprendre la structuration de la sensibilisation face à l'émigration clandestine dans la ville de Daloa.

Tableau 1 : Les variables d'analyse liées à l'état des lieux de l'émigration et de la sensibilisation

<i>Variable qualitative</i>	<i>Variable quantitative</i>
- listes des acteurs de la lutte-localisation des sensibilisations -localisation de la migration clandestine - quartiers pionniers -localisation des réseaux de passeurs - espaces de diffusion du message de la migration -stratégies et discours de la sensibilisation - cibles de la sensibilisation	-nombre de migrants par quartier -nombre de migrants potentiels -nombre de migrants insérés - nombre de migrant en Europe -nombre de migrant par an -le nombre de nouveaux migrants

Tableau 2 : Variables relatives aux éléments explicatifs de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa en dépit de la sensibilisation.

<i>Variables qualitatives</i>	<i>Variables quantitatives</i>

<i>-Sexe - Religion - Niveau d'instruction - Situation matrimoniale- Nationalité -Groupe ethnique - Précarité dans l'emploi - Faiblesse des revenus- Statut professionnel des parents - Statut matrimonial des parents - Usage des NTIC -Influence des émigrés -Le rôle des parents -Canaux d'information- Information sur les risques du voyage - Connaissance des voies légales-Financement du voyage. -Amélioration des conditions de vie- Recherche d'un meilleur emploi - Recherche d'un premier emploi - Condition de travail</i>	<i>-âge -dépenses mensuelles avant le départ. -Nombre de personnes en charge</i>
---	--

Tableau 3 : Variables relatives aux stratégies de sensibilisation et de communication pour lutter contre la pérennité de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa.

<i>Variable qualitative</i>	<i>Variable quantitative</i>
<i>-les acteurs de la sensibilisation-les cibles -les stratégies de sensibilisation -les canaux d'information-les espaces de diffusion de la migration-les points de sensibilisation</i>	

III. Techniques et outils de collecte des données

Cette étude est organisée autour de deux grands axes : le volet populationnel et la dimension structurelle. Les deux aspects ont fait objet d'une approche méthodologique et descriptive spécifique à chacun. La collecte de données s'est faite sur deux terrains. Elle se compose de la recherche documentaire et de l'enquête de terrain.

A. Recherche documentaire

Pour mener à bien notre étude, notre recherche a été orientée vers un certain nombre de documents écrits, audio et audiovisuels. Il s'agit de manuel, de documents statistiques et cartographiques et des documentaires vidéo, des témoignages de migrants et des images. Le

dépouillement des documents manuels que sont les articles, les thèses, des rapports d'institutions ou ONG et d'ouvrages spécifiques nous a permis de comprendre le phénomène sous d'autres cieux. Ils nous ont également permis de nous informer sur notre espace d'étude qu'est la ville de Daloa. La carte de Daloa a été utilisée pour faciliter les déplacements dans la zone d'étude. Ces cartes nous ont aussi aidés à nous orienter dans la ville en identifiant les quartiers et en localisant nos populations cibles. Les rapports nous ont permis de retracer le profilage des migrants (rapport OIM, 2017 ; rapport ONG CeVI 2018 et 2019) et de mesurer le niveau de vie des populations (ENVI, INS 2015). Les documents audiovisuels (documentaire) nous ont permis d'avoir une idée de la réalité vécue par les migrants clandestins non seulement sur la route migratoire, mais aussi dans le pays d'accueil. Cette phase sera suivie par une enquête de terrain.

B. Enquête de terrain

Cette phase consiste en une pré-enquête, un entretien et enfin une phase de questionnaire.

1. Pré-enquête

Pour vérifier la compréhensibilité de nos questions pour les enquêtes, nous avons testé nos questionnaires sur un groupe restreint de 10 personnes lambda avant d'être répandus sur le grand ensemble. Ce test nous a permis de voir les insuffisances du questionnaire : incompréhension, confusion et mauvaise disposition qui ont pu être corrigées par la suite. La pré-enquête s'est faite à travers les ONG. Cette phase nous a été d'une extrême utilité dans la mesure où elle a permis d'identifier, de localiser, d'estimer le nombre de cibles potentielles et de nous familiariser avec les migrants présents dans la ville et de prendre contact avec les immigrés. Les échanges avec certains migrants, nous ont donné une idée générale du phénomène tant local, national, qu'international.

2. Entretien

Les entretiens sont prévus pour les trois types de cibles à savoir les immigrés, les retournés, les futurs candidats. Les entretiens se sont déroulés sous la forme d'un échange amical peu directif (Zied, 2013), mais entrecoupés par des questions d'approfondissement et de compréhension. L'entretien s'est déroulé dans une atmosphère de détente et de discrétion sans contraintes de temps afin de creuser dans les profondeurs les plus intimes. Cette phase de notre enquête a consisté à donner la parole aux enquêtés en les laissant conter le récit à leur

convenance, en français, en dioula ¹ et en Nouchi². Cette phase de notre enquête a porté essentiellement sur les causes de départ malgré le degré de risque élevé et de sensibilisation et l'expérience de la migration. Nous nous sommes intéressés à la réalité vécue par les migrants de retour de Libye, du Niger, du Maroc, d'Algérie et de Tunisie et les immigrés sur la route migratoire et en Europe, leur espace d'installation. La troisième phase s'est polarisée autour de la perception de l'enquêté de l'acte migratoire, de la perception de la ville de Daloa et de leur perception du pays de destination. Cette partie cruciale de notre étude nous a aussi permis de comprendre les perceptions, les interprétations et les expériences des enquêtés. En ce qui concerne les retournés, l'entretien a mis en exergue les réalités vécues de la route migratoire et de l'expérience du pays d'immigration. Ce guide d'entretien a été administré de façon individuelle.

3. Questionnaire

Ce dispositif d'enquête n'a été administré qu'aux candidats à l'émigration au moment de l'enquête. Celle-ci prend en compte les retournés qui ont opté pour une réémigration et les sensibilisés qui ont quand même décidé de partir. Pour des questions d'accessibilité géographique, une enquête en ligne ou téléphonique (Benoit Riandey, 1993) a été utilisée pour interroger les candidats en voyage. En effet, l'enquête que nous avons menée pour le FDFP en début 2019 (enquêteur N° 9), notre participation aux différentes campagnes (projet Fasoh-Kafissa 2018-2019, CineMarena 2019, ONG REALIC 2019) et projets et ateliers (ONG CARE inter, 2019) nous ont permis d'avoir une liste de contact de 159 retournés. En plus, c'est cette liste qui nous a servi de base de données pour l'enquête téléphonique. Cette technique a permis de cerner ce qui les a poussés finalement à mettre en place le projet migratoire. L'interrogatoire direct a été utilisé pour les présents.

4. Observation

L'observation se répartit en deux phases. L'une directe et l'autre participante

a. Observation directe

Elle a consisté en l'examen des infrastructures, des équipements, de l'habitat, des activités et du cadre de vie des populations. L'observation du terrain a permis d'identifier, de répertorier et de localiser les migrants dans la localité. Elle a aussi permis d'évaluer le niveau

¹ : Une langue commerciale du nord de la Côte d'Ivoire.

² : argot présent en Côte d'Ivoire de plus en plus utilisé par les jeunes.

de développement de la localité à travers l'observation des infrastructures et des équipements et aussi les activités présentes dans la ville.

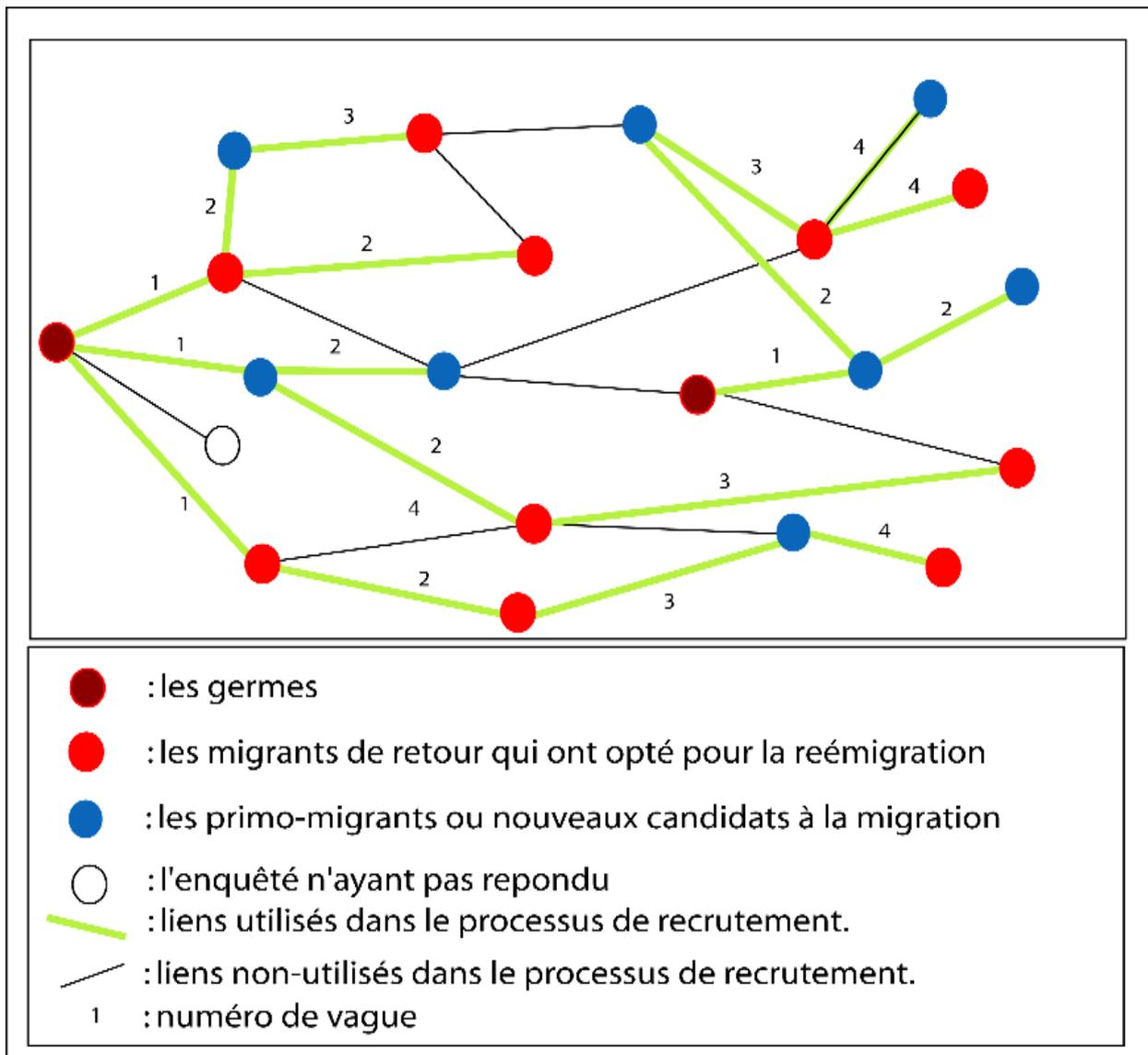
b. Observation participante

Dans ce type d'observation, nous sommes descendus dans l'arène, au milieu des migrants de retour et participer à la vie de ce groupe soit à travers les ONG ou par l'organisation de causerie où le migrant relate les faits vécus. Nous nous sommes liés à certains afin de déceler leur mode de vie dans le but d'établir un lien entre le milieu de vie et le projet migratoire. Nous avons également participé à l'insertion de certains migrants en apportant des idées ou en les guidant vers les organes compétents (ONG CARE inter, 2019) pour leur réinsertion. Toutes ces méthodes se sont appuyées sur un échantillonnage adapté.

C. Détermination de la taille de l'échantillon

Le choix de notre méthode d'échantillonnage des candidats s'explique par la nature de la population interrogée. Dans cette optique, du fait d'absence de caractères permettant d'identifier les candidats à l'émigration clandestine, nous avons utilisé l'une des méthodes non probabilistes plus précisément la méthode d'échantillonnage dite « boule de neige » ou « par réseau ». Développée par Leo A. Goodman en 1961, cette méthode non probabiliste fonctionne comme suit : elle commence par un tirage aléatoire de la population cible. Par la suite, l'on fait appel à la bonne volonté des individus tirés en demandant d'inclure k « ami(s) » dans l'échantillon en suivant le critère exigé. Autrement dit, un répondant réfère à l'enquêteur un autre qui présente les mêmes caractéristiques, et ainsi de suite. L'opération se poursuit n fois jusqu'à ce qu'un échantillon raisonnable soit atteint. C'est une méthode où le recruté devient recruteur. Pour ce faire, nos pré-enquêtes, nos différentes tournées dans les campagnes de sensibilisation (CineMarena 2018, Projet FAH-SO KAFISSA 2018-2019), d'atelier de formation avec les migrants de retour (ONG Care Inter 2019, Fondation Friedrich Nauman 2018), nos participations aux enquêtes sur la migration clandestine dans la ville (FDPF 2018-2019, ONG CeVI, janvier 2019) nous ont permis d'obtenir une liste de migrants de retour de 162 personnes. Parmi ceux ou celles qui ont manifesté leur volonté de retour nous ont servi de point de départ (les germes) comme demandé par la méthode. Le schéma suivant explique mieux le cheminement de la démarche.

Schéma 1 : schéma explicatif de la détermination de la taille de l'échantillon



Ces démarches nous ont permis d'identifier et d'interroger 78 personnes qui nourrissent l'idée de l'émigration clandestine afin de comprendre la persistance du phénomène. Aussi, pour cerner les perceptions et les expériences vécues, 34 migrants de retour et 11 immigrés ont été choisis selon les critères suivants (choix raisonné) : la durée du voyage, le nombre de voyages, le point de retour, le nombre de pays visité.

D. Méthodes et matériels utilisés

1. Les méthodes

Dans le but d'avoir des informations sur les migrants clandestins tant en Côte d'Ivoire qu'à l'extérieur, nous avons infiltré en tant que volontaires les campagnes de sensibilisation

de l'OIM (CINEMARENA, 2019), de la DGIE, d'ONG CEVI (projet Fa-soh-Kafissa, 2018-2019 ; enquête, janvier 2019) et de l'ONG REALIC. Nous nous sommes portés volontaires dans le cadre de l'Étude Profilage et Détermination des Besoins de Formation Professionnelle des ex-migrants ivoiriens de Lybie coordonné par le Fonds de Développement de la Formation Professionnelle (décembre 2018-fev 2019, enquêteur N° 9). Nous sommes actuellement dans le projet de réinsertion des migrants de retour par l'ONG Care internationale qui prend aussi en compte les communautés hôtes. Cette technique de client mystérieux nous a permis d'avoir accès à des bases de données très fournies, mais sensibles. Elle a également permis d'être de façon permanente en contact direct avec les cibles et d'installer un climat de confiance entre nous et les migrants. Des grins de thé ont été visités en vue de nous imprégner de la réalité vécue sur la route migratoire et de cerner leur projet d'après retour. Nous n'avons pas eu de terrain fixe. Les campagnes de sensibilisation, les grains, les kiosques, les domiciles, les lieux de travail, les ateliers de formation des migrants de retour constituent les terrains privilégiés. Pour l'entretien avec les immigrés, nous avons procédé par personnes interposées. Ainsi, les parents et les amis nous ont servi d'intermédiaire. La personne interposée pose la question et le téléphone est mis sur enregistrement.

2. Matériels utilisés

Des grilles d'observation, des fiches de questionnaires, des guides d'entretien ont été utilisés. Nous avons aussi fait usage des Nouvelles Technologies de l'Information et Télécommunication (NTIC) tels le téléphone portable, l'ordinateur, l'internet et les réseaux sociaux (Facebook, WhatsApp, Messenger, Instagram et des mails) pour échanger avec les immigrés. Ces moyens de communication nous ont été d'une grande utilité dans la mesure où ils ont effacé la distance entre nous et les enquêtés absents. Pour « *La fidélité au discours tenu* » (Bourdieu, 1993), un dictaphone a été utilisé.

E. Analyse et traitement des données

1. Traitement de données qualitatives

Cette partie s'attèle principalement aux données issues de l'entretien. Pour des questions de fidélité aux discours, les différents enregistrements ont été retranscrits sur une page Word à l'aide d'un ordinateur. Les grandes tendances ont été dégagées afin de ressortir des idées-forces. Les interjections, les notes ethnographiques, le silence face à certaines

questions, les propos codés qui nous ont semblé utiles ont été notés. La connaissance de culture (malinké et islamique) a été nécessaire pour comprendre certaines réactions des enquêtes face aux phénomènes. C'est à la lumière de ses éléments que le décryptage et le décodage du message ont été réalisés. Les idées semblables sont regroupées par la suite selon les grandes tendances.

2. Traitement de données quantitatives

Relativement aux données recueillies par questionnaires auprès des différentes cibles, elles sont d'abord soumises à un contrôle de qualité. Ensuite, elles sont saisies et traitées sur le logiciel SPSS afin de faire ressortir les tendances centrales, les paramètres de dispersion et les indicateurs de position pour être enfin analysées et interprétées. À partir de ces informations, des graphiques, des schémas et des tableaux ont été réalisés. Les logiciels de cartographie tels qu'ARCGIS 10.7 et Qgis 3.8 ont servi à réaliser les cartes. Le logiciel de dessin Adobe illustrator a été utilisé pour réaliser les schémas.

F. Difficultés rencontrées

Toute la difficulté vient de la représentation autour du phénomène de « la clandestinité ». Comme son nom l'indique, c'est un phénomène qui se déroule loin des regards d'autrui. Par ailleurs, la stigmatisation des migrants de retour vient encore durcir les enquêtes. Le traumatisme issu des maltraitances de la route migratoire poussant certains migrants à se renfermer sur eux a rétréci le seuil de la discussion et de l'échange. La honte d'être vu à visage découvert comme un jeune ayant échoué à son voyage a été un puissant facteur d'anxiété et de méfiance. L'hypermobilité et le changement de résidence des migrants de retour ont ralenti nos enquêtes. Pour faire face à de telles difficultés, nous avons fait appel à la générosité des ONG (CARE inter, CeVI, point focal OIM, AVSI-CI). En effet, nous avons dû nous fonder dans les activités de ces ONG qui financent la réinsertion des migrants de retour afin de nous familiariser avec ces derniers. Les enquêtes menées dans le cadre de ces ONG nous ont permis d'avoir un carnet fourni de contact de migrant de retour. Le statut de religion musulmane et de la maîtrise de l'ethnie malinké et du nouchi a brisé la barrière linguistique et culturelle créant ainsi une atmosphère de fraternité. Nous nous sommes alors inscrits dans les mêmes groupes de médias sociaux que les migrants. Les entretiens ont donc pris une tournure amicale éliminant toute méfiance.

DEUXIÈME PARTIE : STRATÉGIES DE
SENSIBILISATION ET DE COMMUNICATION
FACE AUX FACTEURS DE PERENNITE DE
L'EMIGRATION CLANDESTINE

Dans les chapitres qui vont suivre, nous ferons d'abord l'état des lieux de l'émigration clandestine et de la sensibilisation dans la ville (chapitre III), ensuite, nous identifierons les déterminants de la persistance du phénomène migratoire (chapitre IV) et enfin, nous ferons des propositions de stratégies de sensibilisation et de communication pour une lutte durable et efficace (chapitre V).

Chapitre III : Emigration clandestine et la sensibilisation : quel état des lieux ?

Cette partie sera abordée sous deux angles. D'une part, nous ferons une analyse spatiale de l'émigration clandestine dans la ville et d'autre part nous montrerons la structuration de la sensibilisation dans la ville de Daloa.

I. Analyse spatiale de l'émigration clandestine dans la ville

Pour une meilleure visibilité de la sensibilisation, il serait judicieux de présenter d'abord la situation du phénomène de l'émigration clandestine dans la ville avant de faire l'état des lieux de celle-ci.

A. Caractéristiques de l'émigration clandestine

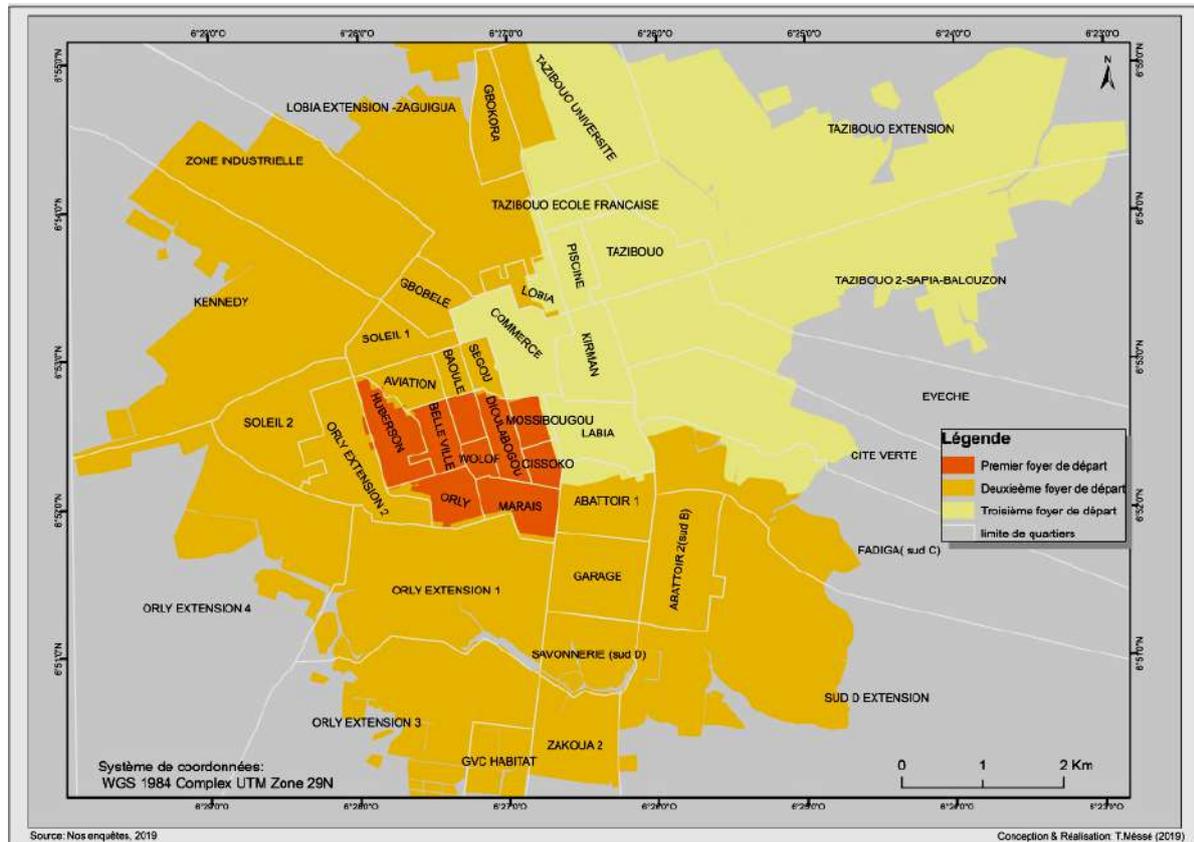
1. Evolution spatio-temporelle du phénomène

a. Evolution spatiale du phénomène, une logique migratoire

L'évolution spatiale de l'émigration clandestine à Daloa s'est faite de manière progressive. L'émigration telle que présentée aujourd'hui a été adoptée de façon graduelle. Telle qu'expliquée par la théorie de l'adoption et de diffusion des innovations de Rogers (1995), l'émigration dans la ville de Daloa a suivi l'étape de la *connaissance, de la persuasion, de la décision, la mise en œuvre et la confirmation* du voyage. Le phénomène a de cette manière gagné du terrain en englobant presque toute la ville de Daloa. Dès le départ, le phénomène se concentre dans les quartiers comme Dioulabougou, Mossibougou, Ségou, Sissoko et Wolof. Cela s'explique par le fait que ces quartiers sont le fruit de l'immigration. Les populations ont donc une culture de migration. La seconde tendance représente l'expansion du phénomène. C'est ainsi que les quartiers Belleville, Gbeulliville, Orly 1 et 2 et Marais, Abattoir 1 et 2, aviation, soleil seront touchés. Ces derniers seront suivis par les autres quartiers tels Savonnerie, Garage, Fadiga, etc. Ajoutée à la nouvelle vague qui vient d'autres pays ou région, la ville de Daloa devient en conséquence le premier fournisseur de migrants clandestins dans le pays malgré l'absence de chiffre du fait de sa clandestinité. La carte ci-

dessous met en exergue l'évolution spatiale du phénomène de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa entre 2010 et 2019.

Carte 2: L'évolution spatiale de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa



b. Une évolution temporelle instable

Bien vraie que la ville de Daloa abrite un fort taux de migrants clandestins, il convient de préciser que le phénomène connaît une variation dans le temps. À analyser le phénomène, l'émigration clandestine est caractérisée d'une part par une phase d'une relative stabilité de 2010 à 2013, une période d'accélération de 2013 à 2016 où il atteint son pic avec 276 cas et une phase de baisse entre 2016 et 2019. Plusieurs facteurs se combinent pour comprendre cette fluctuation. Le nombre de candidats élevé entre 2013 et 2016 trouve sa justification dans la prolifération de réseaux de passeurs. La baisse observée entre 2016 et 2019 se justifie par le nombre de morts élevé, la sensibilisation, l'arrestation et l'incarcération de passeur. Cette situation de baisse peut également s'expliquer par l'abandon de certains passeurs. Mais, il convient de préciser que même si le nombre de départ est en baisse, l'émigration clandestine continue de faire son chemin. Le graphique ci-dessous montre cette évolution.

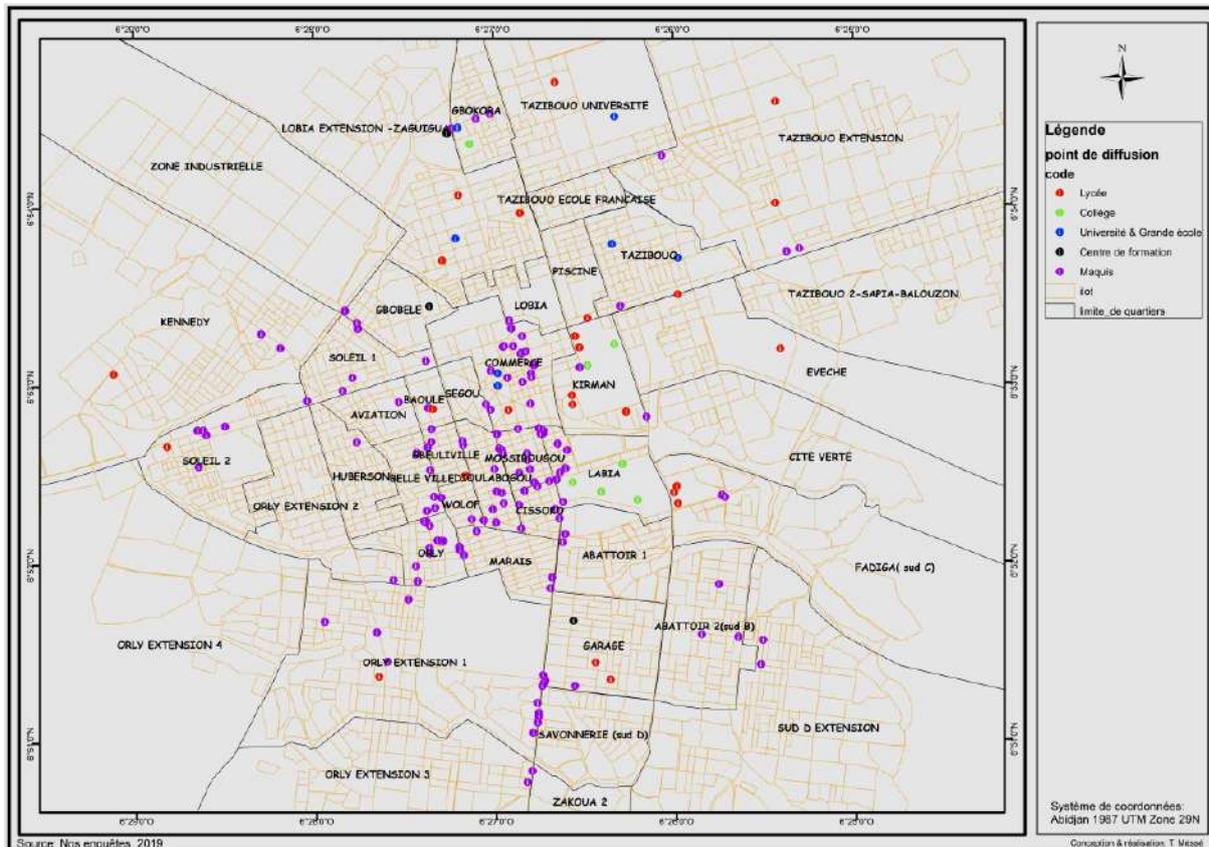
Graphique 1 : l'évolution temporelle de l'émigration clandestine

Source des données : ONG CeVI, janvier 2019

c. Espaces de diffusion de message de l'émigration

Les espaces de diffusion du message de l'émigration clandestine sont multiformes. Il désigne toute aire de regroupement de jeunes. Ce sont principalement les kiosques, les grins, les espaces de jeux vidéo et de paris sportifs, les centres de formation de football, le Black, les lycées et collèges, les grandes écoles et universités, les garages (atelier de réparation automobile), les ateliers de couture et de menuiserie. L'argumentation se fonde toujours sur le succès d'un ami, d'une connaissance ou d'un proche au pari du voyage de l'émigration. On ne relate que les bonnes parties de l'histoire tout en ignorant les risques du trajet tels la mort, l'emprisonnement, etc. Pour eux, seule l'arrivée compte. Les difficultés de la route sont donc absentes des discours. Des exemples de réussite sont les refrains dans les causeries. Les discussions donnent l'impression d'un voyage facile et d'une certitude dans la réussite une fois en Europe. Ainsi, avoir un ami ou un frère en Europe est un privilège qu'on peut démontrer à travers la possession de téléphones portables très coûteux, des vêtements venus d'Europe. Les funérailles organisées pour le fils du voisin mort dans le désert n'interpellent point les esprits. La carte qui suit nous montre la répartition des principaux espaces de diffusion du message de l'émigration clandestine.

Carte 3: Les espaces de diffusion de message de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa

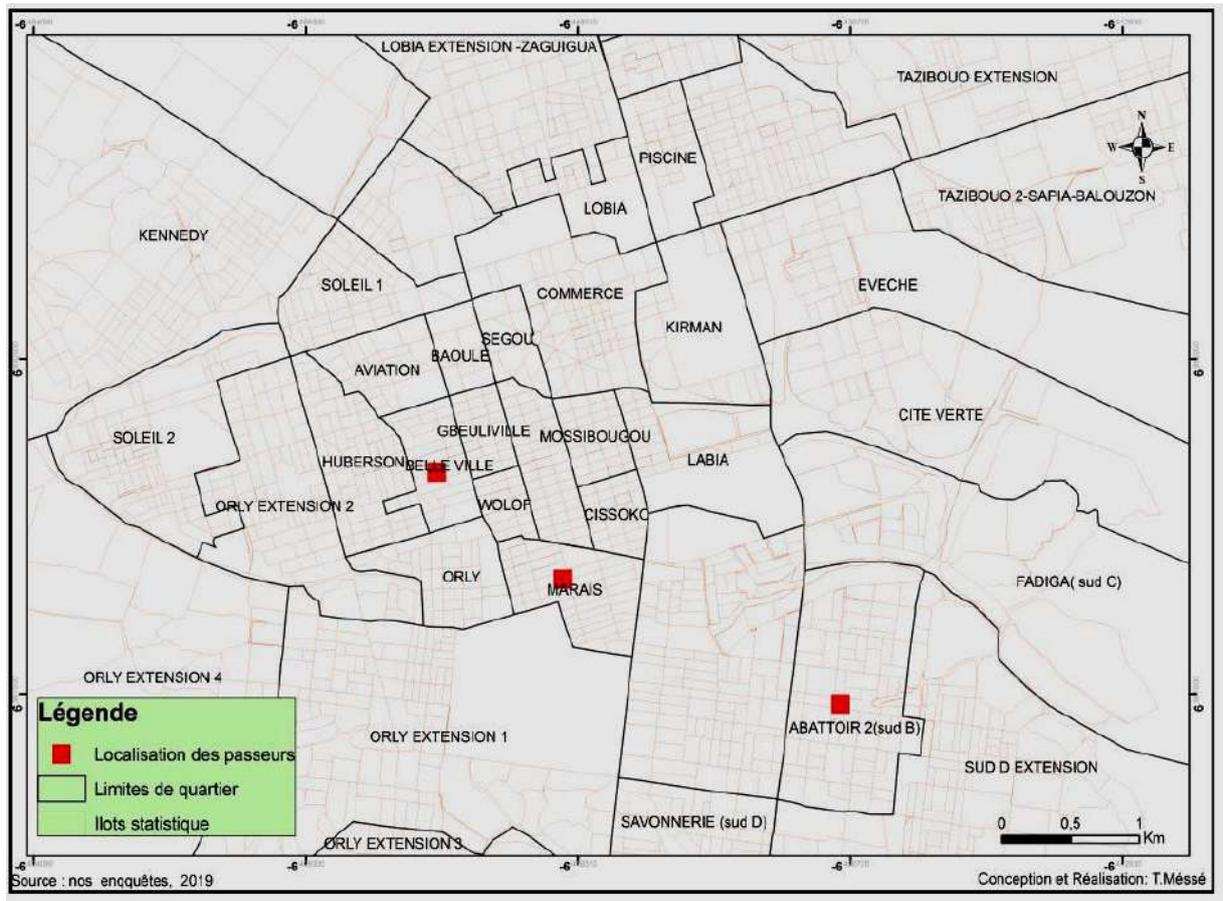


2. Réseaux de passeurs dans la ville, une équipe fiable et efficace

a. Localisation des réseaux de passeurs dans la ville

La localisation des réseaux de passeurs suit la même logique de la répartition du phénomène de l'émigration clandestine dans la ville. Selon nos enquêtes, les premiers passeurs organisant des voyages en groupe se situent dans les quartiers Belleville, et Huberson. Ceux-ci seront suivis par les quartiers Marais et Abattoir 2. Attirés par le caractère juteux du business, les passeurs ont su asseoir leurs affaires dans un milieu marqué par une relative précarité (la ville accueille 7 % des pauvres du pays). Le choix de ces quartiers s'inscrit dans une logique suivant les caractéristiques de vulnérabilité socio-économique de la population. À savoir la pauvreté et le chômage. À la lumière de la carte ci-dessous, on observe trois grandes zones de localisation des passeurs. De façon générale, les affinités, les probabilités de réussite influencent fortement le recrutement. Il est aussi important de souligner que malgré la présence des passeurs, certains candidats se lancent dans le voyage sans la contribution de ceux-ci.

Carte 4: Localisation des passeurs dans la ville de Daloa

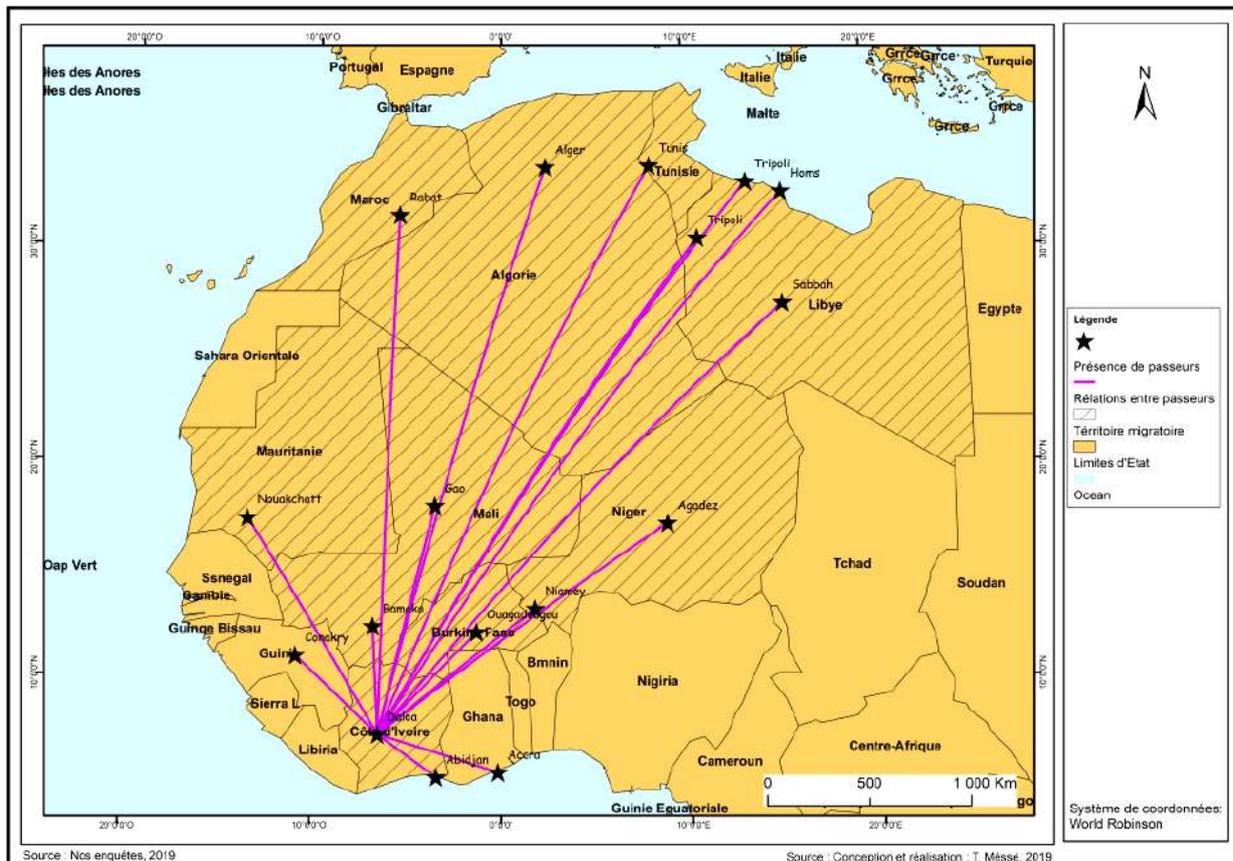


b. Organisation des réseaux de passeurs

Les réseaux de passeurs dans la ville de Daloa connaissent une organisation et une fiabilité particulière. Ils sont composés de marabouts, d'anciens migrants, de leaders communautaires, de responsables institutionnels (ONG CeVI, 2019) et de fonctionnaires d'État. Les réseaux ont également des contacts solides dans d'autres pays qui sont soit chargés du recrutement de nouveaux migrants soit chargés d'accueillir ou de loger les migrants en transit. Ce sont les foyers : lieu qui accueille les migrants en transit dans un territoire migratoire. Ces foyers sont installés tout au long des routes migratoires. C'est une forme de tutorat où le migrant passe quelques jours à la charge de celui-ci jusqu'à son départ. Il faut de même préciser qu'il existe une variété de réseaux de passeurs dans la ville qui pour la plupart s'adaptent aux réalités du moment. Ils ont des relations partout aussi bien dans la ville qu'à l'extérieur de la ville. L'organisation est faite de telle sorte qu'il y ait des contacts ou encore des passeurs dans chaque ville de transit. C'est dire qu'un passeur dans la ville de Daloa a des connexions à Niamey et à Agadez au Niger, à Tripoli en Libye voire en Europe. Telle une chaîne, chaque maillon doit jouer son rôle de sorte à maintenir le cycle fonctionnel. Le rôle de

chaque maillon est bien défini. Le passeur du pays de départ organise le voyage. Sa tâche consiste à informer, à rassurer, à convaincre, à recruter et à guider le migrant tout le long de son voyage. Chaque étape du voyage se fait tout en étant en contact avec le passeur qui donne aux migrants les routes à prendre, les pièges à éviter. La carte suivante montre clairement cette organisation.

Carte 5: L'organisation des réseaux de passeurs dans la ville de Daloa

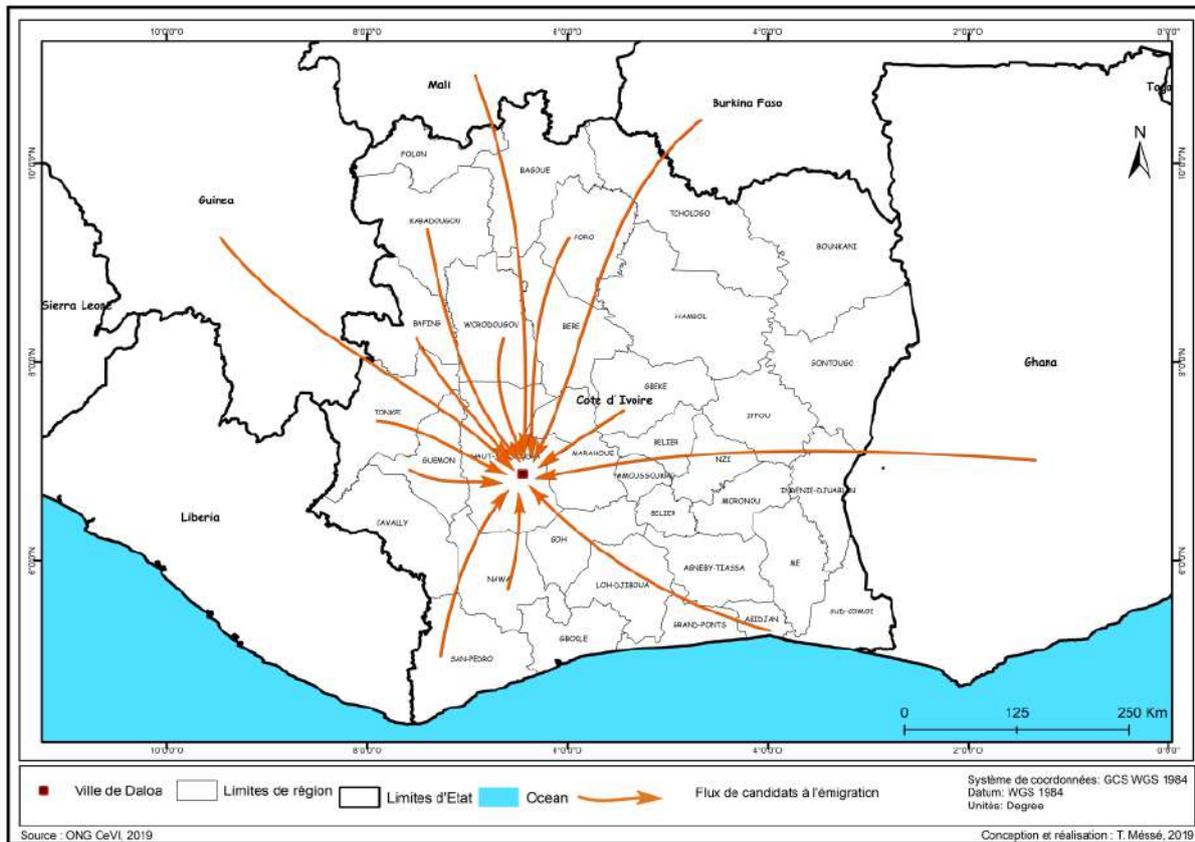


c- Aire d'influence du réseau de passeurs

La renommée de la ville de Daloa dans l'émigration clandestine tient aussi sa force au pouvoir d'attraction des réseaux de passeurs. Le mode de transaction des passeurs témoigne de la complexité du réseau. L'aire d'influence des réseaux va au-delà des frontières de la Côte d'Ivoire. C'est de cette manière que le réseau a pu asseoir son pouvoir sur la sous-région ouest-africaine. C'est en cela que la ville de Daloa tient sa célébrité dans le domaine de l'émigration clandestine. Les candidats des pays voisins comme le Ghana, le Cameroun, la Guinée Conakry viennent charger comme migrants clandestins dans la ville (CeVI, 2019). C'est ainsi que des Guinéens, des Maliens, des Ghanéens, des Burkinabés passent par la ville

de Daloa la transformant ainsi en une ville de transit pour leur voyage vers l'Europe. Cette carte qui ci-dessus montre clairement l'aire d'influence de ces réseaux.

Carte 6: origine des émigrants clandestins influencés par les réseaux de passeurs dans la ville de Daloa



3- Nouvelles tendances de l'émigration clandestine à Daloa

a. Féminisation et forte maritimisation du phénomène

L'analyse du profil des nouveaux migrants indique que 87,2 % sont de sexe masculin et 12,8 % de sexe féminin. Concernant le statut matrimonial des candidats, 67,9 % sont célibataires, 30,8 % en union libre et 1,3 % sont divorcés. Pour ce qui est du niveau d'instruction des enquêtés, 21,8 % sont analphabètes, 11,5 % ont fréquenté l'école coranique, 14,1 % ont un niveau primaire, 43,6 % ont le niveau secondaire et 9,0 % sont du supérieur. Il convient aussi de préciser que 61,5 % sont les nouveaux migrants et 37,5 % sont des migrants de retour. L'on peut conclure que le profil des migrants de la ville de Daloa n'a pas changé. Le graphique qui suit montre clairement cette situation. Au-delà de toutes ces caractéristiques, deux faits majeurs sont à souligner. La féminisation du phénomène et sa maritimisation. L'émigration surtout clandestine a toujours été l'apanage des hommes et les types de migration les plus connues sont les regroupements familiaux et les migrations qualifiées

(Fenneke Reysoo, 2004). Les autres membres de la famille venaient les rejoindre par la suite. Dans la ville de Daloa, c'est des femmes au foyer bébé au dos et des jeunes filles souvent de 16 ans qui se lance dans cette aventure incertaine comme le démontre le graphique ci-dessous. Les voies empruntées que se soient par la Lybie ou par le Maroc, la mer méditerranée reste le pont qui relie la ville de Daloa à l'Europe.

Graphique 2 : Répartition des migrants selon le sexe

Source : Traoré Méssé, octobre 2019

b. Emigration de personnes en cours de qualification et de personnel administratif

L'examen du profil des migrants de la ville de Daloa confirme que les personnes instruites sont de plus en plus nombreuses à s'engager sur la route de l'émigration clandestine. Ce sont majoritairement les élèves avec 34,4 %, les étudiants avec 4,1 % et de 24 % pour le personnel administratif public et privé (CeVI, janvier 2019). Cette situation pourrait être expliquée par l'usage permanent des médias sociaux par les élèves et étudiants et par l'amélioration de la situation économique inconfortable du personnel administratif. Le départ des élèves et étudiants se fait de façon générale dans l'optique d'aller travailler malgré leur jeune âge. C'est l'exemple de K. A. élève en classe de 3^{ème} au collège IFED de Daloa ou encore d'une autre jeune fille en classe de 5^{ème} au lycée moderne 5 de Daloa qui ont tenté la périπέtie non pas pour des raisons d'étude, mais de travail. Ce graphique montre la part importante de cette frange de la population dans l'aventure vers l'Europe.

Graphique 3 : La part d'élèves, d'étudiants et de personnel administratif dans l'émigration clandestine.

Source : Traoré Méssé, octobre 2019

B. Cartographie de l'émigration clandestine

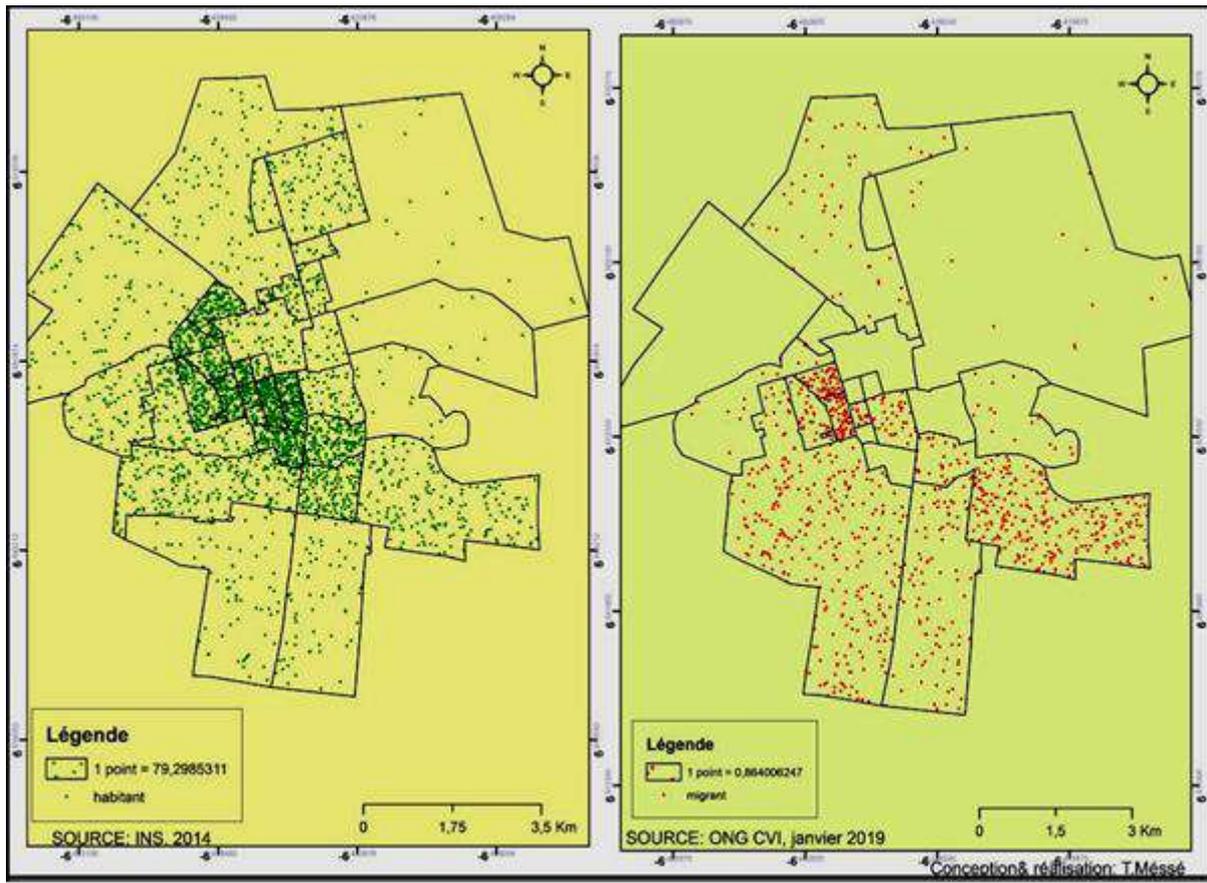
Cartographier le phénomène de l'émigration clandestine, c'est situer le migrant dans son environnement initial puis de déterminer ces pays de destination.

1. Distribution du phénomène selon les caractéristiques sociodémographiques de la ville

a. Localisation de l'émigration clandestine selon les données démographiques

La ville de Daloa compte 245 360 habitants répartis entre trente-trois (33) quartiers (INS, 2014). Les quartiers les plus peuplés selon l'INS (RGPH, 2014) sont en ordre décroissant. Il s'agit d'Orly camp militaire (18 721), Marais (15 187), Abattoir2 (14 623), Abattoir1 (14 460), Dioulabougou (14 235), Gbobélé (13 194), Huberson (13 067), Garage (12 374), Belleville (11 485), Mossibougou (9205), Soleil (8948) et Orly (8400). Il existe une sorte de proportionnalité entre le nombre d'habitants des quartiers et le nombre de candidats à l'émigration. En effet, les données de population mises en rapport avec l'émigration révèlent explicitement que les quartiers peuplés sont les plus touchés du fait de leurs précarités. Ils constituent également le nid de nouveaux candidats à l'émigration. Les quartiers moins peuplés tels Tazibouo (2105 hbts), Lobia 1 (3183 hbts), Labia (4526 hbts) enregistrent les faibles taux de migrant à l'exemple de Tazibouo Golf qui compte n=13 cas. La carte qui suit réalisée sur cette base montre clairement ce rapport de corrélation.

Carte 7: Localisation de l'émigration clandestine selon les données démographiques



Cette situation est confirmée par l'analyse du coefficient de corrélation entre la répartition de la population par quartier et la distribution des émigrés clandestins par quartier.

	<i>Emigrés clandestins par quartier</i>	<i>Population par quartier</i>
<i>Emigrés clandestins par quartier</i>	1	
<i>Population par quartier</i>	r=0,857162837	1

Source : population (RGPH, 2014) ; les émigrés (CeVI, 2019). Les calculs de logiciel de Excel.

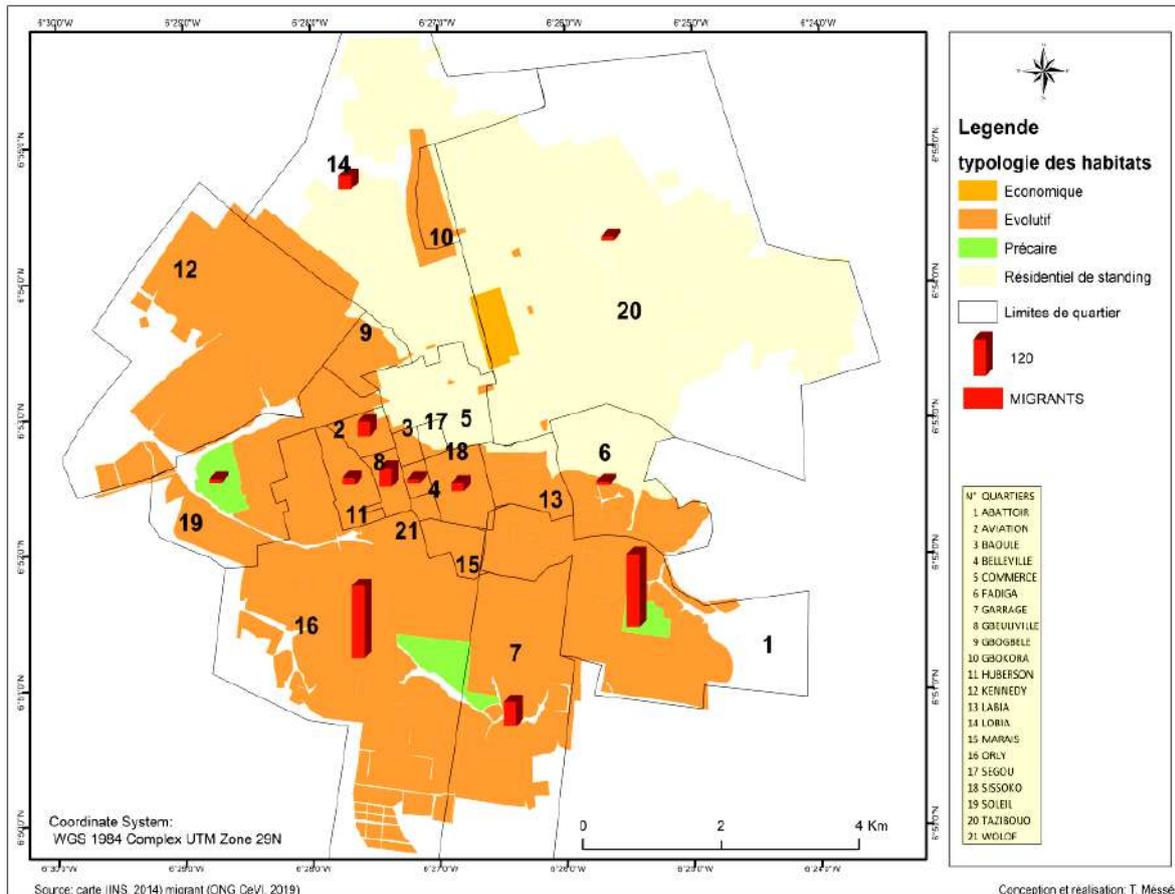
Nous observons que la corrélation entre la distribution des émigrés clandestins par quartier et la répartition de la population par quartier est significative, nous pouvons donc rejeter l'hypothèse nulle d'absence de relation entre la distribution des émigrés clandestins par quartier et la répartition de la population par quartier. Ceci signifie que la probabilité d'obtenir

un coefficient de cette taille dans une population où ces deux variables ne sont pas reliées est de moins de 5 %. Nous acceptons l'hypothèse alternative : il existe une relation linéaire positive (puisque le coefficient est positif) entre les deux variables. Ce coefficient de corrélation significatif nous révèle deux informations. D'une part, comme le coefficient est positif, plus le nombre de population par quartier est élevé, plus le nombre d'émigrés clandestins par quartier augmente. En examinant la valeur du coefficient ($r = 0,85$), nous pouvons dire que l'effet de la relation entre ces deux variables est de grande taille et que l'association est très forte. Cette forte corrélation s'explique par la pauvreté des parents et le chômage des jeunes.

b. Répartition du phénomène selon les types d'habitats

L'émigration clandestine est un phénomène inégalement réparti dans la ville de Daloa. Il est plus répandu dans les quartiers dont l'habitat est de type évolutif et précaire comme l'attestent les cartes ci-dessous réalisées à partir de l'enquête de l'ONG CEVI en janvier 2019 (carte2) et de l'INS en 2014 (carte1). En effet, la ville de Daloa compte quatre (4) types d'habitats selon l'estimation du RGPH de 2014. Ce sont les habitats de types économiques, évolutifs, précaires et résidentiels de standings. Il convient de préciser que la ville est dominée par deux types d'habitats qui divisent la ville en deux. La moitié nord-est est dominée par l'habitat de type résidentiel standings. Ce sont les quartiers comme Tazibouo, Kirmân, évêché, Commerce, la moitié Lobia. Ces quartiers regorgent moins de cas de migrant en comparaison au quartier de type évolutif. L'habitat de type évolutif se situe dans la partie sud-ouest de la ville : il s'agit des quartiers comme Abattoir 1 et 2, Orly 1, 2 et extension, Belleville, et Gbeulliville, Dioulabougou, de Mossibougou et Marais. Lorsqu'on superpose les deux cartes, l'on peut en déduire qu'il existe un lien étroit entre le type d'habitat et la répartition de l'émigration clandestine.

Carte 8: Répartition des migrants selon le type d'habitat



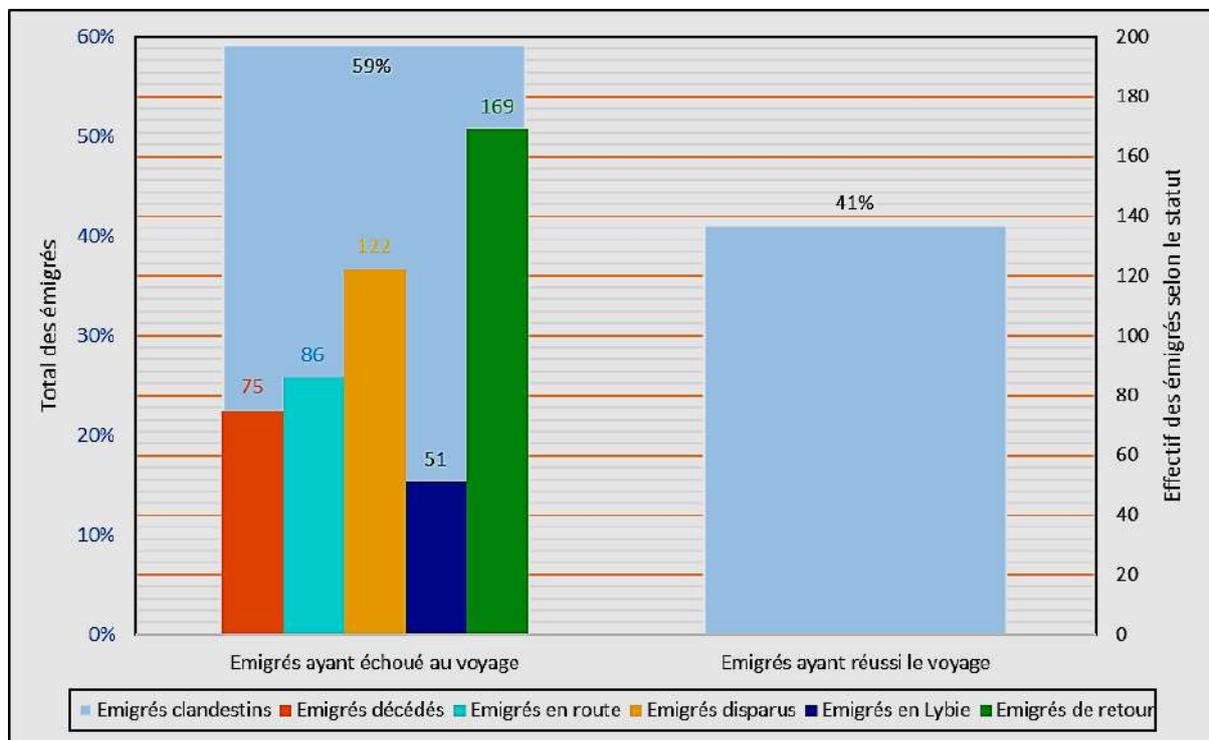
2. Localisation des migrants clandestins selon le statut et les pays d'accueil

a. Répartition des migrants clandestins selon la réussite du voyage

Le diagramme ci-dessous met en exergue la répartition des migrants de la ville de Daloa selon la réussite du voyage. Les données ayant permis la réalisation de ce graphique sont issues de l'enquête menée par l'ONG CeVI en janvier 2019. À l'exception du quartier Marais où les ménages n'ont pas répondu pour des raisons de méfiance, cette enquête a permis de révéler 850 cas de migrants dans la ville que nous pouvons classer en deux groupes. D'une part, ceux ayant réussi au voyage qui représente seulement 41 % du total d'émigrés et d'autre part ceux ayant échoué au voyage avec 59 %. Cet dernier groupe se réparti entre six (6) catégories selon leur localisation actuelle. Comme décrit par le diagramme, 75 migrants originaires de la ville de Daloa seraient décédés, 122 portés disparu, 169 retournés, 347 en Europe, 51 en Lybie et 86 en route à la date de janvier 2019. Ce nombre important d'échec trouve sa justification dans les difficultés du voyage tels les braquages, les séquestrations, le viol, l'esclavage, la faim, la peur et les cas de mort. Cette enquête a su démontrer l'ampleur

du phénomène tel que décrit par les médias, les autorités et autres acteurs. Familles endeuillées par les nombreux morts, confuses, incertaines, rongées par les disparus et humiliées par les retournés. Le graphique qui suit illustre bien cette réalité.

Graphique 4 : Distribution des migrants clandestins selon la réussite du voyage



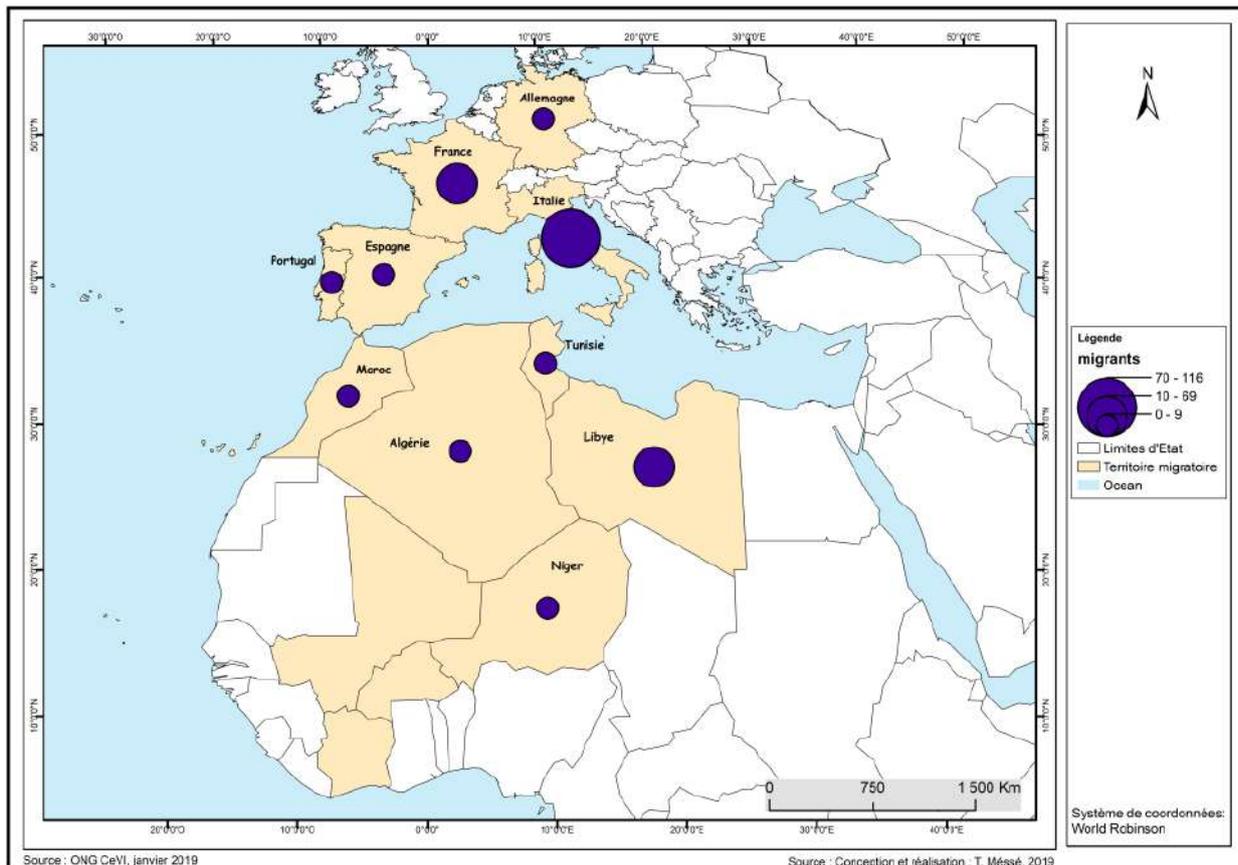
Source des données : ONG CeVI, janvier 2019

b. Localisation des migrants de la ville de Daloa selon les pays d'accueil

La carte suivante montre la répartition des migrants clandestins de la ville de Daloa selon les pays de transit et les pays d'accueil. Issue de l'enquête menée par l'ONG CeVI (2019), la destination principale des migrants reste l'Europe. Les principaux pays d'accueil sont par ordre décroissant l'Italie (106), la France (69), la Lybie (44), l'Espagne (9), Maroc (8) et l'Allemagne (5). Le nombre élevé de migrants en Italie s'explique par le fait que ce pays est la porte d'entrée des migrants clandestins. Des côtes libyennes, ils transitent par Lampedusa, une île italienne distante de 1414 km de Tripoli à vol d'oiseau. Leur premier centre d'accueil reste donc pour des logiques géographiques l'Italie. Mais pour des raisons de barrière linguistique, de culture ou encore de famille d'accueil et d'affiliation raciale et ethnique, la France devient ainsi un autre pays de départ pour les migrants. Ce choix est motivé par la présence de plus en plus nombreuse d'Africains en France surtout à Paris, destination privilégiée des migrants. La langue commune et l'existence d'affiliation constituent également un important pouvoir d'attraction sur les migrants clandestins dont le

système a des points communs à celui de son pays d'origine. Les pays comme la Lybie, le Maroc, l'Algérie représentent les espaces de transit pour les migrants. Mais, leur forte présence en Lybie trouve sa justification dans le fait que ce pays soit le principal pays de passage. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils sont de plus en plus nombreux à être détenus dans les prisons ou pris aux pièges dans un foyer d'accueil.

Carte 9: Localisation des migrants de la ville de Daloa selon les pays d'accueil



C. Émigrés et migrants de retour : quelles expériences de la migration ?

1-Réalité sur les routes migratoires

Pour mieux suivre l'expérience vécue par les migrants, nous avons scindé le parcours en trois parties successives. L'expérience de la traversée du désert, la réalité vécue dans les villes de transit et la traversée de la méditerranée.

a. Traversée du désert

Toute la difficulté et la désillusion du voyage commencent à Niamey, capital du Niger. Bien que l'organisation du voyage se fasse loin des regards des autorités, le convoi peut être poursuivi par des bandes armées ou par la police. Les véhicules utilisés sont de type pick-up

pouvant supporter 25 à 30 passagers où chaque recoin est minutieusement exploité. Les raquettes, l'escroquerie, les séquestrations et les menaces sont leur pain quotidien. Sur les routes, ils aperçoivent des corps inanimés, sans vie qui jonche le désert. À l'article de l'exploitation sexuelle, les femmes sont utilisées sexuellement comme un laissez-passer : « *Le convoi qui a plus de femmes a plus de chance de traverser* », disait un migrant de retour. Passant des jours hors de la ville, le désert représente pour eux un lit dans l'espoir de continuer le lendemain. Terrassé par le froid, la faim, la soif, la fatigue et la crainte de mourir, l'humanisme ou la fraternité laisse la place à l'individualisme se muant en une lutte pour la survie. Victimes de malhonnêteté des passeurs, un convoi peut se voir abandonné en plein désert par les chauffeurs de peur d'être arrêté par la police. Toute personne pouvant retarder ou compromettre le voyage est jetée sur le désert tels les blessés ou malades graves. Pour survivre dans une telle situation, la marche devient la seule option. Cette marche désespérée, ni eau ni nourriture, peut prendre des jours voire des semaines. Seuls les « chanceux » arrivent à bon port. Les « *paresseux* » rebroussement chemin et les martyrs qui ne verront plus leurs familles, restent à jamais couchés dans le désert. Les images qui suivent sont des exemples de convois de migrants au Niger.

Photo 1 : Exemples de convoi de migrants clandestins vers l'Europe.



b. Villes de transit, aperçu de la désillusion

Les villes de transit désignent les villes d'attente et de réorganisation du voyage. La vie dans ces villes se partage entre rue, « *prison* », et « *foyer* ». Pris aux pièges par des discours trompeurs des passeurs, les migrants sont victimes d'humiliation. Policier, citoyens, et passeurs profitent d'eux. Ceux qui n'ont pas de « *foyers* » traînent dans les rues sans abris à la recherche d'opportunité d'emploi ou à la recherche de leur pitance journalière pour garder le souffle de vie. Ils recherchent des poubelles pour récupérer les restes d'animaux ou de repas. Mal payés, exploités ou encore séquestrés, les migrants clandestins sont les proies privilégiées des trafiquants d'êtres humains. Passer à tabac et allant de 800 à 1200 personnes coincées dans une même prison, les migrants sont vendus comme de bœufs de fête. Chaque migrant devra payer une somme de 200 000 FCFA pour les hommes à 300 000 FCFA pour les femmes pour être libéré selon les migrants interrogés. Les parents à Daloa devront faire face à de telles rançons à ne point finir, car une victime peut passer de la main d'un trafiquant à un autre. Pendant des mois, soit ils dorment les uns sur les autres ou encore debout parce que n'ayant plus du moindre recoin pour se reposer. Mangé une fois par jour est un miracle dont ne bénéficient pas tous les migrants. Aussi, tout foyer de « *black* » repéré est automatiquement victime d'attaque armée se terminant par des tueries à grande échelle. Tuer un noir n'est pas un crime, mais plutôt une « purification du paysage » libyen selon les mots de S.B, un migrant de retour. Les femmes qui ont des formes généreuses sont victimes d'esclavage sexuel. Elles sont enfermées dans des chambres par leur « propriétaire » où elles devront satisfaire sexuellement des « clients » moyennant quelques dinars qu'elles ne verront jamais. Certaines filles sont des esclaves domestiques en Libye, au Maroc et Algérie selon D. H. La dernière étape du voyage reste la traversée de la méditerranée

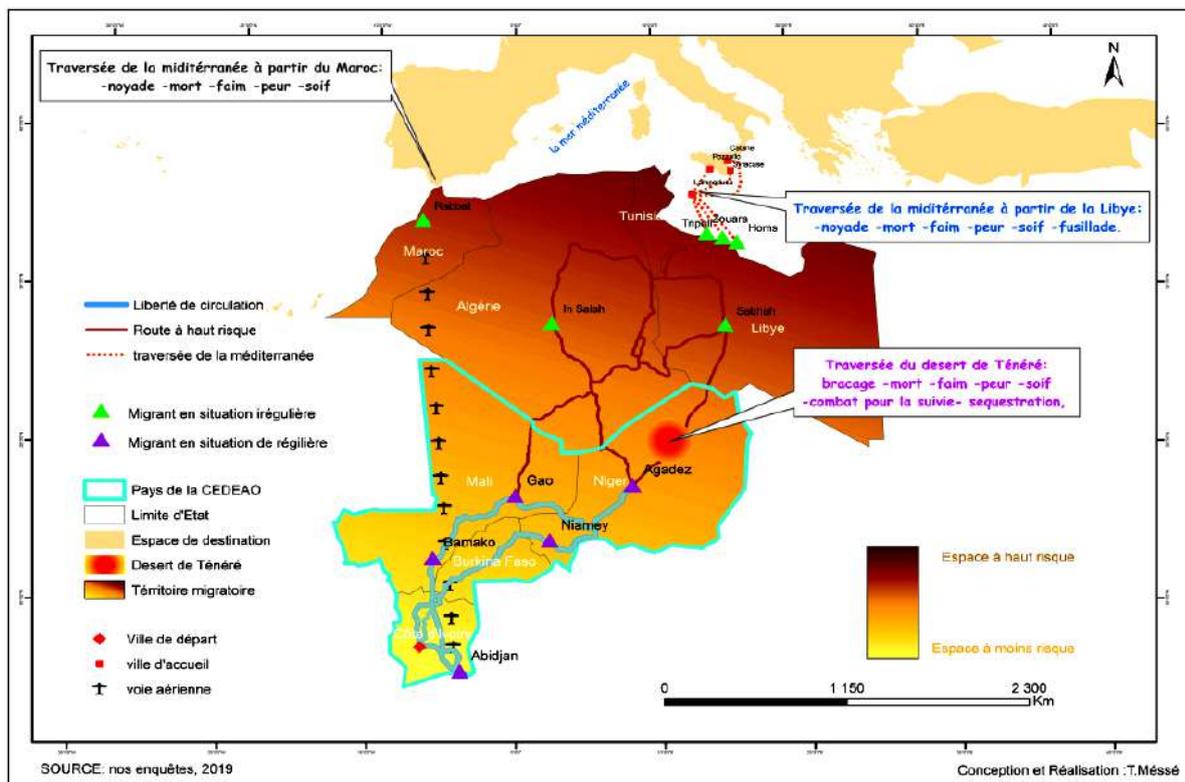
c. Traversée de la méditerranée : un défi de la mort

La traversée de la méditerranée avec un zodiac portant une centaine d'individus reste techniquement un miracle. La réussite du voyage dépend donc de la complicité des bateaux de sauvetage. Avant de prendre « le bateau », les passeurs font des immolations d'animaux, une façon pour eux de souhaiter plus de chance aux candidats. Selon les dires de plusieurs migrants interrogés : « *on nous donne un numéro vert des gardes de côte Italienne, et on nous dit d'appeler dès qu'on arrive sur l'eau internationale et ceux qui ont plus de boza (traversé) voir leur foyer de migrant s'agrandir* ». Avant de monter dans le bateau, un « capitaine » est désigné selon le pays d'origine, Sénégalais ou Gambien de préférence, chargé de conduire le

navire à bon port. Puisqu' « *aussi, l'embarcation peut se tromper de direction et ne jamais accéder à la destination. Pire encore, elle peut chavirer, causant la disparition de ces passagers.* » (Zied, 2013). C'est donc le moment propice de prononcer les dernières prières, de mettre en pratique les recommandations des charlatans, d'appeler les parents pour les dernières bénédictions très rassurantes pour les candidats. Ils ne pensent qu'à une seule chose, la mort. Mort de froid, de faim, de soif, d'eau salée de la mer, de stress ou d'essence même s'ils pensent que le voyage sera moins long.

Ils errent sur la mer au gré des vagues en contournant les gardes de côtes Libyennes, pire cauchemar des migrants. Le seul moyen de consolation, c'est d'avoir à l'idée qu'ils risquent leur vie pour une cause noble. Qu'ils se noieraient martyr en cas de naufrage. Très souvent, ils passent des jours sur la mer. Apercevoir un drapeau peut être source de soulagement. Toujours le regard porté de loin, ils espèrent rencontrer un navire de sauvetage des gardes de côtes italiennes ou espagnoles, de SOS Méditerranée, de Médecins sans Frontières. Les survivants ou les rescapés secourus sont repartis entre plusieurs pays d'accueils dont la France, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Grèce, etc. la carte ci-dessous retrace l'expérience vécue par les migrants interrogés.

Carte 10: Expériences vécues sur la route migratoire



2. Réalité/expérience vécue dans les pays d'installation

Stephen Smith prophétise une « *Africanisation* » du Vieux Continent (Benoît Bréville, 2016). L'Europe accueille « *la misère du monde, les immigrés coûtent plus cher* », « *ils prennent nos emplois* » (Sandrine Mazetier et al, 2011), « *ils sont plus enclins à la criminalité et la délinquance* » (Agenda de la Solidarité internationale, 2017), « *ils profitent du système* » (info migrants, 2019). Telles sont les idées reçues sur l'immigration en Europe. Dans un tel contexte, une question semble être nécessaire : Comment les immigrés clandestins vivent-ils dans leur pays d'installation ? La réponse à cette préoccupation constituera l'essence de cette partie.

a. Vie dans les centres d'accueil des immigrés illégaux

L'entrée dans les pays d'installation débute, pour de nombreux migrants par un séjour dans un camp de regroupement. La vie dans ces centres est marquée par l'inactivité, la surpopulation et la violence (Zied, 2013). Le séjour dans ces conditions difficiles peut se prolonger des mois, voire des années. Ils sont en attente de la régularisation de leur situation : – quête de statut de réfugié, de demande d'asile, - de droit d'autorisation de sortir -de permis de résidence. L'obtention d'un tel document s'inscrit dans une procédure de plus en plus

longue et difficile. Par conséquent, ils passent des journées à ne rien faire. Leurs difficultés résident aussi dans le fait qu'ils ne savent pas combien de temps cela peut durer. Ils sont en attente soit de leur « libération » soit de leur rapatriement. Les « *chanceux* » dès leur arrivée trouvent des familles pour les loger juste pour passer une nuit ou même définitivement. Certains trouvent la chance d'être recruté ou adopté sur les camps par une famille à la recherche de main-d'œuvre. Mais, ils sont nombreux à patienter avant que leur sort ne soit connu. C'est la fin d'un eldorado nourri depuis le départ qui se trouve cassé en mille morceaux dans une prison à ciel ouvert en attendant l'examen de leur situation. Pour faciliter leur insertion, des ONG proposent des cours de langues, première porte d'entrée dans une société. Les impatients profitent des situations d'inattention pour s'évader.

b. Transition vie de centre d'accueil et intégration

Comment s'en sortir dans une Europe débordée par l'afflux de migrants ? Comment vivre dans une Europe alors que vous n'avez pas le droit de travailler sans papier tandis qu'obtenir un document est un miracle dont ne bénéficient pas tous les migrants ? Comment s'insérer sans papier sachant qu'un employeur qui embauche un sans-papier court une peine de cinq (5) ans d'emprisonnement et quarante milles (40) mille euros d'amendes (cas de la France) ? Ouvrir une perspective d'intégration dans l'illégalité reste la seule réponse à ces interrogations. Dans cette recherche d'insertion, il y'a ceux que le système accepte comme les femmes, les enfants, les réfugiés de guerre. Les migrants économiques sont automatiquement refoulés. Par conséquent, il faut se faire passer pour un « *réfugié de guerre* » fuyant une situation de détresse. S'insérer, c'est accepter de perdre son identité. De jeunes ivoiriens, on les nomme « sans papier », « réfugié », « immigrés » « requin » ou encore « migrants en situation irrégulière ». Toutes ces dénominations avilissantes combinées à la non-reconnaissance des diplômes, de déqualification, de barrières de la langue et discrimination occupent leur quotidien (Simonsen Christiana, 2013). La privation des migrants et son interdiction à un emploi peuvent être choquantes. Mais, il faudrait supporter la frustration, apprendre à encaisser la « *haine* » pour mieux repartir, subir la discrimination, accepter n'importe quel travail (Simonsen, 2016). Il faudrait se contenter de petit boulot pour payer la location et se nourrir avec 700 à 800 euros par mois alors que le SMIG est de 1200 d'euros par mois. Il faudrait accepter de dormir dans les rues, sur le trottoir, sous des tentes, sous des ponts espérant à un changement. Jeté dans un système qui leur est totalement étranger, il faudra mobiliser les ressources dans les pays d'arrivées tels la force physique et les réseaux.

Livrés à eux même, dans le froid des neiges, ils sont quotidiennement sous la menace d'expulsion. Les rares cas de migrants qui ont obtenu leur « *papier* » servent d'appui pour les autres. Ils sont quotidiennement dans l'attente de la régularisation de leur situation espérant brandir le « *trophée* » sociale aux yeux de tous dans sa ville d'accueil.

II. État des lieux de la sensibilisation dans la ville de Daloa

A. Typologie de la sensibilisation

La sensibilisation menée de façon générale par les ONG ou par les autorités se présente sous trois formes. Elle est soit une sensibilisation de masse soit de proximité ou encore par l'insertion socioprofessionnelle.

1. Sensibilisation de masse et la sensibilisation de proximité

a. Localisation de la sensibilisation

La sensibilisation de masse désigne dans le cadre de cette étude toute activité de lutte contre l'émigration clandestine dont le but est de toucher une grande partie de la population. Dans la ville de Daloa, la sensibilisation de masse se fait à travers des projections de film dans différents quartiers, de témoignage, par la distribution de prospectus, par l'organisation de forum, d'ateliers de formation, de tournois de Maracana et la distribution de gadgets. Elle se localise principalement dans les quartiers situés au sud-ouest de la ville. Ce sont Abattoir 1 et 2, Orly 1, 2 et 3, Garage, Marais, Dioulabougou, Mossibougou, Huberson, Belleville, Gbeulliville. Des lycées et collèges sont aussi visés par la sensibilisation. L'organisation de tournois de Maracana attirant plus de jeunes constitue autant des espaces de diffusion de la sensibilisation. L'OIM, la DGIE, CeVI, AVSI, REALIC, sont les acteurs de ce type de sensibilisation. Celle dite de proximité cible principalement les passeurs et les grins. Elle se localise à travers toute la ville. Qu'elle soit de masse ou de proximité, elles se concentrent surtout dans trois zones comme l'indique la carte suivante. Le quartier Marais, le quartier Abattoir et aux alentours de Dioulabougou. La carte qui suit montre également que le quartier Orly accueille de plus en plus de sensibilisation de masse.

Carte 11: Localisation des sensibilisations de masse selon les acteurs



b. Principales cibles de la sensibilisation

Nos différentes participations aux campagnes de sensibilisation nous ont permis de déceler les principales cibles qu'elles soient de masse ou de proximité. La toute première cible reste les migrants de retour. Fragilisés, traumatisés, dépouillés par les difficultés d'un voyage incertain, les retournés occupent une place de choix dans tout programme portant sur la migration clandestine. Leur part dans les projets d'insertion oscille entre 70 et 100 % (CARE inter). Ils sont inclus dans tout programme de recensement portant sur l'émigration clandestine (IOM, CeVI, REALIC). Considéré comme la population la plus vulnérable de la frange des jeunes, tout projet sur contre l'émigration clandestine qui les exclut risque de ne pas avoir d'écho chez les bailleurs de fonds. Ensuite, les autres jeunes qui ont décidé de rester notamment les élèves.

2. Insertion socioprofessionnelle : une autre dimension de la sensibilisation

a. Acteurs de l'insertion des jeunes

Le type de migration des jeunes de Daloa est une émigration économique, de bien-être, d'avenir meilleur. S. A. un couturier le manifeste très explicitement : selon lui, « *si on va en Europe, c'est parce qu'y a l'argent là-bas, sinon si y a l'argent ici, on va aller chercher quoi là-bas (Europe)* ». Conscient de l'oisiveté de la jeunesse, l'insertion des jeunes devient donc un moyen de lutte contre l'émigration clandestine pour les autorités et les organismes internationaux. Allant du principe que les jeunes vont à l'aventure parce qu'ils vivent dans des conditions de précarité, des moyens de financement sont mobilisés par une multitude d'acteurs. Ce sont les structures tels l'Agence Emploi-jeune (AEJ), la Direction de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle (DR-ETFP), les organismes comme OIM, la fondation Friedrich Nauman et ONG comme le CeVI, CARE inter, REALIC, ANADER. Les acteurs sont confrontés à la réticence des jeunes à se faire recenser pour bénéficier des fonds et à adhérer aux projets, car les ONG sont accusées pour « *s'enrichir sur nos dos* » disait un migrant de retour. Il ajoute « *ils prennent nos photos pour aller montrer aux blancs pour avoir l'argent* ». Les jeunes sont donc gagnées par le découragement parce que les projets d'aide aux jeunes initiés dans la ville sont peu prometteurs. Le graphique suivant montre la répartition des jeunes insérés dans le cadre de la lutte contre l'émigration clandestine à Daloa.

Graphique 5: Part de jeunes insérés selon les structures dans la cadre de la lutte contre l'émigration

Source : Traoré Méssé, juillet 2019

b. Domaines d'insertion des migrants

Les domaines ciblés par les projets de lutte contre l'émigration sont principalement l'agriculture, l'élevage, la salubrité, l'artisanat, le petit commerce et la restauration. Mais, loin d'être un facteur de sédentarisation, ces fonds constituent pour certains jeunes un moyen de financement de la réémigration vers l'Europe. Les cas d'abandon de fermes dans le cadre du même projet sont une illustration parfaite de cette réalité. Si les ONG privilégient les groupements d'intérêt économique, les jeunes quant à eux préfèrent les financements individuels. Les activités comme la pré-collecte des ordures ménagères, la vente de tenues vestimentaires, l'élevage de poulet de chair, la restauration sont les métiers qui accueillent de nombreux migrants de retour.

B. Fondements de la sensibilisation

1. Postulat et la stratégie de lutte des sensibilisateurs

a. Postulat de la sensibilisation

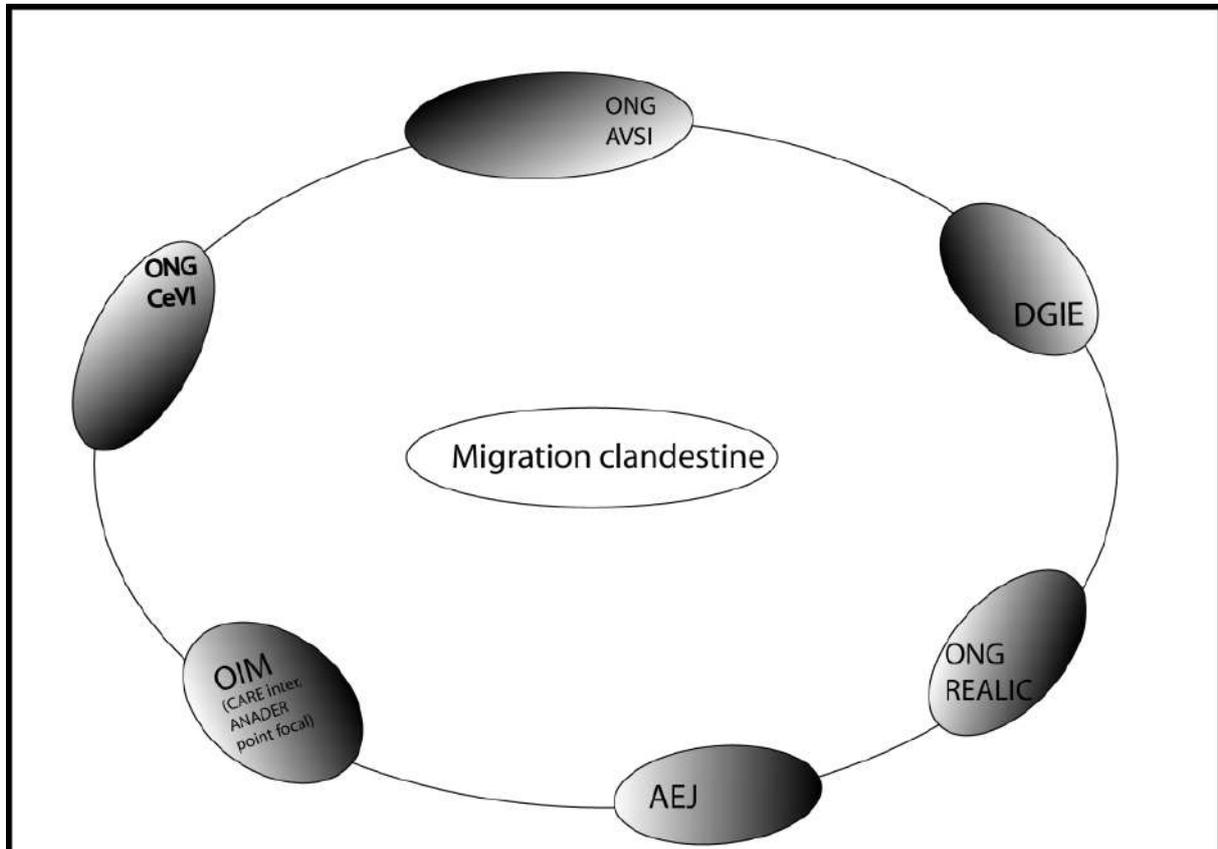
Un postulat est une proposition que l'on demande d'admettre comme principe d'une démonstration, bien qu'elle ne soit ni évidente ni démontrée (Roux, Miellou, 1946, p.52). C'est aussi selon Coyaud (1966) un principe non démontré que l'on accepte et que l'on formule à la base d'une recherche ou d'une théorie. Déversée dans le domaine de la sensibilisation sur l'émigration clandestine à Daloa, le postulat, quel qu'en soit l'auteur de la sensibilisation stipule l'idée selon laquelle « *le migrant ne serait pas informé sur les risques de l'émigration clandestine* » et qu'il apparaît donc nécessaire de mener « *une sensibilisation sur ces risques afin d'endiguer le phénomène* ». Mais paradoxalement, certains retournés même ayant subi des atrocités nourrissent l'idée d'une réémigration. Aussi, la sensibilisation par l'insertion se fonde sur l'idée selon laquelle « *l'insertion des migrants de retour et de la population hôte pourrait mettre fin au fléau* ». Pire, les financements pour leur insertion servent de frais de transport pour un nouveau départ.

b. Acteurs de la sensibilisation

Plusieurs acteurs s'épaulent pour lutter contre l'émigration clandestine dans la ville de Daloa. Le principal acteur de la sensibilisation reste l'OIM qui finance des projets à travers CARE inter et l'ANADER. Elle s'appuie sur les points focaux de la ville. L'ONG CeVI, AVSI, REALIC, la fondation Friedrich Naumann sont aussi présentes. De façon générale, ces

projets sont financés par l'EU, l'Italie (Projet FAH-SO-KAFISSA), l'Allemagne et d'autres fondations comme Friedrich Naumann. Pour une meilleure adhésion de la population, ces ONG sont accompagnées par la DGIE à travers des comités régionaux.

Schéma 1 : les acteurs de la lutte contre l'émigration clandestine dans la ville de Daloa



Source : Traoré Méssé, juillet 2019

2- Discours de la sensibilisation

Que ce soit l'OIM, la DGIE, l'ONG CeVI à travers le projet FASOH-KAFISSA et l'ONG REALIC, la stratégie de rétention des migrants à travers les projections de film de témoignages et de partage de prospectus campent surtout sur la peur et les souffrances vécues par les migrants en Lybie. À l'exemple du projet « A NEW HOPE » par AVSI-CI pour une durée de 18 mois « vise à déconstruire progressivement la représentation positive de la migration irrégulière » selon les mots de Dr Bamba Lanciné, chef de bureau de l'ONG AVSI Daloa cité par Natacha Kouakou (janvier 2019). Cette politique de rétention se fonde sur des slogans comme « Mon eldorado, c'est chez moi » de l'ONG REALIC. « Mon paradis, c'est

ici » de la DGIE. Ou encore, « le désert aussi ! Abidjan est mieux » de l'ONG AVSI. L'on peut également lire sur les t-shirts de l'OIM « *STOP à l'immigration clandestine* ».

Conclusion du chapitre III

De ce chapitre, il convient de retenir que la sensibilisation contre la migration clandestine se structure selon la répartition des quartiers de départ tout en ignorant les zones de diffusion du message. Elle se localise principalement dans la moitié sud-ouest de la ville. Elle fait appel à une multiplicité d'acteur et de structures étatiques tels AEJ, DR-ETFP, le comité régional de la DGIE ; les organismes internationaux (IOM) et les ONG comme CeVI, CARE inter, REALIC et AVSI sont les principaux acteurs. Plusieurs types de sensibilisation sont menés. Il s'agit de la sensibilisation de masse et de proximité et celle dite par l'insertion socioprofessionnelle. Les migrants de retour constituent la principale cible de la sensibilisation. La sensibilisation se fonde sur un postulat et un discours aux antipodes des arguments des parents et amis du migrant et des passeurs. Après avoir porté un éclairage sur la sensibilisation dans la ville de Daloa, il serait judicieux de visiter les éléments explicatifs de la persistance de l'émigration clandestine.

Chapitres IV : Déterminants de la persistance de l'émigration clandestine en dépit de la sensibilisation

I. Environnement socio-économique, obstacle à la sensibilisation

A. L'environnement social et réseau, un soutien inestimable pour les candidats

Cette partie va s'atteler à montrer le rôle du cadre social dans l'acte migratoire des futurs migrants. Il s'agit des réseaux sociaux composés de familles, d'amis ; de nouveaux amis de route migratoire, de mêmes groupes ethniques ou culturels, de marabouts, de connaissances de mêmes associations, etc. Ici, la théorie des réseaux sociaux nous servira de guide. Cette théorie fait référence à l'ensemble des liens ou relations qu'un individu crée avec des personnes de son environnement social proche et lointain (Simonsen, 2016).

1. Capital social

Pour maximiser les chances de réussite du voyage, le migrant doit mobiliser ces ressources personnelles. Ce sont la famille élargie et la génitrice du candidat. Ces deux entités occupent une place fondamentale dans la persistance du phénomène.

a. Influence de la famille

La réussite du projet migratoire dépend fortement du niveau d'implication des parents aussi bien dans l'organisation que dans le financement. La place de la famille semble donc incontournable dans la mise en place du projet. Dans le cas typique de Daloa, deux cas s'offrent à nous. Soit la famille désigne un individu ou plusieurs et se charge du financement et même de la recherche du tuteur en Europe. Ce tuteur peut être un frère ou une sœur, une tante ou un oncle ou même l'enfant d'une connaissance. Soit l'individu se lance dans le voyage et informe les parents par la suite pour d'éventuels secours aussi bien moraux que financiers. À ce titre depuis Daloa, la famille constitue un arrière base pour le migrant. C'est une sorte de « *multipolarisation de la famille, la création d'unités résidentielles nouvelles* » selon les mots de Pierre Trincaz. Les cas de départ sans l'avis d'un membre de la famille sont moins fréquents. Avoir un fils en Europe constitue un investissement dont on pourra tirer un grand profit si le voyage réussit (Nguia, 2019). Par conséquent, chaque membre de la famille s'investit ou intervient selon son degré de pouvoir ou d'attachement aux candidats : cotisations, informations, contacts, bénédictions. « *Un enfant béni peut souffrir, mais n'aura jamais honte.* » Dis un adage malinké. Ainsi, selon nos enquêtes, 77 % des nouveaux migrants

se disent être soutenus par leur famille contre 23 % qui partent sans associer leur famille. Le poids de la famille écrase le message de la sensibilisation poussant ainsi les jeunes à mettre en place un projet migratoire. Or la sensibilisation cible principalement les migrants de retour ignorant ainsi, son milieu.

Graphique 6 : Répartition des candidats à l'émigration selon l'influence de la famille

Source : Traoré Méssé, juillet 2019

b. Mères, marraines de l'émigration clandestine : une cible négligée

L'un des acteurs qui alimentent l'émigration clandestine reste les mères des différents candidats. Le projet migratoire bien qu'il soit clandestin exige la mobilisation d'énormes ressources financières et humaines. Pour un voyage entre la Côte d'Ivoire et la Lybie, un seul candidat peut déboursier une somme allant de 800 000 FCFA à 2 000 000 FCFA ou plus selon les difficultés. Collecter un tel fonds fait généralement appel à la générosité et à la contribution des mères. Pour ce faire, elles mettent tout en œuvre pour faciliter le voyage de leur fils ou fille : tontines, vente d'objets de valeur, dettes, demandes d'aide aux frères ou sœurs, consultations de divins, etc. Leur soutien moral surtout, par la bénédiction est d'une importance inestimable pour le candidat (Zied Hadfi, 2013). C'est cette étape qui donne la force d'affronter les situations odieuses et infernales pleines de risque. À ce titre, les mères deviennent le catalyseur, le démarcheur, l'intermédiaire, l'investisseur, le bailleur de fonds du voyage vers « l'eldorado ». Elles sont poussées par l'orgueil, la rivalité entre coépouses, la jalousie ou encore par la recherche de l'honneur. Pour elles, quels que soient les moyens, il faut à tout prix que l'enfant aille. Que peut un fils, lorsqu'une mère veut défendre son honneur

dans un mariage de polygamie ? Quel qu'en soit le message de la sensibilisation, un fils ne peut rien face à la volonté d'une mère. La solution est de partir malgré le prix à payer.

2- Ressources culturelles, facteurs de raffermissement

a. Religion musulmane, un soutien favorable

On observe que 94 % des candidats à l'émigration clandestine sont de religion musulmane et 96 % sont du groupe mandé. Par ailleurs, la migration vue sous l'angle de la religion semble être une question de volonté et de recommandation divines. Chez les jeunes musulmans questionnés, les cas de morts, de trafic d'êtres humains, d'emprisonnement sont une question de destin, de volonté de Dieu. Ils sont dans une logique fataliste. L'idée selon laquelle « *s'il m'arrive quelque chose, c'est la volonté d'Allah* ». Interrogée, D. M. étudiante répond en ces termes « *tout ce qui m'arrivera en route est mon destin, pour ceux qui sont restés dans l'eau, c'est leur jour qui est arrivé. Dieu avait déjà écrit qu'il allait mourir dans l'eau. Dans tous les cas, on meurt partout* ». Ces propos sont appuyés par celui de Zied Hadfi (2013) lorsqu'il dit : « *En fait, la religion musulmane a toujours été favorable à un éventuel déplacement, au sens premier ou figuratif : quitter des habitudes ou des croyances pour en adopter d'autres. Les enseignements de cette religion approuvent le déplacement de la population en vue d'une vie meilleure ailleurs ou pour fuir une situation d'injustice ou de péril, à l'exemple du prophète Mohammed et de ses compagnons lors de leur première émigration vers Médine en Arabie.* ». Partir semble répondre par conséquent à une recommandation Divine. « *Si tu dois mourir dans l'eau, même un seau d'eau peut te noyer* », répond un candidat interrogé. Si pour la sensibilisation les morts sont le fait du mauvais choix, pour les candidats c'est une question Destin.

b. Rituels : recommandations des charlatans et des marabouts

Cette pratique constitue un élément essentiel dans la contre-sensibilisation sur l'émigration clandestine dans la mesure où elle raffermira les pas du migrant éliminant toutes sortes de crainte de mort ou d'emprisonnement diffusés dans la sensibilisation. En effet, le rituel est un moyen pour le migrant d'implorer les forces invisibles afin d'avoir une lisibilité sur son futur voyage. Il crée une liaison entre lui et le sacré qui procure confort et sécurité. Le but étant de comprendre les multiples facettes des difficultés de la route migratoire et d'y faire face, le migrant consulte plusieurs types de divinités. Ce sont des imams, des marabouts, des charlatans, des féticheurs... pour s'assurer du bon déroulement de l'émigration de la ville de

Daloa à l'Europe. Le rituel devient par conséquent un moyen de satisfaire leur aspiration, l'aboutissement du projet migratoire et le garant de la réussite du voyage. Pour ce faire, le migrant devra faire plusieurs sacrifices très souvent aux prix exorbitants : immolation d'animaux, dons à des nécessiteux, port de gris-gris. Pour lui, l'émigration n'est pas simplement un ensemble de décisions, mais un destin décidé par des êtres suprêmes, surnaturels capables de changer le cours de son l'histoire. Le rôle des imams s'inscrit lors de la *salat al-istikhara* (la prière de la consultation). Cette prière permet aux musulmans de consulter Allah avant d'effectuer un choix. Une fois la prière effectuée par un imam et que les signes sont favorables, rien ne peut décourager les candidats de leur voyage.

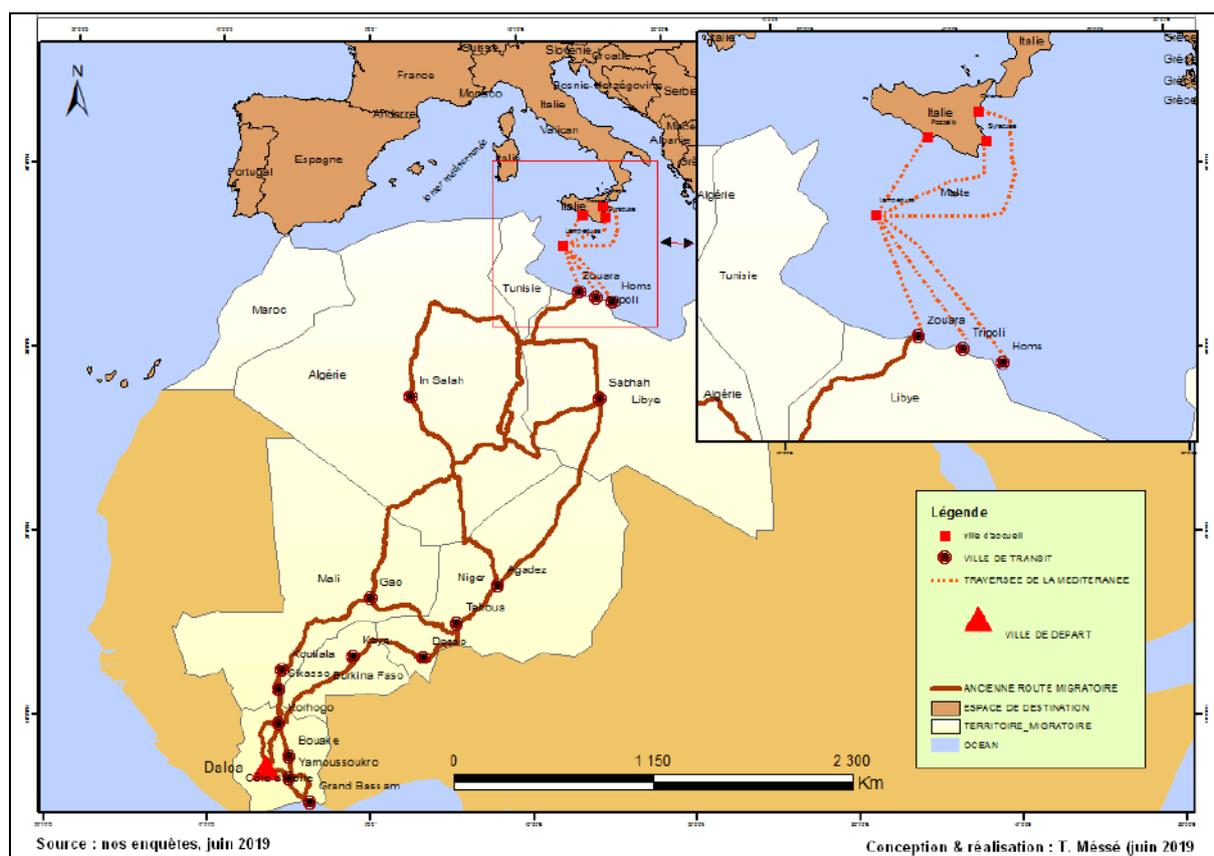
B. Daloa : entre émigrations auto entretenues et un espace de rebond de l'émigration clandestine

1. Dynamisme des routes migratoires

a. Anciennes routes migratoires de plus en plus mortifères

Les anciennes routes migratoires se composent essentiellement de routes terrestres. Ils partent de Daloa, pour se retrouver à Tripoli en passant par plusieurs autres villes selon les situations sécuritaires aux différentes frontières. Le parcours de K.S, un migrant de retour, illustre bien ce trajet : *« Ya deux routes. Mais moi, je suis passé par Mali. D'abord Daloa-Sikasso, Sikasso-Bamako, Bamako-Gao, Gao maintenant Talanda, premier campement d'Algérie, après ça maintenant Timyawin, de Timyawin, je suis parti à Adrar, de Adrar je suis parti à Alger. C'est à Alger que j'ai regroupé mon argent de bateau, d'Alger, je me suis retourné pour venir vers Ghardaïa. De Ghardaïa, je suis parti à Ouargla, Ouargla ça c'est vers la frontière de la Lybie. Après je me suis retrouvé à Ghadamès puis Tripoli »*. Cette route est plus longue, mais moins dangereuse. La deuxième route est celle du Niger qui part d'Agadez à Sabha puis à Tripoli en Libye. La sensibilisation porte essentiellement sur les dangers de cette route. Or elle est de moins en moins fréquentée du fait de l'ouverture de nouvelles routes vers le Maroc. La carte qui suit retrace les anciennes routes de la ville de Daloa à Italie en passant par Tripoli.

Carte 12: Les anciennes routes migratoires selon les migrants de retour

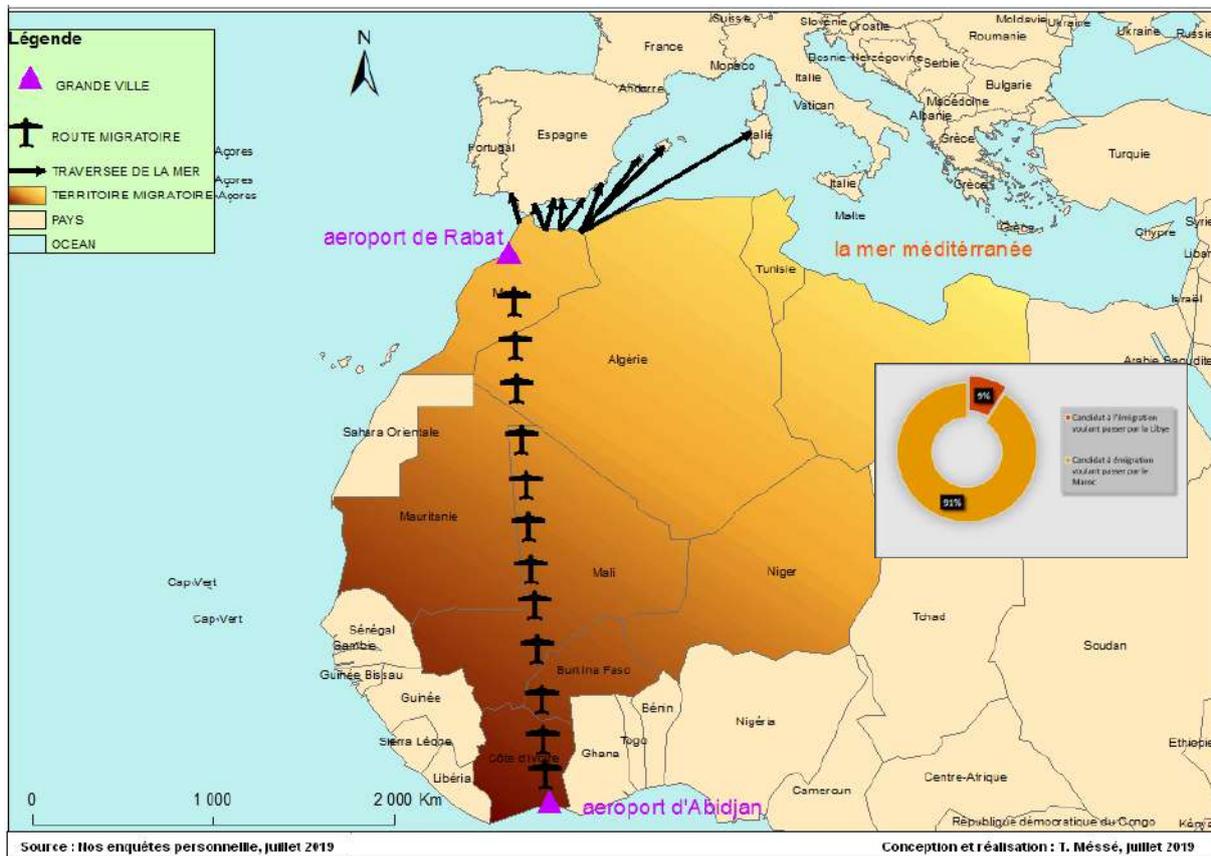


b. Récentes routes migratoires, appâts des nouveaux candidats

L'une des raisons de l'échec des politiques de rétention par la sensibilisation reste la capacité des passeurs à contourner la Lybie. Considéré comme le cimetière à ciel ouvert des migrants clandestins. C'est une démythification de l'émigration clandestine. Mieux, la sensibilisation s'est tournée essentiellement vers les risques liés à la traversée du désert, de la Lybie et de la mer méditerranée : mort, emprisonnement, esclavage, viol... Face à cette manœuvre, les réseaux de passeurs développent des stratégies pour dissuader la sensibilisation. Cette stratégie consiste pour eux à ouvrir de nouvelles routes migratoires. Par ailleurs, ces passeurs ridiculisent la sensibilisation en évitant les routes à haut risque. La carte suivante retrace le parcours du migrant de l'aéroport d'Abidjan à l'Europe en passant par le Maroc. « *Si tu veux aller maintenant, c'est facile. Tu prends avion, tu descends au Maroc. Là-bas, on vous escorte jusqu'en Espagne* » disait un jeune au black. Ce changement contribue à banaliser la sensibilisation. L'émigration clandestine du point de vue des candidats « *n'a plus de danger* ». Par conséquent, ils ne se sentent plus concernés par les risques liés à la migration irrégulière prêchés par les ONG. Depuis la ville de Daloa, le migrant introduit un réseau qui l'aide à obtenir ses documents administratifs. Il s'assure d'avoir un foyer au Maroc qui va

l'accueillir. De la ville d'Abidjan, le migrant avec un passeport prend son vol pour le Maroc. De là, il pourra traverser la méditerranée à partir des côtes marocaines dans la ville de Nador, de Tétouan, de Tanger ou passer par le détroit de Gibraltar. En créant de nouvelles routes, ils tentent de contourner le passage de Tripoli à l'Italie, jugé trop mortifère.

Carte 13: Nouvelles routes migratoires selon les candidats à l'émigration



2. Émigration de chaîne

a. Nouveaux candidats à l'émigration clandestine

Le départ des nouveaux candidats est facilité par les anciens déjà en Europe ou en route et aussi par les retournés. Ils facilitent le voyage aux nouveaux candidats en fournissant des informations sur le coût du voyage, les pièges à éviter, les routes migratoires, les réseaux migratoires et les opportunités dans le pays d'accueil comme le signale Frank N. Pieke (1992). À travers des images ou des vidéos en direct, ils exhibent les images d'espaces très attractifs de l'Europe. Poussés par l'envie, les nouveaux migrants ménagent leurs montures pour suivre les autres, qui peinent déjà à s'intégrer et qui viennent même voir la famille à Daloa. Ils sont de plus en plus nombreux à vouloir migrer vers les pays où les personnes qu'ils côtoient sont déjà installées, quelle qu'en soit leur situation socio-économique et

professionnelle. Le graphique ci-dessous présente la corrélation entre la distribution des anciens émigrés par quartier et la répartition des candidats à l'émigration. À l'analyse de ce graphique, nous constatons que le nombre de nouveaux candidats est plus élevé dans les quartiers anciennement touchés par le phénomène. Le quartier Abattoir, plus touché par le phénomène (248 soit 29,2 %, CeVI, 2019) abrite également le plus de candidats (17 nouveaux cas soit 21,8 %). Quant aux quartiers Garage (15 nouveaux cas), Gbeulliville, Orly et Orly extension, fournisseurs d'anciens migrants, ils abritent le taux de candidats le plus élevé. Contrairement aux quartiers comme Golf, Huberson, soleil, Cafop, Lobia qui abritent moins de nouveaux cas.

Graphique 7 : *corrélation entre la distribution des anciens émigrés par quartier et la répartition des candidats à l'émigration*

Source 1 : ONG CeVI et Traoré Mésé, juin 2019.

Le coefficient de corrélation calculé à partir des données des émigrés clandestins et des nouveaux candidats vient valider cette affirmation.

	Candidat à l'émigration par quartier	Anciens émigrés par quartier
Candidat à l'émigration par quartier	1	

Anciens émigrés par quartier	r=0,954602588	1
------------------------------	----------------------	---

Nous observons que la corrélation entre la distribution des anciens émigrés par quartier et la répartition des candidats à l'émigration par quartier est significative, nous pouvons donc rejeter l'hypothèse nulle d'absence de relation entre la distribution des anciens émigrés par quartier et la répartition des candidats à l'émigration quartier. Ceci signifie que la probabilité d'obtenir un coefficient de cette taille dans une population où ces deux variables ne sont pas reliées est de moins de 5 %. Nous acceptons l'hypothèse alternative : il existe une relation linéaire positive (puisque le coefficient est positif) entre les deux variables. Ce coefficient de corrélation significatif nous révèle deux informations. D'une part, comme le coefficient est positif, plus le nombre d'anciens émigrés par quartier est élevé, plus le nombre des candidats à l'émigration quartier augmente. Et d'autre part, en examinant la valeur du coefficient ($r = 0,85$), nous pouvons dire que l'effet de la relation entre ces deux variables est de grande taille et que l'association est très forte.

b. Investissements des immigrés clandestins en Europe dans la ville : un modèle à suivre

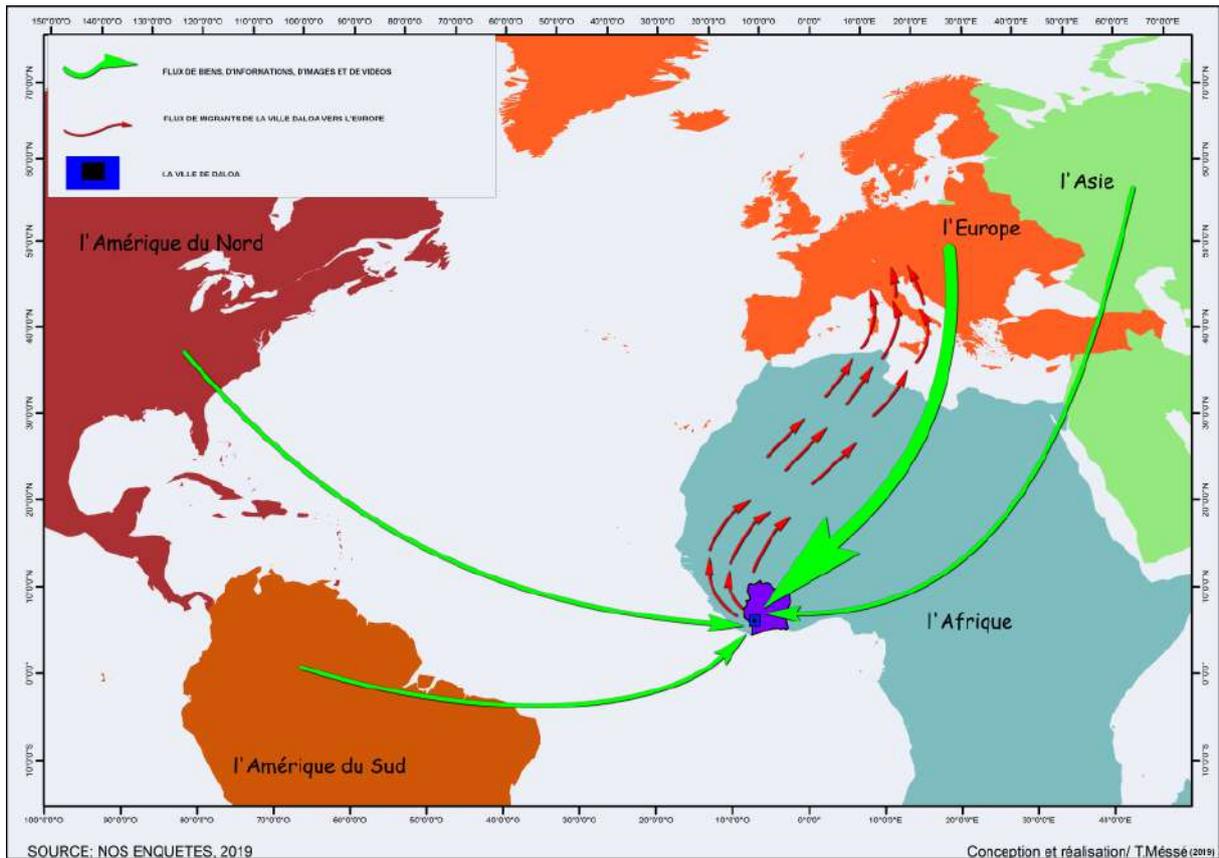
La première loi géographique stipule : « tout interagit avec tout, mais deux choses voisines ont plus de chance d'entrer en interaction que deux choses lointaines » Waldo Tobler (1973). C'est ce phénomène d'interaction qui se produit entre les migrants clandestins en Europe et les populations de la ville de Daloa. L'un des faits majeurs qui semblent pérenniser l'émigration clandestine est l'investissement des migrants clandestins déjà en Europe. Ce lien se concrétise à travers l'envoi ou le transfert de biens et d'argent, de financement ou d'investissement dans la ville des immigrés déjà en Europe : logements, moyens de transport et l'envoi de parent en pèlerinage à la Mecque. Ces réalisations sont dotées d'énergie dont les effets sont immédiats et de longue portée. Cet investissement constitue la preuve vivante des bien-fondés de l'émigration même clandestine. À l'analyse du graphique ci-dessous, l'on observe que 73,1 % des candidats affirment avoir été influencés par l'investissement des migrants clandestins contre 26,9 seulement qui disent le contraire.

Graphique 8: L'influence des investissements des immigrés clandestins en Europe dans la ville

Source : Traoré Mésé, juillet 2019

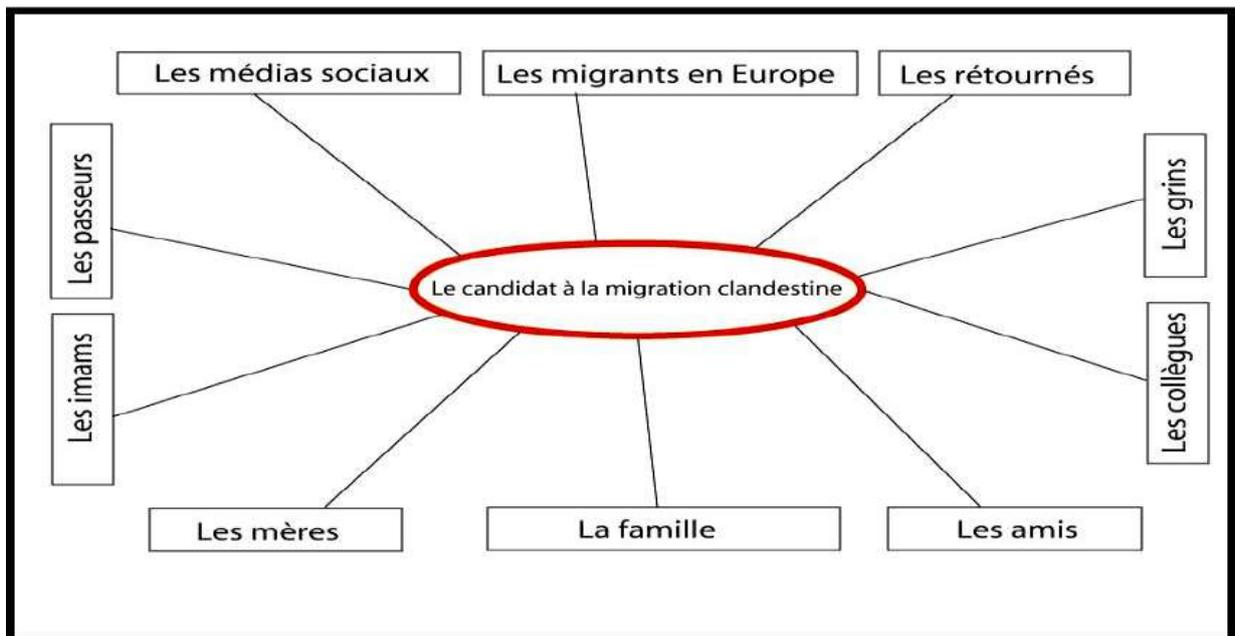
Dans les discours justificatifs des candidats à l'émigration clandestine, les financements constituent un refrain. Selon leur mot, « *mon vieux père est parti, il est en train de réaliser, il a acheté terrain, il est en train de construire* » par là. « *Je connais un jeune qui est parti en 2016 tout près là là, il a envoyé cinq taxis pour son grand frère, il a envoyé sa petite sœur en Allemagne* ». De plus en plus entendu dans les discours, l'investissement des immigrés clandestins est une branche solide à laquelle s'accrochent les candidats pour justifier leur acte, bien que risqué. La carte suivante illustre bien cette situation.

Carte 14: Influence des immigrés clandestins sur la décision de migrer



Parmi les acteurs qui influencent les candidats à l’émigration clandestine, les migrants déjà en Europe ont plus de poids comme le démontre la figure suivante.

Schéma 2 : l’influence de l’environnement sur le candidat à l’émigration



Source : Traoré Méssé, juillet 2019

3. Vulnérabilité des jeunes, une mine d'or pour les passeurs

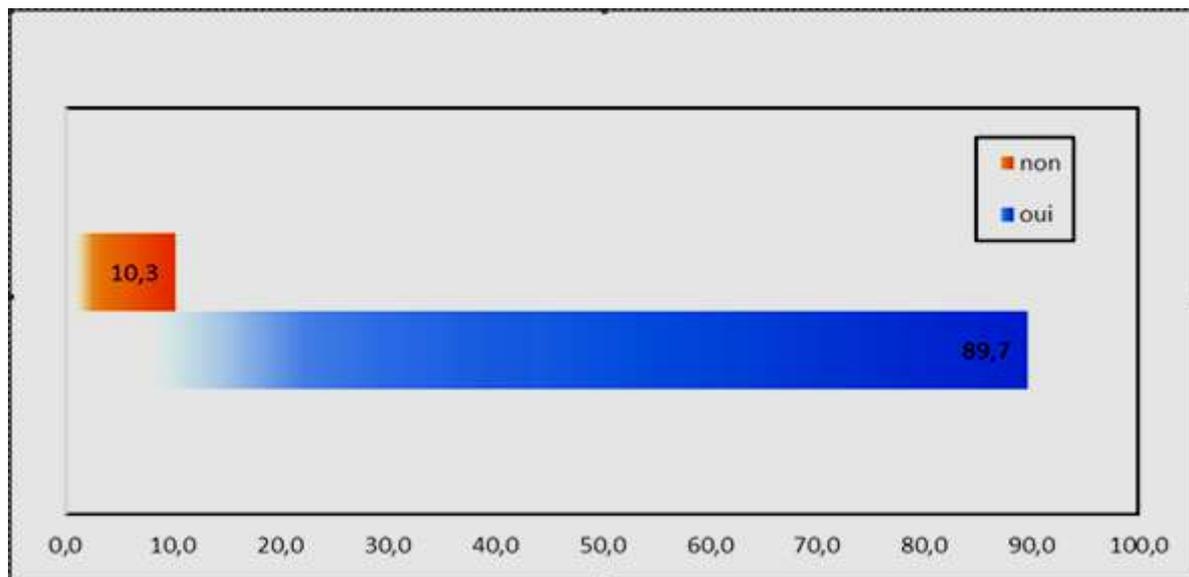
a. Niveau d'instruction

Le niveau d'instruction-facteur de vulnérabilité est lié aux possibilités d'opportunités. La vulnérabilité, c'est l'absence de possibilités. Possibilité de se présenter à des concours ou à des recrutements, de ne pas pouvoir avoir de prêts par manque de garantie, c'est de ne pas avoir les mêmes chances que les autres. C'est aussi le manque de qualification pour les métiers proposés par le marché ou de s'auto-employer. La vulnérabilité, c'est également la précarité et l'instabilité des revenus des activités qui sont proposés. La vulnérabilité, c'est avoir abandonné ses études et ne sachant que faire. C'est enfin, l'incapacité d'obtenir un emploi décent. C'est ce niveau intellectuel limitant leur chance d'obtenir une profession qui les enferme dans la précarité, poussant « les plus faibles » à tenter leur chance ailleurs. Notre étude montre que 43,6 % des candidats ont un niveau secondaire censé pourtant rester. Mais, ils prennent route par manque de possibilité.

b. Pauvreté, une approche qualitative

De manière générale, la perception des conditions de vie des migrants est assez négative. Ceux qui se contentent de leur situation ne constituent que 5 % des enquêtés. Or, l'émigration bien qu'elle soit clandestine a un coût très élevé. Par conséquent, la « *pauvreté-facteur de migration ne doit pas être perçue au sens direct, au sens premier du mot, en ne prenant en compte que la personne-migrante, considérée comme pauvre à priori. Celle qui aurait un revenu monétaire inférieur à un certain seuil* » (Mehdi Lahlou, 2006). Il ne s'agit donc pas de la pauvreté monétaire, mais de cette pauvreté ambiante, pesante, diffuse, faite de craintes, de doutes, d'indécision, nourrie par la misère de la famille toujours selon l'expression de Mehdi. C'est une pauvreté qui naît également des inégalités sociales. Inégalités par rapport aux voisins, en comparaison aux collègues de travail ou en parallèle avec un membre de la communauté qui tirent sa richesse de l'émigration clandestine. Dans une telle situation, parler de pauvreté pour les plus jeunes ne serait pas pertinent. Mais, il faut préciser que les jeunes migrent en évitant de reproduire la misère des parents et de peur d'hériter de la pauvreté. Il ne s'agit donc pas d'une émigration de survie, mais plutôt une migration de mieux vivre. L'émigration devient donc une perspective de réjouissance. Le graphique suivant met en lumière cette idée d'amélioration des conditions de vie avec 89,7 % des enquêtes contre 10,3 %. L'insertion par la sensibilisation étant moins prometteuse, l'émigration se pose comme une opportunité à saisir.

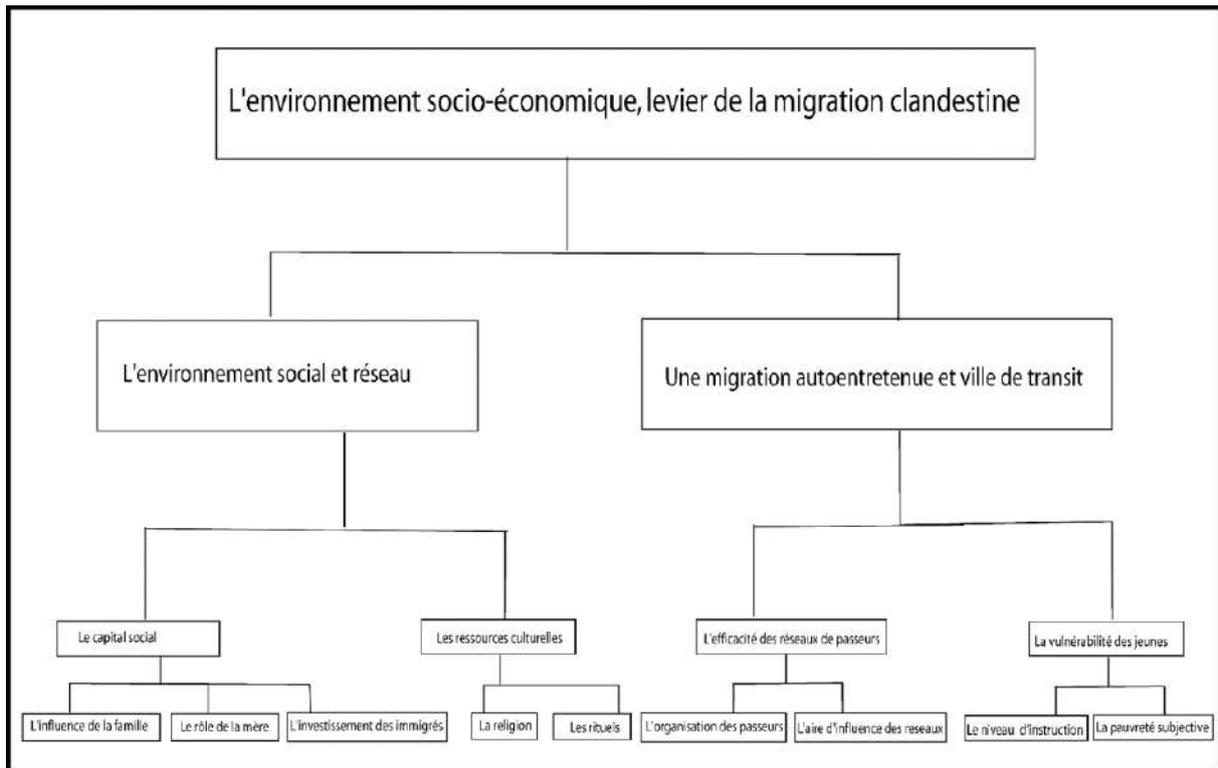
Graphique 9 : Amélioration des conditions de vie comme facteurs de prise de décision



Source : Traoré Méssé, mai 2019

Le schéma qui suit fait le résumé de l'environnement socio-économique du candidat à l'émigration clandestine. Chaque niveau joue un rôle important dans la pérennité du phénomène de l'émigration clandestine.

Schéma 3 : L'environnement immédiat du migrant



Source 2 : Nos enquêtes, mai 2019

L'autre facteur dans la ville qui rend infructueuse la lutte contre l'émigration clandestine par la sensibilisation semble être la perception du migrant de l'espace migratoire.

II. Perceptions autour de la migration et la structuration de la sensibilisation

Aborder la question de la perception sur la migration, c'est visiter le point de vue des migrants de leur environnement. Cette perception se nourrit de leurs réalités vécues, des canaux d'information auxquels ils sont exposés. Pour mieux cerner cette réalité, nous aurons à montrer d'une part la perception des candidats à l'émigration avant la migration dans laquelle nous aborderons la perception du lieu d'origine, de l'espace de départ et de l'acte migratoire.

A. Perceptions autour de la migration

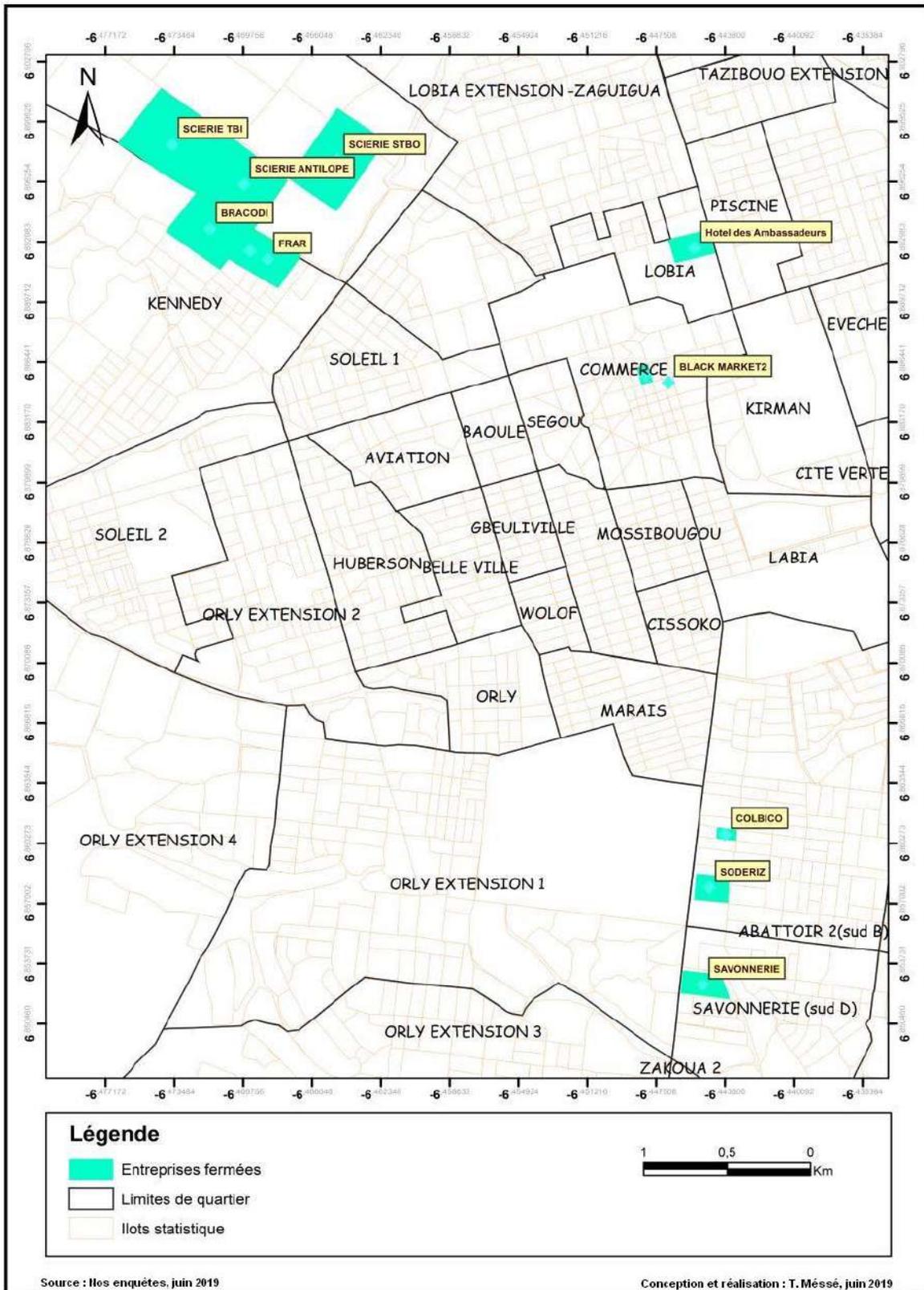
La représentation que les migrants se font de l'acte migratoire est une perception sélective (Leon Festinger, 1957). Cette représentation ignore les risques liés à la migration clandestine. Cette vision de la migration se fonde sur les expériences vécues, de ses observations. Elle est aussi fonction de sa propre valeur, de son centre d'intérêt, de sa situation sociale et économique. Elle se situe à trois niveaux d'observation. D'abord la perception de la ville de Daloa, de l'espace d'accueil et de l'acte migratoire.

1. Perception de l'espace d'origine avant l'émigration

a. Daloa, un espace sans avenir/repère

L'appréciation de la situation de la ville de Daloa par les personnes questionnées semble être négative et caractérisée par un sentiment de déception. Elles ont l'impression d'être laissées pour compte. D'être livré à elles-mêmes sans soutiens financiers. Ils ont l'impression que la société ne les aide pas à se réaliser. Interrogées sur leur appréciation de la situation du pays, 88,5 % se disent insatisfaites. Ils ne pensent pouvoir s'en sortir qu'avec l'aide d'un frère, d'un ami, d'une connaissance ou encore de l'État. Même en ayant un emploi, ces jeunes ne pensent pas pouvoir s'en sortir aussi facilement comparativement à ceux qui sont « allés se chercher » en Europe. Ainsi, le regard porté sur la ville est assez décevant. Alors si aller est risqué et rester est également risqué, mieux vaut aller. La déception de la ville de Daloa se fonde sur la fermeture de plusieurs industries comme l'indique la carte suivante. Les scieries antilope, TBI, STBO, l'entreprise BROCODI, les blacks Market, la Savonnerie et la SODERIZ qui ont fermé leurs portes montrent la situation difficile de la ville de Daloa. Face à l'absence d'industries capables d'absorber les demandeurs d'emploi, migrer est le dénouement de la question de chômage.

Carte 15: Localisation des entreprises fermées dans la ville de Daloa



b. Espace à situation économique difficile

Le degré d'insatisfaction des jeunes de Daloa au vu de leur condition actuelle résulte de la situation économique de la ville. La vulnérabilité, l'instabilité, la précarité de l'emploi et le chômage de jeunes diplômés contribuent à amenuiser l'espoir des candidats de réussir dans la ville. Cette vision des choses est aggravée par des caractéristiques de la ville de Daloa : la région dont elle est chef-lieu abrite les 7,5 % des pauvres du pays, la proportion de pauvreté est de 54,9 % (ENV2015), le taux d'analphabétisme est des 67,86 % et la ration emploi/population est 69,41 % (INS, 2014). Ils sont aussi touchés de manière beaucoup plus embarrassante par la situation des aînés. En plus, les difficultés qu'ils rencontrent, en termes d'emploi et d'insertion sur le marché du travail, les rendent encore plus aiguës selon l'expression de Camille Peugny (2011). Cette perception ne se fonde pas seulement sur le manque criant d'emploi, mais aussi sur le type d'activité exercé. La réflexion serait donc partielle et superficielle lorsqu'on pense que l'argent qui sert à financer le voyage pourrait servir à créer une entreprise. Pour tout investisseur, la rentabilité constitue la pierre angulaire d'une entreprise humaine. Comme le souligne la théorie fonctionnaliste qui reconnaît la parfaite information et la rationalité du migrant (Todaro, 1971 ; Palmer, 1974), le migrant évalue le coût/bénéfice de son investissement entre la ville de Daloa et « partir ». Probablement, l'émigration clandestine semble être la meilleure option.

c. Environnement immédiat, un espace corrompu

La jeunesse de Daloa est exposée à un canal d'information qui fait l'apologie de la corruption. Le message émis par la société enferme la jeunesse dans un carcan où elle ne pense pas pouvoir s'en sortir sans l'aide d'un réseau. Le fait d'avoir entendu à maintes reprises ou d'être victime de corruption finit par être une croyance. Ainsi, le migrant ne pense pas pouvoir réussir sans passer par un réseau de corruption de plus en plus nombreux. Se présenter à un concours sans un réseau de corruption est considéré par les candidats comme une perte de temps et d'argent. « *Avec mon petit diplôme de BEPC je passe concours seulement, mais ça ne marche pas parce que je n'ai personne pour appuyer mon dossier* » selon l'expression de K.S, un migrant de retour. Ainsi, la recherche de réseau de corruption devient la première étape de la recherche d'emploi. Les jeunes sont habités par une vision pessimiste. La corruption devient le facteur d'aggravation de la vision de leur situation sur le marché de l'emploi.

2. Perception des destinations migratoires avant la migration

a. Europe, une destination fantasmée colorée d'illusion d'une vie facile

La perception de l'Europe par les migrants est assez favorable. Dans la mise en place de l'idée, le migrant pense qu'avec son projet migratoire, il va pouvoir quitter le staff des pauvres pour occuper une fonction de responsabilité dans la société du pays d'accueil où il pourra se marier, avoir des enfants, des maisons et « aller à la plage ». Il espère décrocher un poste de haut rang. Il ne sera plus ce vulgaire ouvrier à qui l'on donne des ordres, mais plutôt une personnalité qui attire les regards, qui ne passe pas inaperçue et à qui l'on pourra se confier en cas de besoins vu sa situation économique. Un « binguiste » qui rentre à la maison, au quartier la tête haute. Une sorte de retour triomphal pour laver l'affront d'une famille, d'une mère. Il pense pouvoir être un modèle à suivre dans son entourage. Réussir le voyage, c'est aussi mettre fin à la pauvreté de la famille.

b. Europe, une terre promise

L'occident est perçu comme « une terre promise » où il y'a de l'emploi pour tout le monde, où l'argent coule à flots. Pour les candidats à l'émigration, fouler le sol européen est synonyme de réussite. En un mot, c'est le lieu où tous les rêves sont possibles. C'est en réponse aux nombreuses difficultés liées au chômage et à la pauvreté que ces jeunes, désemparés et crispés, trouvent l'émigration clandestine comme une porte de sortie. Ils sont nombreux ceux qui quittent la ville, pour chercher un avenir meilleur afin de subvenir aux besoins de la famille et de façon générale à la famille élargie. S. B. l'exprime en ces termes : *« c'est arrivé là-bas qui est dur seulement, si c'est travail il y a n'en partout. J'ai mon petit en Allemagne, il ne fait rien, mais il reçoit 300 euros par mois ».*

3- Perception de l'acte migratoire avant l'émigration

a. Émigration, un acte héroïque et salutaire

Migrer surtout dans les conditions difficiles, c'est s'abandonner. C'est aussi se sacrifier pour se rendre utile à sa communauté. Se désigner volontaire, c'est bafoué sa dignité pour le bien-être de la famille. C'est accepter l'humiliation sur la route migratoire comme dans le pays d'accueil. Il est celui qui s'est « essayé à la mort » pour sauver la face d'une famille, pour mettre fin à la misère remboursant ainsi sa dette envers ces parents. Ce courage du migrant se mesure pour avoir tenté sa chance ailleurs, malgré les risques auxquels il peut

être exposé : mort, humiliation, faim, chaleur, froid du désert, maltraitance, prison et esclavage en Lybie, etc. Pour lui donc, mieux vaut souffrir ailleurs que devant ses parents, ses amis et ses ennemis. L'émigration est en ce sens un acte salutaire et héroïque, un devoir moral, un véritable défoulement de dignité, une action guerrière. C'est l'« *épopée teintée d'héroïsme et de bravoure* » chez les Magrébins selon Zied Hadfi (2013). « *Si tu n'es pas crâne brulé, tu ne peux traverser la mer, j'ai vu des gens se retourner en Lybie au bord de la mer. Nous on était cabri mort. Ça passe ou ça casse* ». C'est en ces termes qu'un immigrant en Europe décrit l'acte de migrer.

b. Émigration, synonyme d'ascension sociale vertigineuse

La décision de migrer des jeunes n'est pas seulement guidée par la volonté de fuir le désespoir, le chômage et la misère économique de la ville de Daloa. Elle se nourrit surtout d'une volonté inébranlable de positionnement social. Positionnement par rapport à ceux qui sont restés : communauté, autres membres de la famille, aux voisinages, aux amis, aux connaissances... Dès lors, nous pouvons considérer le voyage comme une étape initiatique d'acquisition de position ou de prestige social. Une manière pour eux de grandir, d'être un homme, de s'affirmer socialement. Être un fils, un père, un frère, un oncle ou un neveu sur qui l'on peut compter ou au nom de qui l'on peut lancer un ouf de soulagement, qui procure une lueur d'espoir. L'espoir d'une famille, d'une communauté. C'est aussi pour eux une ascendance vertigineuse dans la hiérarchie sociale de la communauté d'origine. Une sorte de mobilité sociale. Le migrant ne donne un sens à son existence que par rapport à ceux qu'il a laissés à Daloa. La conquête de ce statut social se fait à travers les transferts de fonds issus des migrations de l'Europe vers la ville de Daloa : dons matériels (argent, voiture, marchandises, vêtements, appareils électro ménagers) et immatériels (information, conseils) ou l'accueil de nouveaux migrants. Ces actions peuvent varier selon le niveau d'insertion économique ou de la réussite du migrant dans le pays d'accueil. Dans cette optique, c'est la recherche de l'honneur et du respect dans la ville de Daloa qui constitue la substance du voyage entériné par la recherche de fortune.

c. Émigration, comme ultime échappatoire à une situation jugée insupportable

Vue sous l'angle économique, la migration même clandestine est un investissement à court et long terme qui permet l'effacement des disparités sociales. Pour les adeptes de l'émigration clandestine, avoir un fils en Europe est un moyen de réduire la distance sociale, de garantir sa sécurité économique et de mettre fin à la misère sociale. L'émigration est donc

perçue comme une opportunité d'amélioration des conditions de vie individuelles et communautaires. N'ayant plus d'espoir de possibilités de réussite à Daloa, il n'existe qu'une seule opportunité : partir. Partir ailleurs, en Europe où on a plus de chance de réussir parce qu'« on ne meurt pas de faim en Europe ». Selon l'expression de Zied Hadfi (2013), « aujourd'hui, l'émigration semble le plus sûr moyen d'ascension sociale ; elle est pensée comme la panacée à tous les maux ». L'émigration se présente dans ce contexte comme la « seule solution raisonnable » (Gauthier, 1997, 315). C'est avec un sentiment de rage au cœur que les nouveaux migrants s'effacent de son paysage pour emprunter la route de la délivrance.

B. Problème de structuration de la sensibilisation

1. Inadéquation entre domaines d'insertion et aspiration des migrants

L'insertion des migrants de retour est l'une des préoccupations majeures non seulement des autorités politiques du pays, mais aussi pour les pays d'accueil à travers les ONG. Plusieurs projets ont cours dans la ville visant à mettre fin à l'émigration clandestine par l'insertion. Nous pouvons citer entre autres le Projet FAH-SO-KAFISSA qui a duré 25 mois allant du 1er janvier 2017 au 31 janvier 2019 par CeVI. Le domaine d'action de ce projet se concentre sur l'alphabétisation, le développement socio-économique, la sensibilisation et le renforcement des capacités. C'est dans ce même contexte que l'UE-OIM met à la disposition de la Côte d'Ivoire un fond (1,2 milliard) pour le financement des projets des jeunes principalement des migrants de retour. Dirigés à Daloa par l'ONG CARE inter (200 jeunes) et par l'ANADER (60 jeunes) à travers le Projet d'Accompagnement à la réintégration Socio-économique durable des Migrants et Protection Sociale dans leurs communautés d'accueil dans les zones de forte migration en Côte d'Ivoire (PARSEM-PS), le projet a duré sept (7) mois. L'inadéquation entre domaines d'insertion et aspiration des migrants rend le projet d'insertions inefficaces.

2. Disproportion entre espaces de diffusion de l'émigration et la sensibilisation

La pauvreté et le chômage qui occupent le quotidien des jeunes fait d'eux des proies privilégiées des réseaux de passeurs. Armé d'argument basé sur la réalité difficile et insupportable du potentiel migrant, le passeur promet un changement de situation en proposant la voie de l'émigration comme l'ultime porte de sortie. Il décrit des situations de corruption ou d'échec des diplômés dans l'environnement immédiat du migrant dont les preuves sont irréfutables. Ils citent tel ou tel autre exemple d'échec ou de réussite dont les cas

Conclusion du chapitre IV

De cette partie de notre étude, il ressort que l'environnement socio-économique et la perception jouent un rôle primordial dans la pérennité du phénomène de l'émigration clandestine. Le capital social, les ressources culturelles, l'efficacité des réseaux de passeurs, le dynamisme des routes migratoires, la pression de la famille sur les jeunes, l'investissement des immigrés clandestins, la vulnérabilité des jeunes constituent les premières clés d'analyse scientifiques de l'explication de la persistance du phénomène. Tous ces facteurs agissent sur la perception du migrant de l'espace migratoire. La perception des migrants varie d'un espace à un autre. Sur l'espace de départ, la vision est assez négative du fait des réalités vécues quotidiennement ou encore d'expérience d'un proche dans l'environnement social immédiat. Sur l'espace de destination, la perception est plutôt chatoyante. Or à l'exception de la perception de l'espace d'accueil, la sensibilisation n'intègre pas ces différentes variables dans leur politique de rétention. Il convient donc de préciser que la migration clandestine persiste malgré la sensibilisation car celle-ci ne prend pas en compte l'environnement socio-économique du migrant et de sa perception du champ migratoire.

Les migrants clandestins sont considérés comme des envahisseurs. Cet état de fait met à nu le grand fossé qui existe entre la perception du migrant et la réalité vécue dans les pays d'installation. Par ailleurs, la situation de plus en plus tragique exige une stratégie de lutte. Fermer les frontières ? Prendre des mesures draconiennes ? Réprimer ou rapatrier ? Les stratégies de sensibilisation et de communication constituent pour nous une proposition durable.

Chapitre V : stratégies de communication et de sensibilisation pour une lutte efficace et durable : une approche géographique

La migration clandestine vers l'Europe est un phénomène qui n'est pas né de la dernière pluie. Elle a débuté depuis les années 1930 (Matthieu Louis, 2006). Elle est également un phénomène omniprésent. Il serait donc prétentieux d'affirmer pouvoir à l'aide d'une baguette magique freiner une telle situation surtout que mettre fin à un tel phénomène est un processus de longue haleine. Cette modeste contribution a pour but d'élargir le cercle de la participation sociale (Zied, 2013) à la lutte contre l'émigration clandestine. C'est une sorte de gestion intégrée de la question de l'émigration clandestine. C'est-à-dire, impliquer tous les acteurs de la filière. Pour ce faire, notre démarche consistera en premier lieu à identifier les parties prenantes de la stratégie de sensibilisation et de communication et deuxièmement, il s'agira pour la suite de proposer des stratégies de sensibilisation et de communication pour une lutte efficace et durable.

I. Identification des parties prenantes

Du fait que les responsabilités sont partagées, les populations cibles seront subdivisées selon leurs niveaux de décision. Il aura d'abord, les États, les organismes internationaux et les collectivités territoriales, ensuite, les ménages, les groupements ou associations, et enfin, les jeunes, les leaders communautaires et les passeurs. Pour la bonne marche d'un tel projet, il faut l'implication effective de tous ces acteurs.

A. Instances décisionnelles

1. l'État

a. Pays de départ : l'État ivoirien

Le premier acteur de la sensibilisation de lutte contre l'émigration clandestine devrait être le pays de départ. Il faut entendre par pays de départ, l'État ivoirien à travers le gouvernement et ses différents ministères. Il convient de préciser que les plus concernés sont des ministères chargés de l'emploi de la jeunesse, ceux chargés de la formation des jeunes ; le Ministère de l'Intégration africaine et des Ivoiriens de l'Extérieur à travers la DGIE et la diaspora composée d'associations de migrants en Europe. Leur mission se situe à trois niveaux d'observation. Le financement du projet de sensibilisation le renforcement de la coopération entre les parties prenantes et le suivi et l'évaluation des projets. Il s'agira pour

l'État ivoirien d'adopter une politique volontariste dans la lutte contre l'émigration clandestine. Pour ce faire, il doit s'appuyer sur les comités régionaux de lutte contre la migration irrégulière déjà installée dans toutes les 31 régions et Districts autonomes (Abidjan et Yamoussoukro) par la DGIE (DR DGIE, 2019). Des tables rondes devront réunir tous les acteurs étatiques pour une harmonisation des stratégies de lutte.

b. Pays de transit

L'expression pays de transit fait ici référence à l'espace migratoire qui constitue l'ensemble des espaces parcourus, pratiqués par les Migrants de la ville de Daloa jusqu'à leur destination. Ce sont principalement le Burkina Faso, le Niger, le Mali et la moindre mesure l'Algérie, le Maroc, la Tunisie et enfin la Lybie. Leur rôle dans le système est la coopération en termes de partages d'informations sur les conditions de vie des migrants dans leurs différentes villes.

c. Pays d'accueil

Les pays d'accueil se composent essentiellement des pays de l'Union européenne (UE). Il s'agit d'abord des pays considérés comme « la porte d'entrée » tels que l'Italie, l'Espagne, et la Grèce. Ensuite les autres États tels que l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, la Suisse, etc. Leur appui financier, matériel et technique à travers les ambassades et les consulats sera d'une extrême utilité. Ils joueront également le rôle d'observateurs.

2. Les organismes internationaux et la société civile

a. Organismes internationaux

Les organismes internationaux ciblés sont l'OIM et la CROIX ROUGE. Leur choix se justifie par le fait de leur forte implication dans la lutte contre le phénomène, donc de leur expérience et de leur maîtrise du terrain.

b. Société civile

Selon les mots de Larry Diamond, professeur de sciences politiques et de sociologie à l'université de Stanford, États-Unis « la société civile est le domaine de la vie sociale organisée qui se fonde sur le volontariat, la spontanéité, une autosuffisance, l'autonomie vis-à-vis de l'État, qui est lié par un ordre légal ou un ensemble de règles communes ». À ce titre, elle prend en compte les Organisations Non Gouvernementales telles l'ONG CEVI, l'ONG

CARE inter, l'ONG REALIC déjà installée dans la ville de Daloa. Leur rôle est d'être un pont entre les bailleurs de fonds et les populations cibles.

3. Collectivités locales

a. La mairie

La mairie de Daloa devra mettre en son sein un service chargé des questions d'émigration clandestine. Ces services devront chercher des partenariats avec des ONG en apportant son appui financier et humain qui pourra compter sur l'Union de la Jeunesse Communale (UJCD) très dynamique et déterminée.

b. Le conseil régional

La réponse du conseil régional à l'émigration clandestine dans la ville de Daloa ne saurait être efficace à moyen ou long terme sans une action volontariste et la mise en place d'une plate-forme collaborative. Leur engagement permettra la bonne acceptabilité du projet. Le conseil régional pourra subventionner des campagnes des sensibilisations ou encore introduire la sensibilisation dans son programme d'activité annuelle. Le conseil régional devra aussi mettre à la disposition des agents sensibilisateurs des matériels pour des campagnes telle la sonorisation, des vidéos-projecteurs, des chaises, des bâches, etc. C'est ainsi qu'il participera directement au financement du projet.

B. Les organisateurs de l'émigration clandestine

1. Familles

La famille prend en compte les ménages qui abritent le migrant, ses autres parents et ses amis. L'un des soutiens inestimables de l'émigration clandestine dans la ville semble la famille dont le rôle est varié : le financement du voyage, la recherche d'information et de tuteur. Comme l'attestent plusieurs théories de l'émigration, la décision de migrer est un projet bien nourri par la famille. S'appuyer sur cet acteur sera d'une aide incalculable.

2. Groupements ou les associations

a. Groupements de jeunes

Le groupement de jeunes les plus dynamiques reste l'Union de la Jeunesse Communale de Daloa (UJCD). Tout autre groupement de jeunesse de la commune pourra se

joindre à UJCD dont la contribution sera d'un appui important. Que ces groupements soient fondés autour de l'ethnie, de la religion, ou autre, leur apport sera d'une importance capitale.

b. Associations de femmes

Catalyseur, démarcheur auprès de leur enfant, bailleur de fonds de l'émigration clandestine, les femmes jouent un rôle central dans la stabilité du phénomène migratoire clandestin dans la ville de Daloa. Faire partir son fils à travers les tontines représente pour elles une fierté. Mener une contre-sensibilisation sans elles serait difficile à accepter par les migrants. Elles devront être au centre de la sensibilisation, car la réussite de cette stratégie est fortement tributaire de leur adhésion.

3. Leaders communautaires

a. Guides religieux

Ces acteurs concernent les imams, les marabouts, les pasteurs, etc. Leur rôle est d'infléchir ou de combattre les arguments religieux utilisés par les migrants. Il s'agira surtout d'éclaircir la notion de destin qui est la dimension religieuse la plus utilisée pour justifier le départ.

b. Chefs traditionnels, les associations, les célébrités

La tâche de ces parties prenantes est de faciliter l'adhésion de la population. Toujours en contact direct avec leur environnement, elles sont de plus en plus écoutées par les populations. Elles serviront donc de pont pour atteindre la population. Ils auront une mission de rassembleur pour faire passer les messages de la sensibilisation.

C. Acteurs de l'émigration

1. La jeunesse

a. Élèves et les étudiants

Cette frange des parties prenantes que sont les élèves et étudiants représente la plus importante donc la plus touchée par le phénomène n=82 000 (INS, 2014). Ils sont à la fois sensibilisateurs et cibles de la sensibilisation. Plusieurs enquêtes menées dans la ville ont montré leurs fortes participations à l'émigration clandestine. Il faudra mettre un accent

particulier sur ces acteurs qui sont de plus en plus nombreux à utiliser l'internet. Cette frange est donc exposée à toutes sortes d'informations.

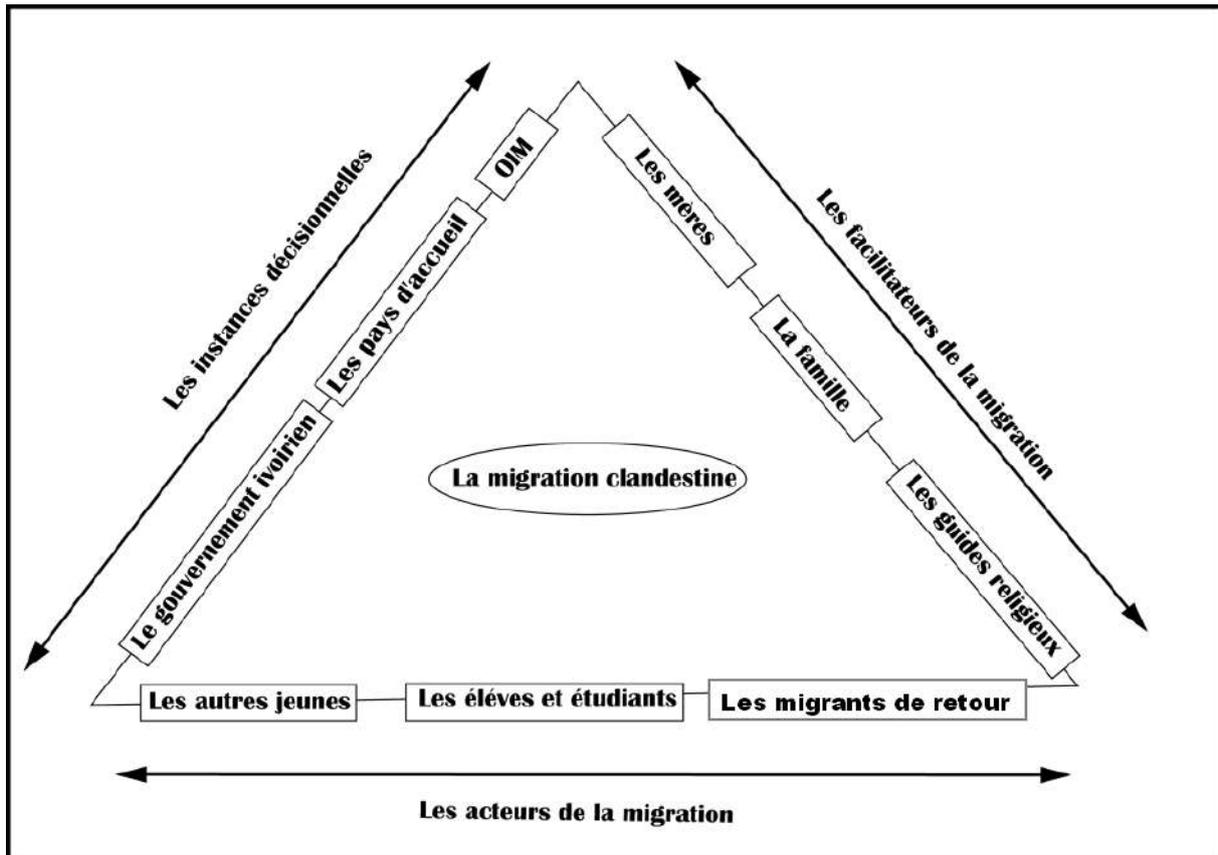
b. Autres jeunes

Ce sont les déscolarisés, les jeunes filles, les jeunes musulmans, les centres de formation de football, les Clubs de Maracana, les migrants de retour et potentiels migrants, les jeunes ivoiriens de l'extérieur, les migrants des centres d'accueil, les organisations professionnelles, les travailleurs du privé et fonctionnaires, les mineurs, les chômeurs, les transporteurs, les jeunes du secteur informel, les blakistes, les apprentis dans le domaine du transport.

c. Migrants de retour

Les Migrants de retour sont des personnes ayant essayé le voyage de l'émigration clandestine quel que soit la durée du voyage, les raisons et leur point de retour. Ce sont principalement des commerçant(es), les élèves et Etudiants, des jeunes dans le secteur informel. Ils ont des contacts dans les villes de transit. Leur mission sera d'expliquer les différents modes de recrutement des passeurs. Il faudra également décrypter le fonctionnement du réseau de passeurs afin d'éviter les pièges. Le schéma ci-dessous résume les grands acteurs des parties prenantes

Schéma 2 : Les parties prenantes dans la lutte contre l'émigration clandestine



Source 3: Nos enquêtes, juin 2019

III. Stratégies de sensibilisation et de communication contre de l'émigration clandestine

« Migrer, quitter son pays, quel qu'en soit le motif, est toujours un choix douloureux, mais un choix dont le droit est inscrit dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme à l'article 13 ». Aussi, « Migrer est un choix personnel, aucune mesure étatique dans un monde où existe la liberté de circulation des marchandises, des services et des capitaux, ne pourra empêcher les personnes de circuler. » (Ligue des droits de l'Homme). De ce point de vue, l'option de recourir à la force pour endiguer le problème serait contre-productif. D'où la nécessité d'une politique de sensibilisation sur la question. Cette stratégie doit tenir compte de la localisation, de la perception et l'environnement du migrant.

A. Stratégies collectives

1. Activités éducatives, artistiques et culturelles tenant compte de la localisation des émigrés

Contrairement à ce qu'on observe sur le terrain, toute séance de sensibilisation doit tenir compte de la localisation du phénomène de l'émigration. Cette stratégie de communication se fera en public à travers des entretiens, des conférences-débats, des ateliers, des ciné-débats, des théâtres et jeux et des salons. Les outils comme l'internet et les médias sociaux devront être utilisés. Les moyens de communications de masse comme l'affichage, la radio et la presse.

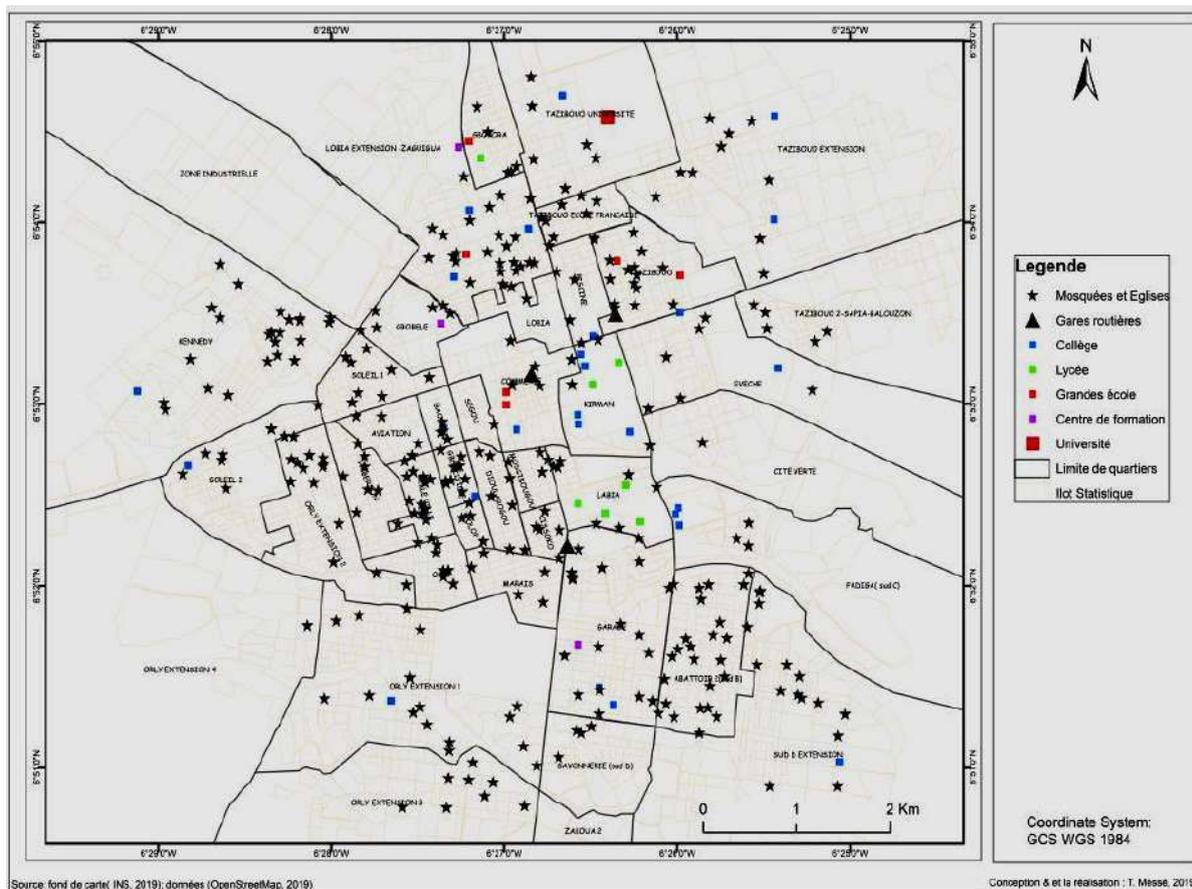
a. Canaux

Les écoles et les universités, les mosquées et les églises, les radios sont les espaces visés par cette stratégie et les humoristes, les célébrités (artistes-chanteurs et footballeurs) sont des voix crédibles pouvant contrer les récits des émigrés.

b. Mise en œuvre

L'enquête menée par l'ONG CeVI montre que 38 % des émigrés issus de la ville de Daloa sont des élèves et étudiants. La sensibilisation devra donc cibler principalement cette frange de la population. Aussi, avec le rôle des leaders religieux, les mosquées devront être visitées. La carte qui suit localise les écoles, les grandes écoles et universités, plate-forme de diffusion de l'émigration. Cibler ces espaces est donc indispensable à la bonne marche de la lutte.

Carte 17: Répartition des espaces à cibler dans la sensibilisation



La mise en pratique se fera à travers les séries d’actions suivantes : au niveau des écoles et des universités, de tels projets ont besoin de leur collaboration afin de toucher une importante partie de la jeunesse, de plus en plus sensible à ces types d’aventures. Il faudra pour cela inclure dans leur programme la question de l’émigration clandestine. Soit on procède au renforcement des capacités des enseignants sur les dangers qui guettent les migrants sur les routes migratoires et dans les pays d’installation soit les ONG feront des passages répétés dans les salles ou amphis. Les enseignements devront porter également sur le non-respect des lois concernant les sans-papiers et les procédures d’acquisition de titre de séjour de plus en plus difficiles.

Concernant les mosquées et les églises, leur contribution consiste en l’introduction dans les écoles religieuses des informations relatives à la traite d’êtres humains et à l’exploitation sexuelle.

Avec les célébrités, des tournées publiques de sensibilisation devront être organisées : ces campagnes ont pour cibles principales les jeunes et doivent mettre en avant les risques d’être piégés par des offres d’emplois bien rémunérées. Et à travers des exemples concrets, il

s'agira de montrer comment à partir de ces offres alléchantes, une fille peut se retrouver en situation d'esclavage sexuel.

Les humoristes devront animer des tournées de sensibilisation dans les écoles. Leurs différentes prestations devront retracer l'histoire de jeunes filles victimes de traite d'êtres humains. Des projections devront être organisées dans des mosquées sur les mêmes thèmes.

Le rôle des médias reste la diffusion hebdomadaire de téléfilms, des tournées humoristiques sur l'émigration clandestine sur les chaînes de télévision nationale : RTI1 et RTI2. Ces films devront être retransmis par productions cinématographiques. Les spots vidéo devront être rediffusés.

2-Création d'un centre d'information pour migrants et la sensibilisation par médias sociaux

Il serait insensé de sensibiliser contre l'émigration clandestine sans toutefois proposer les conditions légales de départ. C'est cette question que le centre d'information devra répondre. Les NTIC sont un outil à double tranchant. Il serait donc fructueux de l'utiliser à bon escient. Cela suppose dans le cadre de cette étude, d'inverser la tendance. Au lieu qu'ils servent à nourrir l'émigration, ils devront être désormais mis au service de la lutte contre l'émigration clandestine. De façon générale, les morts dans le désert, les noyades et autres souffrances passent inaperçues. Le rôle assigné aux médias sociaux sera d'exposer les « faces cachées » de l'émigration clandestine.

a. Canaux à utiliser

Informar la population sur les conditions légales d'émigration nécessite une disponibilité et une proximité de l'information. À ce titre, un centre d'information devra être ouvert à cet effet. Pour ce qui est des médias sociaux, il existe une vingtaine de médias sociaux qui contribuent d'une manière ou d'une autre à nourrir l'émigration clandestine par leur rapidité dans la transmission des informations. Les plus dominants semblent être Facebook, WhatsApp, YouTube, Skype, Instagram qui pourront être utilisés dans le cadre de la sensibilisation et de l'information.

b. Mise en œuvre

Toutes ces stratégies devront être appuyées par la mise en place d'un centre d'information pour migrants. L'objectif d'un tel centre sera de guider les candidats vers

l'émigration régulière : les procédures d'acquisition de visa, les documents requis pour un voyage de longue durée ou encore de tourisme de travail. Le rôle des médias sociaux consistera en la réaction de groupe Facebook, WhatsApp et Skype, d'Instagram et de chaîne YouTube. Des cyberactivistes devront être engagés pour l'animation du contenu. Des contributeurs seront chargés d'abord de créer le contenu autour de l'émigration clandestine. Les animateurs interviendront dans l'animation des groupes ou des chaînes créés. Et enfin, les ambassadeurs seront chargés de défendre le projet ou encore l'idée. Ils devront agir en cas de commentaires négatifs sur la sensibilisation. Le contenu doit porter sur les risques de l'émigration irrégulière sur la route migratoire, dans le pays d'accueil et aussi sur les opportunités économiques en Côte d'Ivoire. Les souffrances quotidiennes devront être mises en avant surtout dans le pays d'accueil. Une large diffusion des messages sur non seulement les dangers de l'émigration clandestine, mais aussi sur les possibilités de voyage légal devra être mise en avant. Des consultations d'informations devront être ouvertes dont le but sera de répondre aux questions sur l'émigration régulière. Le but étant de promouvoir l'émigration légale.

3-Diffusion publicitaire et d'informations anti-traite via les compagnies de transport et médias locaux

a. Canaux à utiliser

À l'image des vendeurs ambulants de plus en plus observés lors de nos voyages dans les compagnies de transport comme CTE (Compagnie de Transport Express), UTB (Union des Transporteurs de Bouaké), Malex, MTK, ST, le Labelle etc., les compagnies de transport pourront être utilisées comme une plate-forme de partage d'information. Les Radios Tchtrato, et Daloa FM seront des relais d'information sur la question de trafic humain.

b. Mise en œuvre

Le rôle de la diffusion publicitaire dans le domaine de changement de mentalité est réel. « En Ukraine, les chaînes de télévision ont diffusé un spot montrant un migrant préparant sa valise : la caméra s'attarde sur les différents documents officiels nécessaires au départ et, plus particulièrement, sur un passeport ouvert portant de manière très visible l'inscription *LABOUR VISA* (visa de travail) ; on voit ensuite l'émigrant à l'aéroport ou dans une gare, refusant de confier son passeport à quelqu'un d'autre » (Antoine Pécoud, 2012). La diffusion de messages anti-traite consistera en des spots radios ou télévisés, des clips vidéo,

des documentaires et des courts-métrages en langues locales comme le Malinké, le Sénoufo, en Bété. Des célébrités interviennent pour toucher une audience de jeunes. Les artistes interplanétaires ivoiriens que ce soit le Reggae, le Zouglou ou en Coupé décalé devront également être impliqués. Leur message devra être tourné vers la lutte contre la traite. Les nouvelles compagnies de transport sont devenues aujourd'hui des plates-formes de transmission de message, d'espace de marketing où l'on est sûr d'avoir des interlocuteurs. Elles sont de plus en plus nombreuses celles qui ont des télévisions dans leurs véhicules de transport. Pour ce faire, des films, des vidéos, des témoignages commentés par des speakers formés à cet effet devront occuper la journée des voyageurs de sorte que les passagers ne parlent que de cela tout au long de leur voyage. Des prospectus basés sur les images de mort d'émigré ou de naufrages pourront être distribués aux passagers, choquante est-elle. Des affiches devront servir de page de couverture des véhicules de transport.

L'objectif des campagnes de sensibilisation est de dissuader les potentiels migrants à partir de données vérifiables. C'est une méthode préventive qui diminue le désir de migrer dans la ville de Daloa. Il ne s'agit pas seulement de convaincre les migrants potentiels à ne pas empreinter la voie de l'émigration de plus en plus risquée, mais d'opter pour la voie légale. Il faudra changer l'interprétation des potentiels migrants selon laquelle l'émigration serait une ultime échappatoire à une situation jugée insupportable.

B. Techniques individuelles

1-Activités de renforcement des capacités

a. Canaux à utiliser

Les groupements de jeunes (Union de la Jeunesse Communale), les associations de femmes, les guides religieux, les chefs traditionnels et les passeurs convertis et les jeunes insérés par le programme de sensibilisation devront être bénéficiaires de cette stratégie.

b. Mise en œuvre

Les stratégies de sensibilisation et de communication doivent être présentes dans les activités de renforcement des capacités. Le but est de donner les outils nécessaires aux groupements de jeunes (Union de la Jeunesse Communale), aux associations de femmes, aux guides religieux, aux chefs traditionnels et aux les passeurs convertis leur permettant eux-mêmes de lutter contre le phénomène. Cette activité aura pour but améliorer les discours de la

lutte. Les personnels devront être formés par l'OIM. Des consultations et des lignes téléphoniques d'informations y sont mises sur pied, dans le but d'expliquer aux migrants comment émigrer 'légalement et en toute sécurité', c'est-à-dire en consultant les ambassades des pays de destination et en s'assurant du sérieux des offres d'emploi avant de partir.

2. Les stratégies du porte-à-porte des émigrés de retour

a. Moyens de transmission

Cette stratégie sera l'œuvre des ONG et associations de jeunes et de femmes. Ce sont essentiellement l'Union de la Jeunesse Communale de Daloa (UJCD) et de l'ONG REALIC, l'ONG CEVI et l'ONG CARE inter, auxquels on associera les associations de femmes. Tous ces groupements à vocations non lucratives devront sillonner la ville de sorte que rien ne soit laissé au hasard. Le rôle de l'OIM à ce niveau sera d'être un intermédiaire entre les bailleurs et les prestataires de services.

b. Mise en œuvre

Des activités de renforcement des capacités des agents sensibilisateurs sur les techniques de communication devront ouvrir la phase du porte-à-porte. Cela permettra non seulement aux agents sensibilisateurs de lutter efficacement contre le phénomène, mais aussi une forte implication de tous les acteurs de l'émigration. Une phase d'information de la population afin de les préparer à recevoir les agents sensibilisateurs devra être confiée aux journalistes des différentes radios et à la société civile. En effet, le porte-à-porte va consister à un va-et-vient dans les familles, les kiosques, les grins, les maquis, les centres de formation de football et de Maracana, dans les cités universitaires, les marchés, etc. Tout espace fréquenté par des jeunes devra être animé plusieurs fois chaque mois selon les quartiers les plus touchés par le phénomène. Le suivi et évaluation des activités à la fin de chaque campagne devront être réalisés pour améliorer et adapter les canaux et les messages. Le but est de contribuer à inverser les perceptions et de banaliser le comportement des « bingiste ». Les informations fournies devront être fiables et vérifiables donc reflétant la réalité.

Conclusion du chapitre V

Pour conclure cette dernière partie de notre étude, nous retenons qu'une lutte efficace exige une multitude d'acteurs, dont les décideurs, les organisateurs de la migration et les acteurs. Les différentes stratégies adoptées basées sur la réalité de la ville visent à livrer des informations sur les risques, à clarifier les mythes et les réalités de la migration afin de contrarier les passeurs à partir d'une gestion concertée de l'émigration. Elle propose d'une part des stratégies collectives prenant en compte les activités éducatives, artistiques et culturelles (humoristiques), la diffusion des messages de sensibilisations dans les compagnies de transport et à travers les médias sociaux. Et d'autre part des techniques individuelles telles que le renforcement de capacités et le porte-à-porte. Cette stratégie doit tenir compte de la localisation et l'environnement de l'émigré.

Conclusion

« *Quelle souffrance, sans doute aussi forte que la faim, anime donc ces jeunes qui prennent la voie de l'exil au prix parfois de leur vie avec comme credo : réussir ou y rester ?* » s'interroge Mahamet Timera (2001) dans la mesure où la ville de Daloa n'est pas en situation de crise alimentaire d'urgence et des ONG animent des campagnes de sensibilisation ? La réponse à cette question constitue l'essence de la présente étude. Elle vise donc à identifier les multiples facteurs en interaction qui pérennisent l'émigration clandestine en dépit de la sensibilisation afin de proposer des stratégies de sensibilisation et de communication

La première approche a fait état des lieux en montrant la structuration de la sensibilisation par rapport au phénomène de l'émigration clandestine dans la ville. Dans ce chapitre, nous avons entamé notre réflexion sur l'analyse spatiale de l'émigration clandestine dans la ville. Dans cette partie, nous avons montré les caractéristiques de l'émigration clandestine en montrant l'évolution spatio-temporelle du phénomène, la fiabilité et l'efficacité des réseaux de passeurs dans la ville. Nous avons également montré le profilage des futurs émigrés et identifié les espaces de diffusion de message de l'émigration. L'émigration clandestine a été cartographiée en la localisant selon les caractéristiques sociodémographiques de la ville, selon le statut et les pays d'accueil. La seconde partie de ce chapitre a présenté la structuration de la sensibilisation dans la ville de Daloa. Elle débute sur la typologie et les acteurs de la sensibilisation, identifie les principales cibles de la sensibilisation, expose le postulat et la stratégie de lutte des sensibilisateurs.

Par la suite, nous avons montré dans le chapitre IV en quoi l'environnement immédiat et la structuration de la sensibilisation du migrant pérennisent le phénomène. Les facteurs qui interagissent sont le capital social, les ressources culturelles, l'influence des migrants clandestins, la fiabilité et l'efficacité des réseaux de passeurs, le dynamisme des routes migratoires et la vulnérabilité des jeunes. Le rôle de ce milieu est soutenu par trois principaux acteurs notamment les immigrés clandestins en Europe, le poids des réseaux de passeurs et la forte pression de la famille au vu de l'investissement des « autres qui sont rentrés ». Tout ceci est échafaudé par un capital social dont la religion qui est favorable à tout projet migratoire dont l'objectif est de fuir un éventuel évènement pouvant nuire. L'ouverture de nouvelles routes migratoires moins mortifères a contribué à faire de la ville de Daloa un espace de rebond. En outre, notre recherche a porté sur les perceptions autour de l'émigration.

Perception non seulement de l'espace de départ, du pays de destination, mais aussi de l'acte migratoire avant l'émigration. L'opinion des jeunes candidats de leur milieu de vie est de plus en plus avilie. Cette vision négative de la ville de Daloa est alimentée par le manque d'espoir, les difficultés ou la pauvreté des parents ou d'un proche. Elle se nourrit aussi des idées reçues sur le niveau de corruption qui s'amplifie de jour en jour où l'espoir d'obtenir un emploi décent s'amenuise. Leur chance de réussite se rétrécit du fait que le marché de l'emploi reste saturé. Daloa se présente ainsi aux candidats comme « la boîte de Pandore ». L'étude a mis en lumière la vision superficielle, partielle et partielle du migrant de son pays de destination. Pour les candidats, le continent européen a la réponse à toutes ses préoccupations en termes d'emploi, de confort, de bien-être, de richesse, etc. Cette vision est inculquée non seulement par les médias, mais aussi par les autres canaux d'information auxquels le migrant serait exposé. L'on peut citer les changements brusques dans les familles dont l'un des fils serait parti et aura fait fortune dans l'émigration clandestine. Par conséquent, l'émigration bien qu'elle soit clandestine, dévient une porte de sortie, un moyen d'ascension sociale vertigineuse et une action guerrière aux yeux des jeunes. Une ouverture sur « la cour des grands », une échappatoire aux situations difficiles que connaît la famille, une conquête de l'honneur. Mais, cette vision simpliste et sélective met le migrant aux prises avec la réalité de la route migratoire. Manipulé, utilisé, chosifié, vendue, réduite en esclavage, persécuté et violé, le migrant se trouve froissé par la non-satisfaction de ses attentes insatiables. Cette expérience de la route migratoire peut se prolonger dans le pays de destination. Passer la nuit sous les ponts, l'enfermement dans des camps d'accueil pouvant se prolonger jusqu'à 2 ans occupe la journée du migrant dont le rêve est d'avoir un emploi rapidement, s'enrichir et revenir. La sensibilisation est tenue à l'échec par l'imaginaire que le migrant se faisait. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle l'environnement socio-économique du migrant et sa perception de l'espace migratoire sont à la base de la continuité de l'émigration clandestine à Daloa est vérifiée.

Enfin, au vu de la pérennité du phénomène, nous avons trouvé judicieux de mettre en place une stratégie de sensibilisation et de communication qui tient compte non de la localisation précise de du phénomène mais aussi de l'environnement des migrants. Concentré entre les mains des ONG, le but de cette recommandation est d'élargir le cercle de la participation. Pour ce faire, les décideurs, les organisateurs de l'émigration et les acteurs constitueront les parties prenantes de cette politique. Les décideurs se composent essentiellement des États que sont le pays de départ, les pays de transit, les espaces de

destination, les organismes internationaux comme l'IOM, la CROIX-ROUGE et les collectivités locales... dont le rôle serait la mise en place et le financement du projet. Les organisateurs du voyage prennent en compte la famille, les leaders communautaires et associations. Les acteurs de l'émigration clandestine que sont les jeunes et les passeurs. La seconde articulation de cette partie se propose de donner les différentes stratégies de communication de sensibilisation pour une lutte. Elles sont de deux types. Une dite collective et l'autre individuelle. Elle propose d'une part des stratégies collectives prenant en compte les activités éducatives, artistiques et culturelles (humoristiques), la diffusion des messages de sensibilisations dans les compagnies de transport (gare routière) et enfin à travers les médias sociaux. Et d'autre part des techniques individuelles telles le porte-à-porte et la diffusion de messages par les opérateurs de téléphonie mobile. Les différentes stratégies doivent se fonder sur des faits vérifiables. Le but est d'exposer des informations sur les risques de l'émigration clandestine, à clarifier les mythes et les réalités de l'émigration afin de contrarier les passeurs à partie d'une gestion concertée de l'émigration clandestine. Une recherche à l'échelle nationale ou sous-régionale devra cependant, être envisagée afin de comparer les résultats de la ville de Daloa à d'autres espaces touchés par le même phénomène.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abdelmalek, S. (1999). *La double absence. Des illusions de l'immigré aux souffrances de l'immigré* (S. P, Éd.) Paris.

ONG CeVI. (2018). *Rapport projet FAH-SO-KAFISSA DALOA du 1er janvier 2017 au 31 janvier 2019*. DALOA.

AMBROSINI Maurizio (2010) Migrants dans l'ombre. Causes, dynamiques, politiques de l'immigration irrégulière, *Revue européenne des Migrations internationales*, vol. 26, n° 2, pp. 7-32.

Anaïk, P. (s.d.). *Variations autour de la figure du passeur*. 2010 : plein droit. Anastasie Tsoukala et Ayse Ceyhan (1997) contrôlent de l'immigration : mythes et réalités. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/356>, DOI : 10,400 0/conflits.356, ISSN : 1777-5345

ANNE MARILYSE KOUADIO (2016) « La migration clandestine dans l'espace CEDEAO » in *WIIRE Revue de Langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales*, Université de Koudougou, N° 4 novembre 2016, pp. 499-520 ISSN 2424-7316.

ANNE MARILYSE KOUADIO (2016) « La question de la migration clandestine des Ivoiriens vers l'Europe » in *Journal africain de Communication scientifique et technologique, Série Sciences Sociales et Humaines*, N° 44 novembre 2016, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et professionnel (IPNETP) pp. 58335848. ISBN : 2-909426-32-7 EAN : 9 782 909 426 327.

Antoine, P. (2012). Les campagnes d'information de l'Organisation internationale pour les migrations. PP 36-49.

Antoine P et nieuwenyuis. (2008). Campagnes d'information et traite des êtres humains à l'est de l'Europe. PP 319-330.

Antoine Pécoud (2009), Campagnes d'information et contrôle de l'immigration irrégulière, Communication proposée au colloque, Terrains d'asile – Corps, espaces, politiques, Atlas des migrations : les routes de l'humanité. Hors-série, Le Monde, La Vie 2008-2009

Guy Charles Kouakou (2018). Déterminants de la migration clandestine à Daloa, mémoire de master en sociologie

Touamé Lopez (2018). Daloa, plaque tournante de la migration clandestine en Côte d'Ivoire, mémoire de master en géographie

BÂ, CHEIKH OUMAR. (2007). Les tendances migratoires actuelles en Afrique de l'Ouest : les migrations clandestines vers l'Europe. Synthèse de quatre études de cas sur le Ghana, le Mali, la Mauritanie et le Sénégal, Rapport final OSIWA.

BAILLY, F., MOUHOUD, E. M., & OUDINET, J. (2007). *L'Europe et ses migrants ouverture ou repli ?* (Harmatan, Éd.) Paris.

BAILLY, F., MOUHOUD, E. M., & OUDINET, J. (avril-juin 2004). *Les pays de l'Union européenne face aux nouvelles dynamiques des migrations internationales. Ampleur des migrations et caractéristiques des migrants.* (R. F. Sociales, Éd.)

Camille Peugny (2011). Les jeunesses européennes, leurs difficultés et leur perception de l'avenir : une tentative de comparaison, dans Informations sociales 2011/3-4 (n° 165-166), pages 50 à 59

CIMADE, L. (2014). *Synthèse Migrations, état des lieux.*

DENNINGER Romain, 2015, Routes migratoires sahéliennes et méditerranéennes, juillet, Source : <http://www.nouvelle-europe.eu/routes-migratoires-saheliennes-et-mediterraneennes>. 61 p. Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies de 2013

DIPLOMATIQUE, M. (2002/2003, 2002/2004). Histoire(s) d'immigration. MANIÈRE DE VOIR. (N° 62), pp. 2-98.

DRIDI, M. (2007/2009). *L'immigration de A à Z : Une histoire partagée, un dialogue à construire.* PARIS : fédération des Tunisiens pour une citoyenneté.

Gildas Simon, a. l. (2015). *Dictionnaire des migrations internationales, approche géohistorique.* Éditions Armand Colin.

Florent GOHOUROU, Migrations internationales et territorialisations : les français dans la

ville d'Abidjan, Thèse de doctorat soutenue le 05-04-2013 sous la direction de Michel Desse.

Florent Gohourou, Quonan Christian Yao-Kouassi. Les migrants africains en Côte d'Ivoire :

Pratiques d'insertion des Sénégalais d'Abidjan. *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, EDUCI, 2017, pp.173-179. (hal-02403744)

INS. (2014). Recensement Général des Populations et de l'Habitat. Abidjan.

INS. (2015). Enquête de Niveau de Vie des Ménages en Côte d'Ivoire. Abidjan.

INS. (Décembre 2016). Rapport descriptif sur la situation de l'emploi tome 1, enquête nationale sur la situation de l'emploi. Abidjan.

INS. (decembre 2016). Rapport descriptif sur la situation de l'emploi tome 1, enquête nationale sur la situation de l'emploi. Abidjan.

INS (2005). Gouvernance, démocratie et lutte contre la pauvreté en Côte-d'Ivoire, le point de vue de la population de l'agglomération d'Abidjan, Enquêtes 1-2-3, Premiers résultats. Abidjan, Côte d'Ivoire.

Maxime Charette. (SEPTEMBRE 2017). Les facteurs d'apparition et de maintien de la vulnérabilité sociale :. Sherbrooke.

Ministère de la Santé et de la Lutte contre le Sida (MSLS), I. N. (2013). ENQUÊTE DÉMOGRAPHIQUE ET DE. Abidjan, Côte d'Ivoire.

Laacher, S. (2007). *Le peuple des clandestins* (Calmann-Lévy., Éd.) Paris.

Mehdi Lahlou, les causes multiples de l'émigration africaine irrégulière, population et avenir, 2006 PP : 4-7. <https://www.cairn.info/revue-population-et-avenir-2006-1-page-4.htm>

Organisation internationale pour les Migrations en Côte d'Ivoire (OIM), Migration en Côte d'Ivoire, profil national 2009 ; P 110. Préparé pour l'OIM par Sylvère Yao Konan

Ounnebo Marc, Yao Kouakou Daniel, François Yao Kouakou, Jeunes Migrants et

Consommation de Drogues dans La région du Haut-Sassandra en Côte d'Ivoire (Daloa). *European Scientific Journal* December 2017 édition Vol.13, No.35 ISSN : 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857 — 7431. PP 269-289

Jean-Claude N'GUIA et al. Dynamique du processus migratoire à Daloa : stratégies de communication et facteurs de stabilisation, 2019.

Rapport de profilage des migrants ivoiriens 2017, Organisation internationale pour les Migrations en Côte d'Ivoire ; p 18.

Rapport d'enquête de l'ONG CeVI, janvier 2019

REALIC, O. (Publié le 17 juillet 2017). Lutte contre l'immigration clandestine, un Réseau ouest-africain sensibilise les populations en langue locale. *Abidjan.net*. Récupéré sur [http://www. Abidjan.net](http://www.Abidjan.net)

Rapport du Ministère de la Santé et de la Lutte contre le Sida (MSLS), Institut National de la Statistique, Ministère d'État, Ministère du Plan et du Développement, Abidjan, enquête démographique et de santé et à indicateurs multiples (eds-mics) 2011-2012 rapport descriptif sur la situation de l'emploi, tome 1, ins, aej et dge, 2016.

Rapport de l'Enquête de Niveau de Vie des ménages en Côte d'Ivoire, INS (2015)

Richard LALOU Chercheur à l'ORSTOM, Dakar, les migrations internationales en Afrique de l'Ouest face à la crise (1996), PP : 360-369

Schmoll Camille, T. H. (2015). *Migrations en méditerranée*. (CNRS, Éd.) Paris.

Wenden, C. W. (2012). *Atlas des migrations, un équilibre mondial à inventer*. Éditions autrement.

Zied Hadfi, « “L'épopée” des clandestins », Conserveries mémorielles [en ligne], # 13 | 2013, mis en ligne le 10 mars 2013, consulté le 27 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cm/1318.4>

Cédric Audebert, « Migrations au Maghreb », e-Migrinter [en ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 11 janvier 2016, consulté le 14 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/648>

Marine Bertrand, « Cédric Audebert, la diaspora haïtienne. Territoires migratoires et réseaux

- transnationaux », e-Migrinter [En ligne], 11 | 2013, mis en ligne le, consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/273>
- Farida Souiah, « Les politiques migratoires restrictives : une fabrique de harraga », Hommes et migrations [en ligne], 1304 | 2013, mis en ligne le 1er janvier 2017, consulté le 4 décembre 2018. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/2652> ; DOI : 10,400 0/hommesmigrations.2652.
- Cédric Audebert et Nelly Robin, « L’externalisation des frontières des “Nordspan” dans les eaux des “Suds” », Cultures & Conflits [en ligne], 73 | printemps 2009, mis en ligne le 30 mars 2010, consulté le 15 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/17512> ; DOI : 10,400 0/conflits.17512
- Pierre Kamdem, « Whongo Ahanda Antoine, Comment s’informent et communiquent les Camerounais de l’étranger », Revue européenne des migrations internationales [En ligne], vol. 33 — n° 2 et 3 | 2017, mis en ligne le 1er septembre 2017, consulté le 20 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/remi/8610>
- Romain Liagre, « De la difficulté de cartographier les itinéraires migratoires clandestins », Espace populations sociétés [En ligne], 2008/3 | 2008, mis en ligne le 1er décembre 2010, consulté le 24 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/eps/3520> ; DOI : 10,400 0/eps.3520
- Mathieu Louis, « Approche ethnologique des migrations clandestines subsahariennes », Cahiers d’études africaines [En ligne], 211 | 2013, mis en ligne le 23 octobre 2015, consulté le 24 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/17412>
- Abdoulaye Ngom, « Les tentatives d’émigration par la mer de jeunes Sénégalais de Casamance », Revue des sciences sociales [En ligne], 57 | 2017, mis en ligne le 15 juillet 2017, consulté le 24 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/revss/353>
- Fenneke Reysoo, Féminisation de la migration (2004) p. 17-27
- Anaïk Pian, « Les espaces discursifs de la frontière : mort et arbitraire dans le voyage vers

l'Europe», Revue européenne des migrations internationales [En ligne], vol. 33 — n° 2 et 3 | 2017, mis en ligne le 1er septembre 2019, consulté le 24 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/remi/8728>

Petit guide pour lutter contre les préjugés sur les migrants, CIMADE ; ASSEZ

D'HUMILIATION — PARIS : CIMADE, 2006/09, 16 P. Existe en version téléchargeable sur <http://www.cimade.org...>

DOCUMENTS AUDIOVISUELS

GRÉGOIRE DENIAN, GUILLAUME MARTIN, EMMANUEL CHARIERAS (réal.)

Traversée clandestine, envoyé spécial. 201.

PATICK FANDIO (Réal.), Migrant, retour d'enfer. HÉMISPHERE production média for

Africa avec la participation du ministère de l'intégration africain et des ivoiriens de l'extérieur.

Chiuzzi, Patrick (réal.) Migrations : les sentiers de la mondialisation. [Lyon], c. productions

TABLE DES CARTES

Carte 1: Présentation de la zone d'étude	28
Carte 2: L'évolution spatiale de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa	39
Carte 3: Les espaces de diffusion de message de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa.....	41
Carte 4: Localisation des passeurs dans la ville de Daloa	42
Carte 5: L'organisation des réseaux de passeurs dans la ville de Daloa	43
Carte 6: origine des émigrants clandestins influencés par les réseaux de passeurs dans la ville de Daloa.....	44
Carte 7: Localisation de l'émigration clandestine selon les données démographiques.....	47
Carte 8: Répartition des migrants selon le type d'habitat.....	49
Carte 9: Localisation des migrants de la ville de Daloa selon les pays d'accueil..	51

Carte 10: Expériences vécues sur la route migratoire	55
Carte 11: Localisation des sensibilisations de masse selon les acteurs	58
Carte 12: Les anciennes routes migratoires selon les migrants de retour.....	67
Carte 13: Nouvelles routes migratoires selon les candidats à l'émigration.....	68
Carte 14: Influence des immigrés clandestins sur la décision de migrer	72
Carte 15: Localisation des entreprises fermées dans la ville de Daloa	77
Carte 16: Répartition des points de sensibilisation de masse selon la distribution des espaces de diffusion du message de l'émigration	82
Carte 17: Répartition des espaces à cibler dans la sensibilisation	91

TABLE DES GRAPHIQUE

Graphique 1 : l'évolution temporelle de l'émigration clandestine	40
<i>Graphique 2 : Répartition des migrants selon le sexe.....</i>	45
Graphique 3 : La part d'élèves, étudiants et personnel administratif dans l'émigration clandestine.....	46
Graphique 4 : Répartition des migrants clandestins selon la réussite du voyage	50
<i>Graphique 5: Répartition des jeunes insérés selon les structures dans la cadre de la lutte contre l'émigration</i>	59
Graphique 6 : Répartition des candidats à l'émigration selon l'influence de la famille	64
Graphique 7 : Répartition des migrants selon les quartiers.....	69
Graphique 8: L'influence des investissements des immigrés clandestins en Europe dans la ville	71
Graphique 9 : Amélioration des conditions de vie comme facteurs de prise de décision	74

TABLES DES TABLEAUX

Tableau 1 : Les variables d'analyse liées à l'état des lieux de l'émigration et de la sensibilisation 29

Tableau 2 : Variables relatives aux éléments explicatifs de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa en dépit de la sensibilisation. 29

Tableau 2 : Variables relatives aux stratégies de sensibilisation et de communication pour lutter contre la pérennité de l'émigration clandestine dans la ville de Daloa. 30

TABLES DES MATIÈRES

Dédicace	2
Remerciements	3
Sigles et acronymes	5
Résumé	6
Introduction	7
✓ Contexte et justification du choix du sujet	7
✓ Revue critique de la littérature	9
A. Prise de décision migratoire et ses facteurs explicatifs.....	9
1. Approche individuelle	9
2. Capital social et Réseau	10
a. Chaîne migratoire.....	10
b. Réseaux migratoires.....	11
c. Ressources culturelles	12
3. Causes structurelles de la migration.....	12
B. Perception de la migration	13
✓ Problématique de recherche	14
✓ Question de recherche :	17
✓ Question spécifique 1 :	17
✓ Objectif général de recherche :	17
✓ Objectif spécifique 1 :	17
✓ Objectif spécifique 2 :	17

✓ Objectif spécifique 3 :.....	17
✓ Hypothèses de recherche :	18
Hypothèse spécifique 1 :	18
✓ Hypothèse spécifique 2 :	18
✓ Hypothèse spécifique 3 :	18
PREMIÈRE PARTIE :.....	19
CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE.....	19
Chapitre I : analyse théorique et conceptuelle.....	20
I. Approche conceptuelle	20
1. Le concept de clandestinité	20
2. Migration.....	21
5. Sensibilisation.....	23
6. Stratégie de communication	23
II. Approche théorique	23
1. Nouvelle Économie des Migrations (NEM).....	24
2. Approches issues de la psychologie sociale.....	24
3. Approches sociologiques et géographiques de la migration	25
a. Théorie des réseaux et le capital social.....	25
b. Théorie de l’imaginaire géographique.....	26
Chapitre II. Cadre méthodologique	27
I. Présentation de la zone d’étude	27
A. Population de l’étude.....	28
1. Candidat à l’émigration	28
2. Retournés.....	28
3. Immigrés clandestins	28
C. Variables d’analyse mobilisées	29
III. Techniques et outils de collecte des données	30
A. Recherche documentaire	30
B. Enquête de terrain	31
1. Pré-enquête	31
2. Entretien	31
3. Questionnaire.....	32
4. Observation.....	32
a. Observation directe	32
b. Observation participante	33
C. Détermination de la taille de l’échantillon	33

D. Méthodes et matériels utilisés	34
1. Les méthodes	34
2. Matériels utilisés	35
E. Analyse et traitement des données	35
1. Traitement de données qualitatives	35
2. Traitement de données quantitatives	36
F. Difficultés rencontrées	36

DEUXIÈME PARTIE : STRATÉGIES DE SENSIBILISATION ET DE COMMUNICATION FACE AUX FACTEURS DE PERENNITE DE L'EMIGRATION CLANDESTINE 37

Chapitre III : Emigration clandestine et la sensibilisation : quel état des lieux ?..... 38

I. Analyse spatiale de l'émigration clandestine dans la ville	38
A. Caractéristiques de l'émigration clandestine	38
1. Evolution spatio-temporelle du phénomène	38
a. Evolution spatiale du phénomène, une logique migratoire.....	38
b. Une évolution temporelle instable.....	39
c. Espaces de diffusion de message de l'émigration	40
2. Réseaux de passeurs dans la ville, une équipe fiable et efficace	41
a. Localisation des réseaux de passeurs dans la ville	41
b. Organisation des réseaux de passeurs.....	42
c- Aire d'influence du réseau de passeurs.....	43
3- Nouvelles tendances de l'émigration clandestine à Daloa	44
a. Féminisation et forte maritimisation du phénomène	44
b. Emigration de personnes en cours de qualification et de personnel administratif	45
B. Cartographie de l'émigration clandestine.....	46
1. Distribution du phénomène selon les caractéristiques sociodémographiques de la ville	46
a. Localisation de l'émigration clandestine selon les données démographiques.....	46
b. Répartition du phénomène selon les types d'habitats.....	48
2. Localisation des migrants clandestins selon le statut et les pays d'accueil.....	49
a. Répartition des migrants clandestins selon la réussite du voyage	49
b. Localisation des migrants de la ville de Daloa selon les pays d'accueil	50
C. Émigrés et migrants de retour : quelles expériences de la migration ?	51
1- Réalité sur les routes migratoires	51
a. Traversée du désert.....	51
b. Villes de transit, aperçu de la désillusion.....	53
c. Traversée de la méditerranée : un défi de la mort.....	53
2. Réalité/expérience vécue dans les pays d'installation.....	55
a. Vie dans les centres d'accueil des immigrés illégaux	55

b. Transition vie de centre d'accueil et intégration	56
II. État des lieux de la sensibilisation dans la ville de Daloa	57
A. Typologie de la sensibilisation	57
1. Sensibilisation de masse et la sensibilisation de proximité	57
a. Localisation de la sensibilisation	57
b. Principales cibles de la sensibilisation	58
2. Insertion socioprofessionnelle : une autre dimension de la sensibilisation.....	59
a. Acteurs de l'insertion des jeunes.....	59
b. Domaines d'insertion des migrants.....	60
B. Fondements de la sensibilisation	60
1. Postulat et la stratégie de lutte des sensibilisateurs.....	60
a. Postulat de la sensibilisation.....	60
b. Acteurs de la sensibilisation	60
2- Discours de la sensibilisation	61
Chapitres IV : Déterminants de la persistance de l'émigration clandestine en dépit de la sensibilisation	63
I. Environnement socio-économique, obstacle à la sensibilisation.....	63
A. L'environnement social et réseau, un soutien inestimable pour les candidats.....	63
1. Capital social	63
a. Influence de la famille.....	63
b. Mères, marraines de l'émigration clandestine : une cible négligée	64
2- Ressources culturelles, facteurs de raffermissement	65
a. Religion musulmane, un soutien favorable.....	65
b. Rituels : recommandations des charlatans et des marabouts	65
B. Daloa : entre émigrations auto entretenues et un espace de rebond de l'émigration clandestine	66
1. Dynamisme des routes migratoires.....	66
a. Anciennes routes migratoires de plus en plus mortifères	66
b. Récentes routes migratoires, appâts des nouveaux candidats	67
2. Émigration de chaîne.....	68
a. Nouveaux candidats à l'émigration clandestine	68
b. Investissements des immigrés clandestins en Europe dans la ville : un modèle à suivre	70
3. Vulnérabilité des jeunes, une mine d'or pour les passeurs	73
a. Niveau d'instruction	73
b. Pauvreté, une approche qualitative	73
II. Perceptions autour de la migration et la structuration de la sensibilisation	75
A. Perceptions autour de la migration.....	75

1. Perception de l'espace d'origine avant l'émigration.....	76
a. Daloa, un espace sans avenir/repère.....	76
b. Espace à situation économique difficile.....	78
c. Environnement immédiat, un espace corrompu.....	78
2. Perception des destinations migratoires avant la migration	79
a. Europe, une destination fantasmée colorée d'illusion d'une vie facile	79
b. Europe, une terre promise.....	79
3- Perception de l'acte migratoire avant l'émigration	79
a. Émigration, un acte héroïque et salutaire	79
b. Émigration, synonyme d'ascension sociale vertigineuse.....	80
c. Émigration, comme ultime échappatoire à une situation jugée insupportable	80
B. Problème de structuration de la sensibilisation	81
1. Inadéquation entre domaines d'insertion et aspiration des migrants	81
2. Disproportion entre espaces de diffusion de l'émigration et la sensibilisation	81
Conclusion du chapitre IV.....	83
Chapitre V : stratégies de communication et de sensibilisation pour une lutte efficace et durable : une approche géographique.....	84
I. Identification des parties prenantes.....	84
A. Instances décisionnelles	84
1. l'État.....	84
a. Pays de départ : l'État ivoirien	84
b. Pays de transit	85
c. Pays d'accueil.....	85
2. Les organismes internationaux et la société civile.....	85
a. Organismes internationaux.....	85
b. Société civile	85
3. Collectivités locales	86
a. La mairie.....	86
b. Le conseil régional.....	86
1. Familles	86
2. Groupements ou les associations.....	86
a. Groupements de jeunes	86
b. Associations de femmes	87
3. Leaders communautaires	87
a. Guides religieux	87
b. Chefs traditionnels, les associations, les célébrités	87
C. Acteurs de l'émigration	87

1. La jeunesse	87
a. Élèves et les étudiants	87
b. Autres jeunes.....	88
c. Migrants de retour	88
III. Stratégies de sensibilisation et de communication contre de l'émigration clandestine	89
A. Stratégies collectives.....	90
1. Activités éducatives, artistiques et culturelles tenant compte de la localisation des émigrés	
90	
a. Canaux	90
b. Mise en œuvre.....	90
2-Création d'un centre d'information pour migrants et la sensibilisation par médias sociaux .	92
a. Canaux à utiliser.....	92
b. Mise en œuvre.....	92
3-Diffusion publicitaire et d'informations anti-traite via les compagnies de transport et médias	
locaux 93	
a. Canaux à utiliser.....	93
b. Mise en œuvre.....	93
B. Techniques individuelles	94
1-Activités de renforcement des capacités	94
a. Canaux à utiliser.....	94
b. Mise en œuvre.....	94
2. Les stratégies du porte-à-porte des émigrés de retour	95
a. Moyens de transmission.....	95
b. Mise en œuvre.....	95
Conclusion du chapitre V.....	96
Conclusion	97
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	100
TABLE DES CARTES.....	105
TABLES DES TABLEAUX.....	107
TABLES DES MATIÈRES	107
DOCUMENTS ANNEXES.....	113

DOCUMENTS ANNEXES

QUESTIONNAIRE

Candidats à l'émigration

N°....

IDENTIFICATION

Quartier : ||||||||

Coordonnées géographiques : long ||| latitude : ||||

Identifiant : ||||

SECTION 1 : CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES.

N°	QUESTIONS	MODALITES	REPONSES	SAUTS
Q100	Âge	<input type="text"/> <input type="text"/> Ans	<input type="text"/> <input type="text"/>	
Q101	Sexe	1-masculin 2-féminin	<input type="text"/>	
Q102	Religion	1-musulman 2-chretien 3-autres	<input type="text"/>	
Q103	Niveau d'instruction	1. Aucun 2. Coranique 3. Primaire 4-Secondaire 5. Supérieur	<input type="text"/>	
Q104	Situation Matrimoniale	1. Célibataire. 2. Divorcé 3. Veuf/veuve 4. Union libre 5. Marié polygame. 6. Marié monogame.	<input type="text"/>	
Q105	Nationalité	1-ivoirien 2-non ivoirien	<input type="text"/>	106 si 1
Q106	Groupe ethnique	<input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>		
Q107	Statut du migrant	1-ancien migrant 2-Primo-migrant	<input type="text"/>	

SECTION 2 : L'Etat des lieux de l'émigration et de la sensibilisation

N°	L'état des lieux	Composantes	Questions	Modalités	Réponses	SAUTS
Q200	Emigration	Evolution spatiale	Selon vous, où le phénomène a-t-il commencé ?		
201		Localisation des passeurs	Dans quel quartier se trouve votre démarcheur (passeur) ?		
Q202		Espace de diffusion	Où avez-vous appris l'information du voyage vers l'Europe (émigration clandestine)		
Q203	Sensibilisation	Information sur les risques	Avez-vous connaissance des risques liés à l'émigration clandestine ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
204		Information des voies légales	Avez-vous connaissance des voies légales ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
			Avez-vous peur de la voie légale ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	

SECTION 3 : L'environnements socio-économiques de l'émigrés

N°	Dimensions	Composantes	Questions	Modalités	Réponses	SAUTS
Q300	Economique	Précarité, vulnérabilité et instabilité de l'emploi	Quel métier exercez-vous ?	<input type="checkbox"/>	
			Avez-vous un contrat de travail ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	

Q301					
Q302	Faiblesse des revenus	Dépensez-vous plus de 737 FCFA par jour ?	1.oui 2.non	<input type="checkbox"/>	
Q303		Arrivez-vous à dépenser les 737 FCFA régulièrement ?	1.oui 2.non	<input type="checkbox"/>	
Q304	Assistance financière	Avez-vous reçu une aide de la part des autorités ?	1.oui 2.non	<input type="checkbox"/>	
Q305	Nombre de personne en charge	Combien de personnes avez-vous en charge ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
Q306	Problème d'accès au crédit	Avez-vous accès au crédit ?	1.oui 2.non	<input type="checkbox"/>	
Q307	Social	Statut des parents	Quel est le statut d'occupations des parents ? 1-en activité 2-sans emploi	<input type="checkbox"/>	
Q308		Statut matrimonial des parents	Quel est le statut matrimonial des parents ? 1-polygame 2-monogame	<input type="checkbox"/>	
Q309		Usage réseaux sociaux	Utilisez-vous les réseaux sociaux ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>

Q310	Formation Professionnelle	Avez-vous reçu une formation pouvant vous permettre d'avoir un emploi ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>
Q311	Rôle des amies	Avez-vous été poussé par un ami ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>
Q312	Influence des émigrés (réseaux)	Quelqu'un déjà en Europe vous a-t-il pousser à migrer ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>
Q313	Le rôle des parents	Avez-vous été envoyé par la famille ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>
314	Sentiment d'être abandonné, frustré, ignoré, rejeté	Avez-vous le sentiment d'être abandonné par votre entourage ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>
Q315	Migration comme solution	La migration constitue pour vous une solution à vos problèmes ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>

Q316	Social	Source de financement du voyage	Vous avez financé votre voyage par travail en route.	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q317			Vous avez financé votre voyage par un amie ou autre connaissance.	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q318		Canaux d'information.	Vous avez reçu l'information sur le voyage par un démarcheur.	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q319			Vous avez reçu l'information sur le voyage par un migrant	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q320			Vous avez reçu l'information sur le voyage par réseaux sociaux	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q321			Vous avez reçu l'information sur le voyage par bouche-à-oreille (grins, kiosque)	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q322			Vous avez reçu l'information sur le voyage par un proche	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q323			Capital social	Avez-vous un parent en Europe avant votre départ ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>
Q324		Avez-vous migré pour aider la famille ?		1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q325		Amélioration des conditions	Avez-vous migré pour améliorer votre condition de vie ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	

		de vie				
Q326		Recherche d'un meilleur emploi	Avez-vous migré pour la recherche d'un meilleur emploi ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q327		Recherche d'un premier emploi	Avez-vous migré pour la recherche d'un premier emploi ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
328		Les politiques d'insertion	Etes-vous satisfait(e) des politiques de réinsertion des retournés ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q329		Condition de travail	Etes-vous satisfait de vos conditions de travail ?	1-pas du tout satisfait 2-pas satisfait 3-satisfait 4-très satisfait	<input type="checkbox"/>	
Q330		Le taux de dépendance	Dépendez-vous de quelqu'un d'autre pour votre besoin ?	1-oui 2-non	<input type="checkbox"/>	
Q231		Les principales sources de revenus.	Quelles sont vos principales sources de revenus ?		

GRILLE DE LECTURE

I. Etapes préliminaires

1-Objectifs poursuivis dans la lecture de ce document :

.....

.....

2. Survol initial

Type de document	Rapport d'étude <input type="checkbox"/> Thèses <input type="checkbox"/> Site web <input type="checkbox"/> Articles de recherche <input type="checkbox"/> Mémoires <input type="checkbox"/> Autres.....
------------------	---

Titre :

Mots-clés importants :

3. Préparation et clarification des concepts importants :

II-Lecture critique

1. Informations de l'ouvrage	
Nom de l'auteur
Titre de l'ouvrage
Date de parution
Nom de la revue
Nombre de pages
Numéro de pages
2. Resumé de lecture	
Conclusions personnelles préliminaires :	

Notes particulières :

3.Points importants

Informations pertinentes :

Notes particulières :

Est-il nécessaire d'aller plus loin ? Oui Non

4-Évaluation globale de la lecture

Rappel des points forts :

Rappel des points faibles (faibles) :

Axe de recherche à développer

3. Racontez-moi moi votre expérience de la migration dans les villes de transit ?

4. Racontez-moi moi votre expérience de la migration en Europe ?

B. L'environnement social et réseau.

1. Êtes-vous satisfait de votre situation d'après retour ? Pourquoi ?

2. Comment jugez-vous la ville de Daloa ?

3. Est-il possible de réussir ici à Daloa ? pourquoi ?

4. Est-il possible de réussir à Daloa sans passer par la corruption ? comment ?

5. Pensez-vous pouvoir vous en sortir une fois en Europe ? pourquoi ?

6. Que représente pour vous l'émigration ?

7. Que représente pour vous ceux qui prennent la voie de la migration ?

III. Stratégies de sensibilisation et de communication autour de l'émigration clandestine

1. Selon vous, qui faut-il pour lutter contre l'émigration clandestine dans la ville de Daloa ?

2. Si vous étiez à la place de sensibilisateur, quelles activités de sensibilisation à mettriez-vous en place pour lutter contre l'émigration clandestine dans la ville de Daloa ?

Emigrés en Europe

I. L'émigration clandestine et la sensibilisation : quel état des lieux ?

1. Avez-vous effectué le voyage avec des ressortissants d'autres pays à partir de Daloa ? si oui, de quel pays ?

2. Racontez-moi votre expérience de la route migratoire ?

3. Racontez-moi moi votre expérience de la migration dans les villes de transit ?

4. Racontez-moi moi votre expérience de la migration en Europe ?

II. Environnement social et réseau

1. Pourquoi êtes-vous parti malgré les dangers liés au voyage ?

2. Comment jugez-vous la ville de Daloa ?

3. Est-il possible de réussir ici à Daloa ? pourquoi ?

4. Pensez-vous pouvoir vous en sortir une fois en Europe ? pourquoi ?

5. Que représente pour vous l'émigration ?

7. Que représente pour vous ceux qui prennent la voie de la migration ?

III. Stratégies de sensibilisation et de communication autour de l'émigration clandestine

1. Selon vous, qui faut-il pour lutter contre l'émigration clandestine dans la ville de Daloa ?

2. Selon vous, quelles sont les activités de sensibilisation à mettre en place pour lutter contre l'émigration clandestine dans la ville de Daloa ?

Candidat à l'émigration clandestine

II. Environnement social et réseau

1. Pourquoi voulez-vous partir malgré les dangers liés au voyage ?

2. Comment jugez-vous la ville de Daloa ?

3. Est-il possible de réussir ici à Daloa ? pourquoi ?

4. Est-il possible de réussir à Daloa sans passer par la corruption ?

5. Pensez-vous pouvoir vous en sortir une fois en Europe ? pourquoi ?

6. Que représente pour vous l'émigration ?

7. Que représente pour vous ceux qui prennent la voie de la migration ?

III. Stratégies de sensibilisation et de communication autour de l'émigration clandestine

1. Selon vous, qui sont les acteurs pour lutter contre l'émigration clandestine dans la ville de Daloa ?

2. Selon vous, quelles sont les activités de sensibilisation à mettre en place pour lutter contre l'émigration clandestine dans la ville de Daloa ?